

JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ

DOCTRINE

CAHIERS D1 à D 9

1818

Note : Nous reproduisons ici les textes des cahiers de Jean-Baptiste Willermoz, tels qu'ils nous ont été transmis par un internaute. Nous n'avons apporté que quelques corrections mineures aux textes. Nous avons cependant modifié le titre général du document « Instruction particulière et secrète à mon fils » qui ne correspond pas à l'ensemble du contenu, pour le remplacer par « Doctrine Cahiers D1 à D 9 ». Voyez sur ce point notre étude sur le site www.philosophe-inconnu.com. Dominique Clairembault

SOMMAIRE DES CAHIERS

- D. 1 : *Instruction particulière et secrète à mon fils pour lui être communiquée lorsqu'il aura atteint l'âge de parfaite virilité, si alors il se montre digne de la recevoir.*
- D. 2 : *Réponse à la 1^{re} question du Fr. Lajard de Montpellier du 22 mars 1818, sur l'éternité des peines.*
- D. 3 : *Traité des deux natures divine et humaine réunies indivisiblement pour l'éternité, et ne formant qu'un seul et même être dans la personne de Jésus-Christ dieu et homme rédempteur des hommes et souverain juge des vivants et des morts.*
- D. 4 : *Dialogue après la réception d'un Fr. Gr. Pro. entre le chef initiateur et le nouveau reçu, servant d'introduction aux explications demandées sur l'instruction qu'il a reçue et aux développements désirés de la doctrine secrète de l'ordre pour compléter son initiation.*
- D. 5 : *De l'existence de Dieu démontrée à la raison humaine.*
 - *De la connaissance de Dieu considérée dans son unité, dans sa trinité, et dans sa quadruple essence divine : et des moyens laissés à l'homme, pour parvenir à cette connaissance.*
 - *Des vrais moyens de parvenir à la connaissance de Dieu, soit par l'étude des traditions religieuses écrites, et de celles non écrites, soit par un examen de l'homme considéré approfondi de la propre nature comme image et ressemblance de son créateur.*
 - *Des quatre nombres primordiaux et coéternels qui forment le dénaire divin, et du dénaire universel.*
 - *Explications des nombres.*
 - *Des êtres spirituels émanés dans l'immensité divine en quatre classes distinctes d'action et d'opération.*
- D. 6 : *Du libre arbitre de tous les êtres spirituels émanés et des intelligences humaines, et de la grande et importante différence entre leur état d'émanation et leur état d'émancipation.*
- D. 7 : *De la prévarication de l'archange Lucifer devenu Satan principe du mal et de ses adhérents dans l'immensité divine.*
- D. 8 : *De la nécessité de la création de l'espace universel et de tout ce qu'il contient et de sa principale destination dans le plan général tracé par la justice et la miséricorde du divin créateur de toutes choses.*
- D. 9 : *Explications préliminaires servant d'introduction aux chapitres suivants qui contiennent la description des faits spirituels concernant la création de l'univers physique, temporel, et de ses parties principales, de la création de l'homme et de la femme, de leur prévarication et châtement et des faits principaux survenus dans leur postérité jusqu'à l'époque du déluge universel.*

Cahier D 1

INSTRUCTION PARTICULIÈRE ET SECRÈTE À MON FILS POUR LUI ÊTRE COMMUNIQUÉE LORSQU'IL AURA ATTEINT L'ÂGE DE PARFAITE VIRILITÉ, SI ALORS IL SE MONTRE DIGNE DE LA RECEVOIR

Mon fils,

Vous voilà parvenu à l'âge ou l'homme, dont l'éducation a été aussi soignée que la vôtre, a acquis dans le cours des études qu'il a faites des diverses sciences humaines les plus recommandables, un fond de connaissances suffisantes pour le diriger avec sagesse et satisfaction dans toutes les époques de sa carrière temporelle ; ou il a dû, s'il a su mettre à profit les solides et lumineuses instructions dont son âme a été abondamment nourrie, s'affermir dans l'amour de sa religion et des vrais principes de la sublime morale chrétienne. Vous voilà, dis-je, parvenu à cet âge ou l'homme ainsi préparé, sentant sa raison pleinement développée, éclairée par l'expérience des premières années de sa virilité, et fortifiée par l'emploi qu'il a déjà fait de ses facultés intellectuelles, s'interroge plus sérieusement qu'il ne l'avait fait jusque-là sur sa vraie nature essentielle, sur son origine, sa destination et sa fin ; sur la nature, l'époque et les terribles effets de la chute de l'homme, d'où dérivent le péché originel, son universalité dans l'espèce et toutes ses funestes conséquences ; sur les moyens de retour et de réhabilitation d'où dérivent aussi ses devoirs envers son Créateur et son rédempteur, envers lui-même, et envers les autres hommes ; et enfin sur ses rapports originels avec le principe unique et absolu de toutes choses, qui le constituent essentiellement image et ressemblance de Dieu, et avec tous les Êtres créés visibles et invisibles, bons et mauvais, qui actionnent continuellement sur lui, dans sa forme matérielle et dans l'immensité de l'espace universel.

J'ai lieu de penser, mon fils, que vous éprouvez déjà ce besoin impérieux, si commun parmi les hommes réfléchis, d'étendre le cercle de vos connaissances, et d'apprendre à vous mieux connaître. Si ce désir, si louable en apparence, vous était suggéré par une vaine et stérile curiosité, je vous plaindrais beaucoup, surtout s'il venait à être satisfait ; car la vérité est un juge terrible qui venge tôt ou tard le mépris que l'homme léger et inconséquent a eu pour elle, lorsqu'elle lui a fait la faveur de se manifester à lui. C'est elle même qui au premier instant qui suivra la fin de votre vie temporelle vous présentera le tableau fidèle du bon ou du mauvais usage que vous aurez fait de ses manifestations gratuites. Plus elles auront été spéciales pour vous, importantes pour votre instruction et abondantes, plus aussi vous resterez convaincu de l'énormité de votre âme si vous n'avez pas exactement conformé votre croyance et votre conduite temporelle aux peuples et aux conseils que vous aurez reçus d'elle. À l'aspect de ce tableau vous deviendrez votre propre juge, et si votre conscience éclairée par elle s'élève alors contre vous, effrayé de sa clarté vous fuirez cette sainte vérité, vous vous éloignerez d'elle avec un sentiment d'horreur contre vous, vous reconnaissant indigne d'habiter son sanctuaire ; la justice même que vous aurez provoquée par vos outrages fera éclore en vous ce sentiment profond de votre indignité qui commencera votre supplice. C'est alors que commenceront aussi ces regrets trop tardifs et inutiles, ces pleurs, ces gémissements, ces grincements de dents dont l'annonce aura été méprisée. C'est alors que s'allumera contre vous ce feu spirituel qui dévore l'âme sans la consumer, et qui ne s'éteindra pour vous

qu'après que vous aurez payé jusqu'à la dernière obole votre dette à la justice, ainsi que l'a assuré celui qui est la vérité même.

Ainsi ayant de vous vous livrer à aucun désir d'obtenir des connaissances particulières et secrètes, sondez scrupuleusement le fond de votre cœur et les dispositions intimes de votre âme, pour vous assurer, autant qu'il dépend de vous, d'une ferme et constante volonté d'en user pour la plus grande gloire de Dieu, et pour votre bien spirituel. Sachez réprimer, sachez contenir dans de justes bornes votre curiosité, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement épurée par des saints motifs qui la rendent un désir légitime. C'est pour cette raison que les anciens sages, possesseurs et professeurs des sciences divines, éprouvaient si longtemps et par toutes forces [DC : sortes] de moyens leurs disciples, avant de les admettre aux initiations secrètes.

Mais si vous éprouvez ce vrai besoin de âme qui tend sans cesse à s'élever vers le principe unique de tout bien, pour s'unir plus intimement à lui, si vous éprouvez cet amour ardent de la vérité qui ne fait désirer à l'homme de nouvelles lumières que pour l'affermir dans sa foi et la rendre inébranlable au milieu des plus rudes attaques, avec le secours de celui qui la donne ; Si c'est enfin par l'unique désir de devenir meilleur, plus utile aux autres hommes et d'acquérir de nouvelles forces pour mieux remplir tous vos devoirs. Ah mon fils ! dans ce cas je rends de nouvelles actions de grâces à cette divine providence qui, vers le milieu de ma carrière temporelle m'a conduit comme par la main et par des voies inattendues à l'entrée du sanctuaire de la vérité, qui m'y a puissamment soutenu par de nouvelles faveurs, et m'a donné les moyens de pouvoir concourir à l'accomplissement de ses desseins sur vous, si vous savez vous rendre digne de sa protection.

Celui qui lit au fond des cœurs sait que je lui ai demandé longtemps un fils préparé dans la sa miséricorde, auquel je pus remettre un jour sans danger pour lui, et sans indiscrétion de ma part le dépôt qui m'a été confié en son nom. Je vois avec reconnaissance éclore aujourd'hui l'aurore de ce jour désiré, puissiez-vous remplir un jour mes espérances, et mériter de plus en plus que ce précieux dépôt s'accroisse dans vos mains lorsque le temps sera venu qu'il y parvienne.

Quant à présent, il s'agit, mon fils, de préparer votre esprit par des explications de la plus haute importance, et très peu connues aujourd'hui quoiqu'elles le fassent beaucoup dans les premiers siècles du christianisme, à apprécier dans sa juste valeur la doctrine religieuse et chrétienne dans laquelle vous avez eu le bonheur d'être élevé. Ce n'est pas une religion nouvelle que je vous présenterai, il n'y en a pas deux, et comme il n'y a qu'un seul Dieu, de même il n'y a et ne peut exister qu'une seule religion vraie, quoique les formes du culte ayant éprouvé des changements à certaines époques et à certains âges du monde, jusqu'à ce que ce culte ait été définitivement perfectionné par le divin fondateur du christianisme et par ses apôtres. Ainsi ce sera toujours la même religion que vous professez, mais vous en trouverez dans cette instruction des développements inattendus, sublimes et lumineux qui vous la feront de plus en plus chérir et respecter.

Cette religion unique dans son essence, ainsi que le culte temporel qui en est la partie essentielle, ne fut ni connue, ni nécessaire à l'homme avant sa chute puisqu'étant alors dans une forme glorieuse, incorruptible, et dans la plénitude de la lumière, il n'avait qu'un culte purement spirituel à opérer. Mais la connaissance en fut donnée comme une planche dans son naufrage, au premier homme terrestre, incorporés dans la matière, que nous nommons Adam, après qu'il eut reconnu et confessé sans aucune réticence l'énormité de son crime, et manifesté son sincère repentir ; elle devint dès lors pour lui et pour sa postérité un moyen de retour et de réhabilitation, lorsque chacun aurait individuellement complété son expiation.

Ce culte réparateur que la divine miséricorde venait d'enseigner à l'homme déchu, qui devait être au milieu des temps rétabli, élevé à la plus haute perfection par le divin réparateur universel, violemment attaqué par la puissance démoniaque ; elle entreprit dès lors d'effacer le culte divin dans la postérité de l'homme, d'y établir, d'y faire dominer le sien propre en flattant ses penchants, ses passions, sa cupidité afin de pouvoir usurper sur elle un empire absolu ; et dans ce fol espoir elle s'empara de l'esprit de Caïn, premier fils charnel d'Adam, dont les penchants naturels lui étaient favorables, pour en faire son premier ministre. Mais il fut puissamment défendu et conservé par le juste et pure Abel, qui connaissant les desseins abominables de son frère rendait nul par les opérations de son culte pur, les efforts de sa puissance perverse, et offrit volontairement au Seigneur sa forme corporelle en holocauste pour la parfaite réconciliation, jusque-là incomplète de son père, et fut par-là dans cette première race, le premier type de la grande réconciliation universelle, comme dans la seconde place sous Abraham, Isaac fils de la promesse en devint le second type.

Dans ce premier âge du monde, les connaissances religieuses, dont le dépôt fut spécialement conservé et transmis dans la descendance directe des premiers nés des patriarches, furent enseignées sans mystère à tous les hommes, afin qu'aucun ne pécha par ignorance ; mais la publicité de l'instruction éclairant tous les esprits sur la nature essentielle du bien et du mal, ainsi que sur la grande puissance des principes de l'un et de l'autre, et s'appliquant successivement à des âmes déjà séduites et dépravées, rendit par le laps du temps la perversité générale et aggrava le crime de la multitude qui avait abusé de ses connaissances. Le prince des Démon qui était parvenu à se faire rendre par cette multitude égarée le culte et l'hommage qu'elle refusait au Créateur, enorgueilli par un si grand succès crut dans son aveuglement avoir triomphé de Dieu même. À l'époque du sage Noé la corruption étant devenue générale et portée au plus haut degré, la justice divine dut exercer une punition effrayante qui étant salutairement pour les coupables, humilia en même temps, l'orgueil insolent du séducteur des hommes, en lui faisant sentir la Nullité de ses attaques contre celui dont la puissance supérieure lui enlevait ses trop crédules victimes. La miséricorde de Dieu agissant de concert avec sa justice, et voulant par un même châtiment préserver la race future de la contagion de l'exemple qu'elle punissait, ne put effacer de dessus la terre le crime abominable qui l'avait inondée qu'en effaçant de sa surface la race entière qui s'en était souillée. Noé, le juste Noé, qui fut le dixième et le dernier Patriarche de cette première race et qui par ce nombre saint forme un type particulier très remarquable, fut seul excepté avec sa famille du fléau universel et conserva dans toute la pureté le dépôt des sciences divines qu'il transmit par Sem à sa postérité.

À cette terrible époque qui ne s'effacera jamais de la mémoire des hommes malgré la mauvaise foi des incrédules de tous les temps, et qui sont malheureusement si multipliés de nos jours, il se fit une prodigieuse révolution dans toutes les parties de la création universelle. L'action des puissances célestes préposées dès le principe de choses par le Créateur pour le maintien de l'ordre et de sa conservation pendant toute la durée qui a été prescrite par sa volonté et par sa justice, en fut violemment troublée ; mais elle fut bien plus considérable sur le corps général terrestre qui en fut ébranlé jusque dans ses fondements. Son axe central en fut déplacé. Le Principe de la vie des corps fut notablement altéré, et la durée de la vie humaine fut fort abrégée. La terre elle-même avec toutes ses puissances, infectée du culte démoniaque et des crimes abominables dont elle avait été le théâtre, fut maudite par décret du Créateur, qui lui imprima des signes ineffaçables de cette malédiction, et malgré la réconciliation qui lui fut accordée par l'effet des instantes prières de Noé, elle ne recouvrera jamais ses premières vertus.

L'instruction religieuse éprouva donc aussi après le déluge, en restant néanmoins essentiellement la même, un changement considérable dans sa forme et dans son mode de distribution. Il était devenu nécessaire dans les vues de la divine miséricorde comme un moyen de préserver, ainsi que je vous l'ai déjà dit, la nouvelle génération du danger de retomber dans l'abus criminel que la première avait fait de ses connaissances dans la science et le culte divins.

Ce changement devint alors d'autant plus nécessaire que la puissance démoniaque humiliée et comme atterrée par le déluge qui venait de lui enlever ses adorateurs, se livrant à la rage de l'orgueil humilié, redoubla ses efforts pour s'en former de nouveaux.

Dans cet espoir, le prince des démons qui, aveuglé par l'orgueil, croit toujours remporter une victoire sur la divinité même, chaque fois qu'il réussit à séduire quelqu'un de ces êtres dégradés (hommes) que sa miséricorde protège toujours, quoiqu'ils ne lui présentent plus que son image défigurée. Ce chef de rebelles qui rode sans cesse autour de l'homme, comme un lion furieux qui quête l'instant de pouvoir saisir sa proie pour la dévorer, dirigea ses attaques sur la famille même de Noé ; il parvint à séduire Cam son troisième fils, et lui fit répéter presque sous les yeux de son père le crime abominable de Kain. C'est ainsi, que dès le commencement de la seconde postérité matérielle de l'homme, le type effrayant du mal se trouva remplacé par Cam à côté du type consolant du bien, figuré par Sem, comme il l'avait été au commencement de la première par Kain à côté du juste Abel qui fut remplacé par Seth. Ces types et une multitude d'autres dont nous aurons l'occasion de parler à mesure que les plus remarquables se présenteront. Car ils ont été constamment rappelés et renouvelés sous diverses formes dans les différents âges du monde. Jusqu'au temps qu'ils ont reçu leur parfait accomplissement par la mort volontaire du Messie promis, du fils de Dieu, du verbe divin incarné, mort, qui fut l'effet de l'action perverse de la puissance démoniaque dont l'ignorance l'orgueil et la perversité du peuple juif de ses prêtres et de ses docteurs furent le type et les instruments, et à laquelle le fils de Dieu ne se soumit que pour la condamnation de cette puissance maudite en faisant éclater la sienne par sa résurrection glorieuse – tous ces types dis-je ont été permis, établis et répétés pour avertir l'homme de se tenir sans cesse en garde contre les efforts et la puissance du démon. Pour nous apprendre que l'homme matériel né dans et par la concupiscence de la chair est sans cesse exposé à la séduction par ses propres sens qui sont autant de portes par lesquelles il reçoit les attaques du démon, parce que depuis sa chute la matière et les sens sont le domaine de son ennemi, ainsi qu'il ne pourra que succomber s'il lui ouvre ses portes, par lesquelles une fois introduit il attaquera bientôt victorieusement son être intelligent qui en occupe le centre. C'est pourquoi la religion comme la religion recommande si fortement à l'homme de veiller sans cesse sur ses sens qui sont contre lui les moyens les plus terribles de la séduction. De là l'origine et la nécessité à tout âge, surtout dans l'âge de l'effervescence des passions des Jeûnes des abstinences et des privations de toute espèce les plus propres à calmer leur excessive irritabilité, et principalement aux époques et dans les circonstances consacrées par la religion, ou l'homme veut rentrer plus sérieusement en lui-même et s'unir plus intimement à son créateur.

Ces types lui apprennent en même temps qu'il a été créé libre et que malgré sa chute et sa dégradation il conserve encore son entière liberté, pour en faire l'usage que sa propre volonté déterminera ; que par les funestes conséquences de sa chute, il reste exposé pendant toute la durée de sa vie temporelle et jusqu'à son dernier jour à l'influence des deux puissances qui l'environnent qui actionnent sans cesse sur lui et multiplient leurs efforts chacune de son côté pour le fixer invariablement à soi. Je veux dire la puissance du principe du bien qui lui a donné l'être, qui le conserve, et dont l'amour agit puissamment sur lui jusqu'au dernier instant où il

peut mériter encore par sa correspondance à la grâce qui n'est autre chose que l'amour de dieu pour toutes ses créatures, et la puissance du chef des esprits rebelles qui, pur dans son origine, s'est fait par orgueil le principe du mal. Ils lui apprennent encore que l'homme parfaitement libre sous l'action de ces deux principes peut s'unir plus ou moins intimement par sa bonne ou mauvaise volonté à celui des deux, qu'elle préfère, selon que par une habitude plus ou moins constante.

Délivrer sa volonté propre à la volonté du principe pour lequel elle sent plus d'attrait elle aura contracté plus d'affinité avec lui, au point qu'au dernier instant de la vie la volonté de l'être puisse s'unir et s'identifier pour ainsi dire avec celle du principe préféré. C'est dans ce sens qu'on peut dire avec quelque raison que l'habitude devient une seconde nature. O bonheur ineffable si l'être a fait un bon choix ! ô malheur effrayant s'il l'a fait mauvais !

Le crime de Caïn ne resta pas longtemps impuni. Ce crime sur lequel pour ne pas éclairer indiscrètement la multitude, Moïse a jeté, ainsi que sur beaucoup d'autres faits importants, un voile très épais dans son histoire des faits relatifs à l'origine des choses temporelles, attira sur son auteur et sur sa postérité, qui ne tarda pas à suivre son exemple, le juste châtement dont elle éprouve encore les effets. Noé reçut ordre du Créateur de diviser la terre suivant ses régions, de la partager entre ses fils et de séparer Cam de ses frères. Par suite de cet ordre, Cam fut relégué dans la partie méridionale de cette division terrestre que l'écriture sainte présente dans les psaumes et ailleurs comme le centre de l'action du mal, comme le foyer principal de la puissance démoniaque. Il s'y rendit avec sa famille chargée de la malédiction de son père, qui fut le signe sensible de la malédiction de Dieu. Or, si la faute de Cam n'eut été autre que celle qui a été décrite par Moïse, qui consistait à avoir surpris son père en état de nudité matérielle, pendant un sommeil provoqué par la boisson du vin et à l'avoir montré à ses frères en cet état ; on ne pouvait penser, d'après les notions qu'il a plu à Dieu de nous donner sur sa justice toujours tempérée par sa grande miséricorde, qu'une faute de ce genre, toute grave qu'elle est, que cet acte indécent et irrespectueux ait mérité un châtement si sévère pour le coupable, et qu'il s'étendit sans fin sur sa postérité. Nous devons donc conclure avec les traditions orales qui nous ont transmis le fait, que le crime de Cam fut énorme, car le plus grand qui soit possible à l'homme est de se rendre par cupidité pour les jouissances temporelles, l'adorateur et l'esclave du Démon, de l'irréconciliable ennemi de Dieu et des hommes, puisque le divin rédempteur a déclaré dans son évangile que ce crime était le seul irrémissible, car c'est nier en effet le saint esprit que de rendre son hommage à la puissance qui le combat.

En voulant vous faire connaître les vrais motifs du changement qui survint après le déluge dans la forme de l'instruction religieuse des peuples, je me suis laissé entraîner dans divers autres détails qui semblaient s'éloigner du sujet ; mais ils ne seront pas inutiles pour la vôtre particulière, si vous les méditez attentivement. Je reviens donc à l'objet principal dont je m'étais écarté.

L'instruction religieuse changea de forme, mais non pas d'objet. Elle avait été généralisée et à peu près une forme pour tous les hommes sous la première génération. Les principaux chefs des familles en étaient les gardiens et les professeurs ; mais ils la corrompaient et en abusèrent, et leurs familles suivirent leurs traces et leurs exemples ; elle se conserva pure et intacte dans la seule lignée directe patriarcale bénite dans la personne de Sem et de la postérité, Énoch, le septième de cette lignée, qui par son rang septénaire fut un type particulier de l'action directe de l'esprit saint, fit ses efforts pour rétablir dans sa pureté primitive le grand culte divin. Il forma neuf disciples dont il fut le point central qu'il laissa après

lui pour arrêter le torrent et de débordement universel des passions, des vices, et du culte démoniaque qui prévalaient déjà avec des progrès effrayants ; et ayant accompli l'œuvre pour lequel il avait été envoyé et son type particulier, il quitta la terre et disparut. Après la disparition du saint Énoch le mal alla toujours en croissant, jusqu'à ce qu'enfin les trésors de la miséricorde étant pour ainsi dire épuisés, la justice divine s'appesantit d'une manière terrible sur l'universalité des coupables, pour la honte et la molestation de la puissance ennemie qui les avait séduit.

C'est ici le moment de vous faire remarquer combien est grande et absurde l'ignorance des prétendus savants de nos jours, de ces esprits légers et superficiels, qui dédaignant tout examen des bases fondamentales, sur lesquelles ils devraient coordonner leurs idées pour en avoir de justes, qui n'affectant que du mépris pour toutes les connaissances historiques et religieuses qui lui condamnent, prétendent et soutiennent avec une arrogance ridicule que les hommes du premier âge habitants les forêts, ont existé dans une ignorance absolue de tous principes de religion et de sociabilité, que c'est la peur et le sentiment des maux qui leur a donné la première idée d'un être supérieur et bon capable de les protéger, ou malfaisant qu'il fallait apaiser par des sacrifices et des victimes, et qu'ils ont vêtus comme des sauvages et des cannibales, assimilés aux bêtes féroces sans autres guides que le sentiment de leur existence et l'instinct de leurs besoins. Qu'ils sont à plaindre ces orgueilleux ignorants de ne pas sentir qu'ils sont eux-mêmes sous le joug de la puissance infernales dont ils se rendent les suppôts, que leur orgueil leur prépare le même châtement dont la justice a frappé les premiers, avec cette seule différence que leur profonde ignorance des chose divines ne leur permet pas de se rendre aussi criminels que l'ont été ceux qui en avaient sciemment abusé. Quant à vous, reconnaissez avec nous que les hommes du premier âge ont eu tout le complément possible des connaissances qu'il leur importait d'avoir, qu'ils ont mieux connus les opérations divines pour la création universelle, la grandeur originelle de l'homme et les suites funestes de sa chute que ne les connaît aujourd'hui la multitude, parce que depuis l'avènement temporel du divin rédempteur de hommes, cette connaissance lui est moins nécessaire, mais que plus ils ont été près du berceau du monde et de l'époque de la chute de l'homme, plus aussi la miséricorde divine leur a prodigué de puissants secours pour les aider à se relever et rendre par une fidèle transmission et leur exemple le même service à leurs descendants : c'est ce dont la lecture attentive des Saintes Écritures ne permet pas de douter, puisqu'on y voit sous les patriarches de la première et de la seconde génération, de fréquentes communications des députés divins avec eux et avec les hommes justes de leur temps.

Noé fut le dixième et le dernier patriarche de la première génération depuis Adam par son nombre dénaire, dont la valeur vous sera expliquée ailleurs, avec celle des autres nombres de la décade, il est un type de l'action de l'esprit créateur, qui selon le récit de Moïse était porté sur les eaux, ayant en soi les principes de toutes les choses créaturelles ; de même aussi, Noé flottait au-dessus de la terre porté par les eaux du déluge dans l'arche ou il avait renfermé avec lui les principes et les germes de toutes les nouvelles générations.

Il avait reçu de ses prédécesseurs la connaissance des sciences divines dans leur pureté primitive, et en avait fait un saint usage, puisqu'il fut trouvé juste. Il instruisit fidèlement ses trois fils, mais il en transmet le dépôt sacré à ses descendants par Sem son fils aîné qui le reçut avec la bénédiction patriarcale. Cette bénédiction, signe sensible et le gage de la bénédiction divine, que le patriarche ne pouvait donner qu'à un seul de ses enfants, à celui qui était élu de Dieu, et ordinairement à l'aîné, était l'acte exprès de la transmission qu'il lui faisait de ses connaissances et de ses pouvoirs, lorsqu'il présentait la fin très prochaine de son action temporelle ; elle était donc la portion la plus importante et la plus désirée de son héritage,

puisqu'il ne pouvait plus souhaiter à ses autres enfants que des biens et des jouissances matérielles ; comme on le voit dans la conduite d'Isaac envers ses fils Jacob et Ésaü, dans la grande joie de l'un, et le désespoir de l'autre. C'est de là, c'est de cette origine sacrée qu'est provenu l'usage que l'orgueil à établi parmi les hommes, et qui règne encore impérieusement dans la classe des hommes riches, d'instituer leurs fils aîné héritier universel, et de dépouiller presque entièrement tous les autres ; mais comme ce droit de convention humaine ne peut plus s'appliquer qu'à des biens matériels, et n'est plus appuyé sur ses bases essentielles primitives, ni sur aucune puissance virtuelle dans l'héritier, il n'a produit qu'injustices, plaintes et dissensions.

J'ai déjà dit qu'après le déluge l'instruction religieuse avait changé de forme la prévarication de Cam dont l'exemple fut imité par son fils Cainan, qui le transmit aussi à sa postérité fit encore sentir davantage la nécessité de la classer resserrer dans de justes bornes et de la distribuer avec plus de circonspection. Dès lors elle fut divisée en plusieurs parties distinctes :

1° L'enseignement de la doctrine dogmatique fondamentale et du culte intérieur étant reconnu nécessaire à tous, fut destiné à tous sans exception.

2° La connaissance historique des causes originelles et des faits relatifs à la création de l'univers temporel et à sa destination, du but primitif de la création de l'homme général, de ses fonctions temporelles dans son premier état, de sa chute et de ses suites déplorable, enfin, des moyens d'opérer le culte extérieur pour les besoins particuliers, fut concentrée dans un petit nombre d'hommes choisis et réservée aux chefs des grandes familles, après qu'ils avaient été suffisamment éprouvés. C'est là où se trouve l'origine des anciennes initiations secrètes, plus ou moins dégradées et corrompues, suivant le génie des peuples qui les adoptèrent, dont on retrouve des vestiges dans toutes les parties du monde, qui ont même servi de bases à la bonne mythologie, qui furent dénaturées partout ; mais qui fut conservée pure dans la sainte filiation patriarcale, et dont la tradition transmise d'âge en âge est parvenue jusqu'à nous.

3° La connaissance des lois cérémonielles, des sacrifices et des opérations secrètes du grand culte divin, et celle des grands noms divins dont l'invocation faite par l'opérant constituait sa virtualité, la force et les grands résultats de ses opérations furent exclusivement attribuées et réservées au seul chef patriarcal, qui devint le grand prêtre général de la famille humaine, et à ses successeurs.

Cahier D 2

RÉPONSE À LA 1^{re} QUESTION DU FR. LAJARD DE MONTPELLIER DU 22 MARS 1818, SUR L'ÉTERNITÉ DES PEINES

Il est bien difficile, mon B.A.Fr. de répondre sommairement à vos deux questions du 22 mars ; La première surtout concernant l'éternité des peines, exigerait de longs développements auxquels je ne peux pas me livrer par écrit ; ne voulant pas cependant vous laisser sans réponse sur un objet si capital, je vais vous présenter quelques aperçus qui j'espère calmeront les inquiétudes de nos ff. : nouveaux G.P.

Les hommes ne peuvent guère s'accorder sur la valeur du mot Éternité parce que en général ils n'en voient qu'une et cependant il y en a plus d'une. Peut-on par exemple confondre l'Éternité infinie de Dieu, qui n'a ni commencement ni fin, que Dieu seul connaît et peut définir, avec l'Éternité temporelle qui a commencé avec la loi du temps lors de la création de l'Univers, dont la première période jusqu'à la dissolution de l'univers avait été accordée aux premiers coupables comme moyen de retour s'ils voulaient en profiter ; mais que leur second crime, qui est la séduction et la chute de l'homme qu'ils entraînent dans l'abîme en haine du créateur à rendu complètement inutile pour eux, et que la divine miséricorde a rendue réversible sur l'homme même devenu coupable et déchu, et sur toute sa postérité. Peut-on non plus la comparer avec d'autres éternités temporelles qui pourront, suivant les desseins de la justice et de la miséricorde, succéder indéfiniment au temps présent lorsque la loi et la durée de celui-ci sera accomplie. St Jean ne voit-il pas son chapitre 21, de l'apocalypse naître et former de nouveaux cieux et une nouvelle terre, les premiers ayant totalement disparus ; Voilà bien certainement un nouvel ordre de choses, un nouveau temps, une nouvelle Éternité qui commence. Gardons-nous par un respect outré pour des expressions consignées dans les livres saints, qui peuvent avoir plusieurs sens, d'être plus sévères que la justice même de Dieu ; car l'intelligence répugne irrésistiblement à penser que le père créateur de tous les êtres, qui les aime tous de l'amour le plus tendre, qui ne les a émané de son sein que pour les rendre tous éternellement heureux, veuille condamner ceux de ses enfants, que l'orgueil pourra rendre ingrats et rebelles, à être éternellement séparés de lui, à le haïr, à le maudire éternellement, sans que sa miséricorde leur ait laissé à jamais aucun moyen de réparation par leur repentir. Non : on le dit, on le répète, on s'efforce de le croire par obéissance à certaines définitions, mais on ne peut le penser sincèrement et d'une manière absolue, tant le contraste est grand avec le sentiment inné et si profondément gravé en nous de la bonté infinie de Dieu.

Disons donc sans crainte de nous tromper, ce qui doit en même temps concilier toutes les opinions, que Dieu étant souverainement bon et juste, sa justice infinie doit s'exercer infailliblement sur tous les coupables dans une juste proportion de leur culpabilité tant que le mal et le moindre vestige du mal existera, quelque soit la durée de l'existence du mal. Mais disons aussi que la miséricorde de Dieu étant aussi infinie, elle doit agir et agira par les voies et les moyens que son amour et sa justice jugeront propres à remplir son but, en faveur des coupables, pour leur rendre quelques notions préparatoires du bien qu'ils ont perdu, dont ils sont séparés, dont par conséquent ils ne peuvent plus avoir aucune idée qui puisse les exciter au repentir de leur égarement, ni au désir de l'expier comme il serait indispensable pour satisfaire à la justice divine. Quiconque voudrait mettre des bornes à la miséricorde de Dieu

déciderait donc qu'elle n'est pas infinie et se rendrait coupable d'attaquer l'infinité des perfections divines.

Le mal n'est point un être réel, il est l'opposition au bien, et durera aussi longtemps que cette opposition. Le mal est un enfantement de la pensée orgueilleuse qui l'a conçu et de la volonté mauvaise qui l'a adopté et mis en acte, en s'identifiant avec lui. Le mal est si peu un être réel que si la pensée qui l'a conçu et la volonté qui l'a adopté venait à changer, il serait détruit ; le principe du mal et de tous ses adhérents professeurs du mal réconciliés par l'abjuration entière de leur égarement et par un repentir expiatoire rentreraient dans le règne de l'unité. Mais dira-t-on ce retour sur eux-mêmes n'est pas possible. Non certainement il n'est pas possible, car ce retour serait déjà un bien, et séparés du Bien ils n'ont et ne peuvent avoir par eux-mêmes aucune notion ni aucune tendance au bien ; Toute leur activité s'agite, s'exerce et se concentre dans le mal et pour le mal. Mais c'est là l'œuvre de la miséricorde ; elle peut encore opérer son action en leur faveur par des moyens auxiliaires et proportionnés à sa justice et à leurs besoins, comme elle l'a fait après leur premier crime et comme elle l'a fait en faveur de l'homme après sa chute, pour préparer sa réhabilitation par un repentir expiatoire.

Aussitôt après que la prévarication des esprits rebelles eût été consommée, autant qu'elle pouvait l'être, car il n'était pas en leur pouvoir de réaliser en acte le projet de création d'êtres spirituels qui dépendraient d'eux, avec la folle prétention de se rendre égal à l'éternel créateur auquel seul appartient la création des êtres spirituels, la justice divine dût les expulser, dût les bannir de sa présence immédiate, et les expulsa à l'instant même de l'immensité divine que le scandale de leur crime venait de souiller. L'univers physique et l'espace universel avec tout ce qu'il contient, furent créés à l'instant par la volonté du créateur et opéré par ses agents spirituels préposés et revêtus de tous pouvoirs nécessaires pour cela, pour être désormais le lieu de leur exil de leur punition et dans lequel s'exercerait toute la malice de leur action démoniaque. Ils y furent tous précipités, mais leur chef devenu le principe du mal avec ses principaux adhérents fût précipité au fond des abîmes, d'où il exerce son action perverse sur la multitude de ses agents et adhérents qui sont répandus dans l'espace, et où notre divin médiateur et réconciliateur Jésus-Christ, vainqueur par sa mort volontaire de toutes les puissances de l'enfer l'a lié et enchaîné plus étroitement jusqu'à la consommation des siècles.

Dans cet état que deviendront ces êtres malheureux ! devenus incapables d'aucune tendance au bien qu'ils ne connaissent plus, s'agitant sans relâche dans l'élément du Mal qui est devenu le leur propre, ils seront éternellement malheureux si la toute-puissance ne daigne pas leur envoyer quelque secours, mais la justice et la miséricorde marchant toujours de concert s'ébranlent en leur faveur. Lorsque la création de l'univers qui doit être leur prison est opérée au sixième jour, et avant l'acte sabbatique qui l'a terminé, l'homme général, c'est à dire la classe des intelligences humaines est émané de Dieu dans le Cercle de son immensité qui lui est destiné. Celui que nous nommons Adam Chef de cette classe de nouveaux êtres est émancipé dans l'espace créé pour venir y manifester la puissance divine comme agent et représentant de la divinité ; Placé au centre des quatre régions célestes dénommées Paradis terrestre, que les plus grands géographes ont vainement cherchés et ne découvriront jamais sur la surface de la terre, pas plus que les quatre fleuves qui l'arrosaient, place éminente qu'il occuperait encore avec tous les siens s'il était resté fidèle à son créateur, mais dont après son crime il fut expulsé ignominieusement et envoyé ramper matériellement sur la terre. C'est dans ce centre glorieux qu'établi chef et dominateur de toutes les choses créées et de tous les êtres spirituels bons et mauvais contenus dans l'espace universel, il reçut de son créateur le titre de Homme-Dieu de la terre. Destiné à opérer son action dans l'enceinte universelle ou

tous les êtres sont assujettis à des formes corporelles élémentaires ; Dieu le revêtit d'une forme corporelle, pure, glorieuse et impassible, par laquelle il pouvait à sa volonté manifester son action et la rendre sensible, comme il pouvait aussi la réintégrer en lui et se rendre invisible.

Si quelque homme charnel enseveli par l'habitude dans les sens matériels et qui ne voit que matière dans toutes les formes corporelles apparentes voulait douter de la vérité de notre assertion, qu'il réfléchisse attentivement sur les deux corps ou formes corporelles que J.C. a manifesté sur la terre, l'un pendant sa vie temporelle, et l'autre après sa résurrection : dans le premier et par ce premier il veut se rendre en tout semblable à l'état de l'homme actuel ; il naît d'une vierge pure, mais dans un corps matériel comme les autres, dans lequel il éprouve les mêmes besoins, dans lequel il souffre, meurt et est enseveli. Mais après sa mort il dépose dans le tombeau ce corps d'emprunt, et veut présenter aux hommes un modèle de ce qu'ils ont été dans leur premier état de ce qu'ils doivent revenir après leur entière et parfaite réconciliation ; il leur apparaît dans une forme corporelle en tout semblable à la première, mais qui entre et qui sort sans besoin d'aucun passage, qui disparaît et se réintègre en lui chaque fois à sa volonté.

Hommes droits, méditez là-dessus et ne craignez pas d'errer en adoptant de tels modèles.

La principale fonction de l'homme émancipé dans l'univers fut de resserrer l'action démoniaque, de la contenir dans les bornes que la justice lui avait assigné de molester le principe du mal et d'annihiler les résultats de sa perversité, et de le forcer par cette série de contrariétés à reconnaître son infériorité, sa dépendance, la supériorité du Souverain créateur, et par suite de reconnaître son égarement ; de se soumettre à la justice et d'en demander l'expiation dans l'incorporation matérielle qu'il savait lui être destinée. Dieu voulant assurer le succès de l'importante mission de l'homme, et lui faciliter les moyens de la remplir, le revêtit de la puissance quaternaire temporelle qu'il lui confia pour en user suivant ses désirs, mais toujours conformément aux desseins du créateur.

Voulant aussi le convaincre de la grande étendue de puissance qu'il lui confiait il lui fit connaître les trois grandes parties de la création universelle, et lui dit J'ai mis en toi le verbe de commandement qui te constitue ma ressemblance, uses-en pour la gloire de l'éternel et ta propre satisfaction. Commandes à la terre et tous ses habitants t'obéiront : Commandes aux régions de l'air et habitants t'obéiront : Commande aussi à toute la création universelle, tous ses habitants bons ou mauvais t'obéiront aussi, et tu reconnaîtras que j'ai tout soumis à ton commandement. Tout fut exécuté ainsi. Après ces Trois Actes, Adam ébloui par l'éclat d'une si grande puissance qu'il devait rapporter entièrement à celui de qui il l'avait reçue, céda à une pensée d'orgueil et considérant cette puissance comme sienne il se complut en lui-même.

Cette pensée orgueilleuse qui était un commencement de mal fût connue à l'instant même du Prince des Démons qui saisit aussitôt cette occasion d'attaquer l'homme ; il l'aborda astucieusement sous une forme séduisante ; Se disant « Envoyé de l'Éternel » et louant beaucoup sa grande puissance dans l'espèce de sommeil spirituel où il le voyait il lui insinua son intellect démoniaque, dont Adam retint malheureusement une profonde impression.

Adam avait en lui un Verbe de production de formes glorieuses et impassives semblables à la sienne, comme l'homme actuel l'a encore pour la reproduction des formes animales passives et matérielles ; C'était dans ces formes glorieuses que le Créateur lui avait promis d'envoyer habiter des intelligences humaines, lorsqu'il lui en manifesterait le désir ; et c'est ainsi que l'homme aurait eu la satisfaction de voir toute sa postérité émancipée comme lui dans

l'enceinte universelle, mise en opposition avec la multitude des esprits démoniaques, et concourir avec lui à leur molestation et au grand but de la miséricorde divine. Cette reproduction de formes glorieuse était l'acte de la puissance quaternaire, et celui pour lequel le créateur qui l'avait dirigé par sa présence dans les trois actes précédents l'avait laissé seul et livré à son seul arbitre pour lui laisser la gloire qui lui en reviendrait ; mais au lieu d'employer les moyens que son créateur avait mis à sa disposition pour reconnaître, repousser et confondre son ennemi, il s'allia avec lui, adopta ses principes et lui livra sa volonté d'après laquelle il opéra son quatrième acte qui attira sur lui et tous les siens la juste condamnation dont il avait été menacé.

Par cette horrible catastrophe tous les desseins de la miséricorde furent renversés, s'ils ne furent pas entièrement anéantis. Le principe du Mal qui se flatta d'avoir remporté sur Dieu même la fatale victoire qu'il venait de remporter sur l'homme son image et sa ressemblance chérie n'en devint que plus insolent, plus obstiné dans la révolte et plus ardent ennemi de Dieu et de l'homme. Le Prince des Démons devenu plus coupable par ce second crime se rendit en même temps plus indigne de la miséricorde qui veillait sur lui ; les voies de retour que lui avaient été ménagées furent retirées ; il resta dès lors et sans doute pour très longtemps livré à sa propre perversité pour perpétuer son supplice.

La justice de Dieu justement irritée de l'excès d'ingratitude de l'homme qui venait d'abuser si horriblement de son amour et de ses dons, prononça un jugement effroyable contre lui, et par une suite nécessaire contre toute sa postérité ; il le condamna à la mort dont il l'avait menacé en cas d'infidélité. Il l'expulsa et le chassa ignominieusement du centre glorieux qu'il venait de souiller, et le précipita dans les entrailles de la terre ou il fût assujéti à se revêtir d'un corps de matière avec lequel il vint ramper sur la surface avec les autres animaux auxquels il venait de s'assimiler.

Dans l'excès de son affliction, et excité par le conseil salutaire d'un député divin qui lui fut envoyé, il réclama la clémence du créateur, reconnût et avoua son crime, et se soumit à l'expiation. La miséricorde accepta son repentir, et le voyant menacé de toute la fureur de son ennemi dont il venait de se rendre l'esclave, le prit sous sa protection pour le préserver des nouveaux dangers auxquels il était livré, et pour humilier plus fortement son insolent ennemi ; un puissant Médiateur et Réparateur lui fut promis pour le réhabiliter pendant la durée des temps ; il lui a été effectivement envoyé ; il est venu, et par son sacrifice volontaire expiatoire du crime de l'homme il a rendu à la vie éternelle tous ceux qui ont voulu et qui voudront jusqu'à la fin des temps reconnaître sa puissante médiation.

Voilà mon B.A.F. les explications que vous m'avez demandées sur l'éternité des peines ; elles m'ont conduites à beaucoup d'autres détails non moins importants pour le développement nécessaire de la sublime doctrine des G.P. Je vous les livre telles qu'elles me sont données. Faites-en l'usage que la prudence, l'amour du Bien et la nature de nos engagements vous permettront.

RÉPONSE A LA 2^e QUESTION DU FR. L.
DU 22 MARS 1818 AINSI CONCUE :
COMMENT PEUT ON EXPLIQUER SANS CONTRADICTION
LE LIBRE ARBITRE AVEC LA PUISSANCE ET LA PRESCIENCE DIVINE

Les hommes, mêmes les plus pieux en étendant hors de mesure par leurs définition humaines, le dogme de la prescience divine et en l'appliquant à tout indéfiniment, sans aucunes restrictions, croient sans doute honorer la divinité, cependant sans le vouloir, et contrairement à l'intention divine, ils attaquent, et détruisent autant qu'il est en leur pouvoir, en dépassant ainsi les limites que le dogme lui-même a posé contre leurs définitions, le libre arbitre de l'homme qui est sa prérogative caractéristique et indestructible, et celle de tous les êtres pensants ; car ces êtres ne peuvent ni mériter, ni démériter que par le bon ou le mauvais usage qu'ils en font ; et si prédominé, comme on voudrait le faire entendre, par la prescience divine, ils n'opèrent pas librement leur propre volonté, ils ne sont plus libres.

Dieu est l'être, le seul être nécessaire et de toutes perfections, il est le bien par essence, et ne peut vouloir le mal. Il n'est donc pas libre, de choisir entre le bien et le mal, le bien est sa propre loi, et il étend sa loi sur Les êtres émanés de lui, pour les unir à lui par l'amour du bien ; mais ils sont tous libres de suivre sa loi ou de s'en écarter, et cette liberté est en eux une faiblesse et une imperfection, puisqu'elle les expose tous sans cesse aux plus grands dangers, jusqu'à ce que chacun d'eux à l'exemple de l'homme-dieu et divin dans le jardin des olives, ait fait l'entier sacrifice et l'abandon absolu de sa volonté propre à celle de son créateur, et qu'il ait été accepté. Dieu connaît tout ce qui est, mais malgré l'étendue de sa prescience il ne peut connaître et juger ce qui n'est pas, c'est à dire le Néant, car le Néant n'est rien. Aussitôt que l'être pensant a conçu une pensée quelconque, cette pensée va frapper le trône de Dieu qui la voit et la juge ; il l'accueille si elle est conforme à sa loi et il la rejette si elle y est contraire ; l'être qui l'a conçue opère ensuite dans les cas journaliers selon sa volonté propre. Dieu connaissant la pensée qui lui est présentée, connaissant aussi les dispositions intérieures du sujet qui l'a conçue et son penchant naturel au bien ou au mal, préjuge par sa prescience divine l'usage qu'il en fera et le prémunit par des insinuations salutaires qui ne contraignent point sa liberté contre le danger dont il est menacé ; c'est ce qui établit ce combat intérieur, cet état d'hésitation de l'esprit que tous les hommes éprouvent si souvent, c'est un effet de la grâce de Dieu qui ne contrarie point le libre arbitre et ne tend qu'à lui donner une plus heureuse direction. Nous ne parlons point ici de ces coups de grâces particuliers qui terrassent comme le fût St. Paul, qui subjuguent et entraînent la volonté ; on doit sentir que ce sont des cas d'exception à la règle générale.

Cette prescience divine dont les effets sont en général si salutaires à l'homme ne détruit donc point, ne contrarie même point son libre arbitre qui lui reste toujours entier avec l'honneur et la satisfaction d'en faire un bon usage. Elle contribue même beaucoup en le soutenant dans les combats journaliers auxquels il est exposé pendant sa course temporelle, au bonheur et au triomphe que la persévérance dans le bon usage qu'il en aura fait, doit à la fin lui procurer.

Cahier D 3

TRAITÉ DES DEUX NATURES DIVINE ET HUMAINE RÉUNIES INDIVISIBLEMENT POUR L'ÉTERNITÉ, ET NE FORMANT QU'UN SEUL ET MÊME ÊTRE DANS LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST DIEU ET HOMME RÉDEMPTEUR DES HOMMES ET SOUVERAIN JUGE DES VIVANTS ET DES MORTS

Accompagné de Réflexions sur la conduite de Pilate et d'une Méditation sur le grand Mystère de la Croix.

Nous avons vu dans les premières développements de la doctrine, que l'homme primitif avait été revêtu d'une grande puissance, qui le rendait supérieur à tous les agents spirituels qui avaient été placés avec lui dans l'espace créé, pour y manifester sous sa direction leur action particulière temporelle ; qu'il avait été principalement établi le dominateur des esprits pervers qui y étaient contenus en privation ; qu'il avait été placé lui-même au centre des quatre régions célestes de l'univers créé, pour y exercer sa puissante action universelle, et que c'est de là qu'il pouvait être un véritable intellect du bien pour les esprits pervers en leur rendant quelques notions de ce bien dont ils étaient éternellement séparés.

Mais ce malheureux homme si puissant, si fortement prémuni contre les attaques et les ruses de son ennemi ; si supérieur à tout ce qui existait avec lui dans l'enceinte universelle et qui n'y voyait au-dessus de lui que son créateur, étant trompé, séduit, tombé dans l'excès du malheur, et condamné à la mort dont il avait été menacé, quel être assez puissant, assez pur pouvait le relever de cet état, si ce n'est Dieu même, mais cette image défigurée de son créateur a attaqué son unité et toutes ses puissances cet inique délégué, ce représentant infidèle de son Dieu s'est uni, s'est allié avec son ennemi pour trahir les plus chers intérêts dont il l'avait chargé ; il a horriblement abusé de tous les dons, de tous les pouvoirs qu'il en avait reçus, et par un excès inouï d'ingratitude, il a outragé insolamment son amour et sa tendresse: il faut donc une grande victime pour satisfaire à la justice divine ; car si la miséricorde de Dieu est infinie et sans bornes, sa justice l'est aussi, et ne peut être arrêtée que par une réparation proportionnée à l'offense, il fallait donc une victime pure et sans tache de la propre nature humaine du prévaricateur ; et puisque c'était l'homme qui par son crime avait fait entrer la mort dans le monde, il fallait que cette sainte victime se dévoua volontairement à la mort, à une mort injuste, violente et ignominieuse qui put réparer tant d'outrages ; il fallait enfin que juste par son sacrifice volontaire resta vainqueur de la mort du péché, afin que celle dont la justice divine avait prononcé l'arrêt irrévocable contre la race du prévaricateur, ne fut plus qu'un sommeil et un passage de la vie temporelle à la vie éternelle pour tous ceux qui à son exemple, abandonnant pendant la durée de leur expiation individuelle, leur libre arbitre, leur volonté propre à la seule volonté de Dieu, mériteraient d'en recueillir les fruits.

Un second Adam, émané du sein de Dieu en toute pureté et sainteté, se dévoua et s'offrit en victime à la justice divine pour le salut de ses frères, et son dévouement fut accepté par la miséricorde. Aussitôt la sagesse incréée, le Verbe de Dieu, qui est Dieu, le fils unique, l'image et la splendeur du père Tout-puissant, se dévoua à s'unir intimement et pour l'éternité à l'intelligence humaine du nouvel Adam, pour le fortifier dans son sacrifice, pour assurer, pour compléter son triomphe, et le rendre par une résurrection glorieuse vraiment vainqueur de la mort.

C'est par l'union incompréhensible de la nature divine à la nature humaine, chef d'œuvre de l'amour infini de Dieu pour les hommes, que s'accomplit le grand ouvrage de la Rédemption du genre humain, et l'établissement de la religion sainte qui lui apprendrait à connaître le vrai Culte à rendre à son créateur, et le seul qui puisse lui plaire : Religion qui ne pouvait être fondée solidement que par la révélation d'un Dieu incarné, conversant familièrement avec les hommes, et qui leur prouverait à tout instant, pendant la durée de sa mission temporelle, sa divinité, la vérité de ses dogmes, la pureté et l'excellence de sa morale par les Miracles les plus éclatants en tous genres. Voilà les deux grands objets qui, dans les desseins de l'amour et de la miséricorde de

Dieu pour les hommes dégradés et corrompus, ont rendu nécessaire l'union des deux natures dans la personne de Jésus-Christ.

Cette union intime, absolue et devenue éternellement inséparable du verbe créateur de tous les êtres avec une pure créature humaine, pour pouvoir instruire publiquement, souffrir et mourir en elle, est un acte de l'amour de Dieu pour les hommes si prodigieux, si inconcevable et si fort au-dessus de tout entendement humain, que de tous les actes révélés à la foi chrétienne c'est celui-là qui a été dans tous les temps, et qui est encore le plus contesté.

Les contemporains de Jésus-Christ, quoi que témoins journaliers d'une multitude de miracles éclatants, qu'il opérait devant eux, ne virent en lui que l'homme, et nièrent sa divinité, ses disciples, ses apôtres même, quoique instruits par lui et témoins des mêmes prodiges, n'y crurent que faiblement, jusqu'à ce que trois jours après sa mort, convaincus de la vérité de sa résurrection qu'il leur avait prédit lui-même, et entendant ses instructions pendant quarante jours, ils le virent monter divinement au ciel, dans son humanité glorifiée.

Faut-il donc s'étonner si l'homme actuel, qui n'admet plus d'autre témoignage que celui de ses sens physiques et matériels, nie encore pour son malheur cette grande vérité? il y en a beaucoup dont l'intelligence est moins enveloppée qui la nient aussi, ou qui ne la reconnaissent que très faiblement, et plutôt par le sentiment d'un devoir que l'instruction leur a suggéré que par la persuasion ; parce qu'ils ne sentent point encore la nécessité d'une intervention directe et personnelle de la divinité dans l'acte d'expiation satisfaisant que l'homme doit à la justice divine ; et voyant dans Dieu et dans l'homme déchu de son état glorieux les deux points extrêmes de l'ordre spirituel, ils supposent dans les classes angéliques des agents spirituels intermédiaire assez purs et assez puissants pour rapprocher l'homme de Dieu, sans qu'il soit nécessaire que Dieu même se soumette à l'incarnation. Le doute et l'erreur de ceux-là ne proviennent que de l'ignorance dans laquelle sont tombés généralement les hommes depuis longtemps sur la cause occasionnelle de la création de l'univers ; sur les desseins de Dieu dans l'émanation et l'émancipation de l'homme ; sur sa haute destination au centre de l'espace créé ; et enfin sur les grands privilèges, la grande puissance et la grande supériorité qui lui furent donnés sur tous les êtres bons et mauvais qui s'y trouvèrent placés avec lui: toutes choses que les chefs de l'église chrétienne, auxquels la connaissance en était presque exclusivement réservée pendant les 5 à 6 premiers siècles du Christianisme, ont parfaitement connus et mieux instruit sur ces points importants, ils en auraient conclu que pour réhabiliter un être si grand, si puissant, il fallait Dieu même. Il en est d'autres aussi qui, reconnaissant la nécessité d'une grande et sainte victime qui se dévoue volontairement à la souffrance et à la mort pour satisfaire à la justice divine ; mais reconnaissant en même temps que Dieu est impassible dans tout son être, et que la réparation du crime ne pouvait être méritoire qu'étant faite par un être de la même et propre nature de celui qui l'avait commis, ont nié la divinité du rédempteur.

Oui sans doute Dieu est impassible, et rien dans la nature divine ne peut souffrir ni mourir ; ce serait un grand Blasphème que d'oser avancer le contraire. C'est pourquoi les orateurs chrétiens qui, se livrant dans la chaire de vérité à un zèle excessif par des expressions impropres, qui leur paraissent donner plus d'énergie à leurs pensées, en s'écriant si souvent : Dieu est mort pour les hommes : manquent leur but essentiel ; car ils ne doivent pas s'attendre à persuader leurs auditeurs, quand ils entreprennent de leur faire croire l'impossible. Mais en Jésus Christ, qui réunit en sa seule personne et d'une manière éternellement inséparable, la nature divine et la nature humaine dans son plus haut degré de perfection, l'homme pur seul, souffre et meurt ; et avec son intelligence humaine, lorsqu'elle abandonne son corps s'efflue l'essence divine qui lui est indivisiblement unie. La puissance du Verbe de Dieu qui réside dans toute sa plénitude dans sa sainte humanité, et se voile par elle, la soutient dans ses combats fréquents et mortels, multiplie ses forces, fortifie sa volonté, sa soumission, sa parfaite résignation jusqu'à la consommation de son sacrifice expiatoire, et lui assure le triomphe sur toutes les puissances de l'enfer déchaînées contre elle, en lui laissant tous les honneurs de la victoire ; et pour prix du bon usage qu'elle a fait de ses propres moyens et du puissant secours qu'il lui a donné, il l'a ressuscité du tombeau, il l'a glorifié, il l'a divinisé, il l'a monté au plus haut des cieux, ou il l'a fait asseoir avec lui sur un trône éternel, et ou se confondant pour ainsi dire avec elle, il l'établit le souverain juge des vivants et des morts et le Dieu éternellement visible aux anges et aux hommes sanctifiés qu'elle reconnaît pour ses frères.

Les deux natures que nous avons reconnues dans la personne du divin réparateur universel sont tellement unies, et en apparence confondues ensemble, qu'elles paraissent pour l'ordinaire opérer simultanément leur action générale ; elles ont cependant chacune leur action propre et distincte, qui dans bien des cas opère séparément. Il est donc bien important pour le vrai chrétien, à qui l'une d'elles est proposée pour modèle de ne pas les confondre toujours, et d'apprendre à les discerner ; cet examen ne peut que raffermir la foi des croyants, et il peut être spécialement utile à ce grand nombre de Chrétiens lâches et insoucians qui pour faire excuser leur indolence ne cessent de répéter : il n'est pas possible à l'homme d'imiter la conduite toujours sage et irrépréhensible d'un Dieu. Non sans doute, il n'est pas possible à l'homme si fragile d'être aussi parfait ; mais tant fragile soit-il, il peut, il doit même s'efforcer sans relâche à imiter, autant qu'il lui est possible l'homme pur uni à Dieu, que Dieu même lui propose pour modèle.

Le divin réconciliateur des hommes, le désiré des nations, le Messie promis à la foi d'Abraham père des croyants, prédit par Jacob mourant à ses enfants et si clairement annonce par un grand nombre de prophètes qui se sont succédés les uns aux autres pendant une longue suite de siècles, comme devant naître d'une vierge de la race d'Abraham et dans la famille du roi David, paraît enfin sur la terre à la fin du quatrième millénaire du monde, au temps déterminé par la sagesse incréée pour l'accomplissement des grands desseins de sa divine miséricorde.

L'archange Gabriel est envoyé par Dieu dans la petite ville de Nazareth, à la vierge Marie pour lui annoncer la glorieuse maternité par laquelle elle est destinée à coopérer au grand œuvre de la Rédemption des hommes ; mais l'apparition subite de l'ange qui lui est député, trouble l'âme de cette vierge si pure ; sa pudeur s'alarme de la maternité qui lui est annoncée, déclarant ne connaître aucun homme, et elle n'y donne son consentement qu'après être entièrement tranquillisée sur les moyens, l'âme lui déclarant que sa maternité serait l'ouvrage de Dieu même par l'opération du seul saint esprit, et que sa virginité resterait intacte.

A l'instant même de son consentement commence l'accomplissement du grand mystère ; car à ce même instant le verbe de Dieu, qui est Dieu lui-même, la seconde personne et puissance

de la sainte trinité, pressé par son ardent amour pour ses créatures humaines s'unit indissolublement et pour toute l'éternité à l'âme humaine pure et sainte de Jésus, qui par amour pour ses frères, et pour les réconcilier avec Dieu, en satisfaisant pour eux à la justice divine, s'est dévouée aux ignominies, aux souffrances et à la mort. Le verbe tout puissant de Dieu, l'image et la splendeur du père éternel descend des cieux pour venir s'incorporer avec l'âme humaine de Jésus dans le chaste sein de la bienheureuse vierge Marie, pour ne plus être éternellement les deux ensemble qu'une seule et même personne en deux natures distinctes ; c'est donc au moment de son consentement que l'homme-Dieu est formé corporellement dans le sein virginal de Marie, de sa pure substance, de ce vrai et pur limon quintessentiel de la terre vierge de sa mère ; il y est formé et composé comme tous les autres hommes qui viennent pour un temps sur la terre, d'une triple substance, c'est à dire d'un esprit pur intelligent et immortel, d'une âme passive ou vie passagère, et d'un corps de matière, mais d'une matière pure et non souillée qui ne provient point comme chez tous les autres hommes de la concupiscence des sens, mais uniquement de l'opération du saint esprit, sans le concours d'aucun homme, ni d'aucun agent physique de la matière. C'est par ce prodige de l'amour infini de Dieu pour sa créature chérie et séduite, devenue par son crime pour toujours l'esclave et la victime du Démon, que s'est accompli l'ineffable et incompréhensible mystère de l'incarnation divine pour la Rédemption des hommes, par Jésus Christ notre unique Seigneur et Maître, qui a bien voulu pour en assurer l'effet réunir en lui par une union indissoluble la nature humaine du prévaricateur et sa propre nature divine.

Nous avons reconnu en son lieu que l'animal ou la brute est un composé binaire d'une âme, ou vie passive et passagère, et d'un corps de matière, qui disparaissent totalement après la durée qui leur est prescrite, que l'homme est pendant son séjour passager sur la terre un composé ternaire "s'avoir" des deux mêmes substances passagères que nous venons de citer qui le constituent animal comme la brute, et d'un esprit intelligent et immortel, par lequel il est vraiment image et ressemblance divine. Mais en Jésus-Christ homme-dieu et divin se trouve pendant sa vie temporelle sur la terre un assemblage quaternaire qui le distingue éminemment de toutes les créatures ; s'avoir : les trois substances que nous venons de reconnaître dans l'homme temporel, et de plus l'être même de Dieu qui s'est uni pour l'éternité à l'être intelligent et immortel de l'homme, pour en former un être unique, et une seule personne en deux natures.

Celui qui par cette union si glorieuse pouvait naître à son choix dans la famille la plus opulente, dans le sein des grandeurs, sur le trône le plus éclatant, préfère de naître dans une étable, dans une famille inconnue et pauvre, dans une profession abjecte la plus exposée aux mépris et aux humiliations qui accompagnent ordinairement l'indigence : il est bien évident par-là que dès son entrée dans le monde il veut être le modèle et la consolation des pauvres ; qu'il veut en même temps inspirer le mépris des richesses et faire sentir à ceux qui les possèdent les grands dangers auxquelles elles exposent tous ceux qui n'en feront pas l'usage prescrit par sa morale et par ses préceptes.

Voyons maintenant dans les saints évangiles sous quels rapports le divin Messie s'y présente aux hommes, comment les évangélistes le dénomment et le qualifient, et comment il s'y qualifie lui-même ; nous y trouverons sous de nouveaux rapports, un nouveau fonds d'instructions, avec la confirmation de ce que nous avons dit plus haut sur ce sujet important.

Nous l'y voyons dénommé tantôt Jésus ou le fils de l'homme tantôt Dieu homme ou enfin le fils de Dieu ou Jésus-Christ.

Ces diverses dénominations étant appliquées au même être peuvent paraître au premier aperçu presque synonymes, mais cependant elles ne le sont point, car elles présentent toutes des sens différents qu'il ne faut point confondre, puisqu'ils sont relatifs aux deux natures distinctes qui se trouvent unies dans le seul et même être, un examen réfléchi de ses actions pendant sa vie temporelle démontre cette vérité.

En effet, on ne voit dans Jésus que l'homme pur et saint qui a une sublime destination, abstraction faite de la divinité qui réside en lui, mais qui ne s'est point encore manifestée. Dans le fils de l'homme on ne voit que la même nature humaine ; il se qualifie ainsi tant qu'il veut cacher aux juifs, et aux démons dont ils se rendent les organes, sa divinité, se présentant à eux comme un descendant d'Adam père commun des hommes, et supposé n'être que le fils de Joseph, jusqu'à ce que le grand mystère de l'incarnation soit dévoilé aux hommes. Dans l'homme Dieu, c'est l'homme pur et saint, dont l'action paraît prédominer celle la divinité qui se voile en lui. Dans le Dieu homme c'est au contraire l'action divine qui se montre prédominante sur celle de l'homme. Dans le fils de Dieu qui est la qualité essentielle que l'archange lui a donné en annonçant à Marie son incarnation ; c'est la divinité qui se manifeste avec éclat par l'organe de sa sainte humanité. Enfin dans Jésus-Christ c'est l'homme Dieu et divin : ce sont les deux natures unies dans un seul même être qui opèrent ensemble, sous une forme humaine les actions réunies qui appartiennent à chacune d'elle.

En général Jésus depuis sa naissance jusqu'à son baptême au Jourdain, dans la tentation du Démon qu'il subit au désert, dans son agonie au jardin des oliviers, dans tout le cours de sa passion et sur la croix, ne présente que l'homme pur, saint et parfait, entièrement dévoué à la justice divine et abandonné à lui-même, à son seul libre arbitre ; la divinité qui réside essentiellement en lui paraît y suspendre son action pour laisser à sa sainte humanité tout l'honneur de la victoire réparatrice, sans cependant s'en séparer un seul instant ; elle s'y tient comme spectatrice du grand combat, et le soutient pendant toute sa durée par sa présence : c'est là où l'homme Dieu ainsi abandonné est vraiment le modèle accompli de tous les hommes.

Mais lorsque Jésus-Christ commençant sa mission, à la prière de sa mère qui est présente avec lui au festin des Noces de Cana, change l'eau en vin ; lorsqu'au désert et sur la montagne il multiplie quelques pains et quelques poissons dans une quantité suffisante pour nourrir tantôt 4000 et tantôt 5000 hommes exténués de besoins, et qu'il en reste en morceaux ramassés après les avoir rassasié tous, de quoi remplir plus de paniers pleins qu'il n'y en avait avant la distribution ; lorsqu'il force les démons d'obéir à ses ordres, et d'abandonner sur le champ les corps des pécheurs qu'ils possèdent ; lorsqu'il commande en maître à la mer aux vents et à la tempête de s'apaiser, et qu'ils lui obéissent ; lorsqu'il fait marcher et emporter son lit au paralytique qui depuis 38 ans attendait vainement auprès de la piscine le secours de l'ange et sa guérison ; lorsqu'il relève le fond des pensées les plus secrètes de la femme de Samarie et de beaucoup d'autres ; lorsqu'il ressuscite la fille de Jaire, le fils unique de la veuve de Naim que l'on portait en terre, et plus particulièrement encore Lazare, ce frère chéri de Marthe et de Marie, que Jésus aimait, qui depuis quatre jours était enseveli dans le sépulcre, et dont la chair corrompue répandait déjà une grande infection, qui cependant à son ordre sort du tombeau, et marche devant tous les assistants, ayant encore les jambes et toutes les autres parties du corps liées de bandelettes ; lorsqu'on le voit opérer toutes ces choses et une multitude d'autres aussi prodigieuses, qui pourrait douter que c'est le Verbe Tout-puissant de Dieu qui parle et qui commande à toute la nature par la bouche de l'homme Dieu ?

Ayant donc distingué en lui les deux natures indivisiblement réunies en une seule et même personne, parcourons rapidement les principales circonstances de sa vie temporelle, elles compléteront notre instruction.

Jésus enfant, adolescent et jusqu'à l'âge de 30 ans, ne paraît être qu'un homme ordinaire, distingué seulement par une sagesse au-dessus de son âge, par sa docilité et sa soumission envers ses parents ; il est assujéti à tous les travaux, à toutes les fatigues et à tous les besoins de la vie commune.

Parvenu à l'âge de 30 ans, époque à laquelle il doit commencer publiquement sa mission réparatrice et l'instruction de ses disciples, après avoir été baptisé dans le Jourdain par Jean qui le reconnaît et le proclame pour le Messie promis, sa divinité est pour la première fois manifestée, par la descente de l'esprit saint qui vient reposer sur lui, et par les éclatantes paroles du père céleste qui le proclame hautement pour son fils bien-aimé, dans lequel il a placé toutes ces affections, et commande aux hommes de l'écouter: dès lors commence sa mission divine.

Il se retire dans le désert pour se préparer comme l'homme à la remplir, par la prière et par un jeûne rigoureux pendant 40 jours. Après ces 40 jours, il éprouve la faim, besoin humain qui démontre clairement que c'était sa pure et seule humanité qui se préparait si rigoureusement aux actes importants qu'elle devait opérer.

Le moment où il éprouve ce besoin physique de l'humanité est l'instant même que le prince des démons saisit pour le tenter dans tout son être ; c'est-à-dire, dans les besoins physiques de son corps, dans la vie passive et passagère de ce corps, et dans sa nature active et spirituelle ; pour éclaircir les soupçons qu'il a conçu sur la véritable nature de Jésus, et pour s'assurer si la divinité résidait ou ne résidait pas en lui, enfin s'il était ou n'était pas le Messie promis ; Mystère que la sagesse divine voulait cacher au démon afin qu'il put s'accomplir entièrement.

Il faut soigneusement remarquer ici les trois différents genres d'attaques que le démon porte astucieusement sur les trois parties constituantes de l'homme physique.

1°. Il attaque Jésus dans sa forme corporelle relativement à ses besoins, en lui disant : si vous êtes le fils de Dieu commandez que ces pierres deviennent des pains

2°. Après cette inutile tentative, il l'attaque dans sa vie passive, animale, corporelle, en lui disant sur le sommet d'une haute élévation : si vous êtes le fils de Dieu, précipitez-vous en bas, il ne vous arrivera aucun mal.

3°. Après cette seconde attaque dans laquelle il est repoussé comme dans la première ; il dirige la troisième qui est la plus importante sur l'être spirituel de Jésus en lui disant : si vous prosternant devant moi vous m'adorez, je vous donnerai tous ces royaumes du monde que vous voyez, et qui m'appartiennent.

Cette marche du démon est toujours la même ; c'est toujours par sa forme corporelle qu'il attaque l'homme ; il cherche à le séduire par les sens matériels, par l'amour de la vie animale et passagère, et par ses affections animales et sensibles ; ce sont les portes par les quelles il cherche à s'introduire en lui, pour de là, l'attaquer avec plus de succès dans son être spirituel.

L'homme-Dieu soutient ces trois attaques par la force de sa pure volonté humaine et en reçoit aussitôt le prix, puisque les anges vinrent le servir. Sa victoire sur le démon, nous rappelle la défaite de l'homme primitif en pareil cas : Jésus second Adam, fait ici ce que le premier laiss

à son libre arbitre devait faire et ne fit pas ; nous approuvons toutes les funestes suites de la chute du premier, et tous les salutaires effets de la ferme volonté réparatrice du second.

Le premier Adam, comme image et ressemblance divine, comme représentant de la divinité dans l'univers créé, avait été doué de toute la force, de toutes les vertus et de toutes les puissances nécessaires pour remplir sa mission. Le principal objet de cette mission était de molester le principe du mal, de le contenir dans les bornes que la justice divine a prescrit à son action perverse, et de la resserrer tellement dans ces bornes, qu'il se vit contraint de reconnaître son infériorité et sa dépendance originelle du divin créateur de tout, dont il prétend être l'égal, et de reconnaître en même temps la supériorité de l'homme sur lui et sur tous ses adhérents, ce qui aurait anéanti le mal par le repentir de celui qui l'a créé et enfanté. C'est ce grand but de la miséricorde divine sur les premiers coupables, que la prévarication de l'homme a anéanti.

Le second Adam en Jésus-Christ, comme homme pur n'a aucunement participé à cette prévarication, ni aux vices de la conception, des formes corporelles qui ont infecté toute sa postérité à été doué non seulement des mêmes forces, vertus et puissances que le premier, mais elles ont été éminemment fortifiées en lui par l'union intime et éternel le que le verbe divin a fait de sa propre nature avec celle de l'homme, pour assurer le plein succès de sa mission réparatrice.

Nous n'entreprendrons point ici le récit des faits particuliers de la vie publique de Jésus-Christ, la lecture des saints Évangiles les fait assez connaître ; ils ne peuvent laisser aucun doute sur sa divinité, puisqu'elle se manifeste en lui à tout instant, par une multitude de miracles les plus éclatants.

Nous devons cependant faire remarquer qu'en opérant tant de faits prodigieux que nous devons attribuer essentiellement à la divinité qui réside en lui, il veut faire connaître à ses disciples qu'il y a une grande puissance innée dans l'homme réconcilier par laquelle il peut opérer encore des faits prodigieux, lorsqu'il est uni à Dieu par une foi vive: Car, voyant ses apôtres saisis d'étonnement & d'admiration à la vue des miracles éclatants qu'il opère, il leur reproche leur peu de foi, et leur déclare que s'ils avaient la foi nécessaire, ils feraient les mêmes prodiges, et de plus grands encore, ce qu'il n'avait pu dire si cette puissance n'était pas innée dans la nature de l'homme ; car elle n'a jamais été reconnue dans les anges qui ne sont que les ministres de la volonté de Dieu, dans les cas particuliers où il les emploie.

On s'étonne en lisant les saints évangiles d'y voir les soins et les précautions que prend Jésus pour cacher sa divinité et ne montrer que le fils de l'homme, et on en cherche les motifs.

L'incarnation du verbe de Dieu uni à la nature humaine et l'avènement temporel de Messie avaient été si clairement prédits par le prophète Isaïe et par beaucoup d'autres, que les hommes en attendaient l'accomplissement ; mais en oubliant qu'il était une victime dévouée volontairement à une mort violente et ignominieuse, par laquelle il devait opérer la réconciliation de genre humain! - le démon ne pouvait ignorer cette promesse, ni les suites humiliantes pour son orgueil qu'elle devait avoir ; - il en redoutait l'accomplissement qui devait lui arracher tant de victimes de sa fureur, et en préserver les autres. - Il avait donc le plus grand intérêt à faire mentir la prophétie, et à empêcher de tout son pouvoir que le Christ fut mis à mort ; et si Jésus, dès le principe, dès le commencement de sa Mission se fut hautement et publiquement déclaré pour le fils de Dieu, en le prouvant à toute la nation, en le convainquant publiquement par ses miracles qu'il l'était réellement, quelle est la puissance humaine, qui eut osé et eut pu le condamner à la mort ? et ne mourant pas, que devenait

alors la Rédemption promise par sa mort ? il fallait donc pour qu'il mourut, qu'il fut méconnu. Voilà pourquoi le démon cherchait à éclaircir ses doutes, ses soupçons sur la double nature ; et s'il le persécuta, s'il le fit ensuite condamner à une mort ignominieuse, ce ne fut que par une méprise de sa part en ne considérant Jésus-Christ que comme un pur homme dont la doctrine, la sainteté et la puissance de ses opérations humaines, lui enlevait en foule ses partisans.

Mais comme la divinité de Jésus-Christ était le dogme fondamental de la religion sainte qu'il venait établir, et faisait la preuve de la vérité de sa doctrine, il fallait que le dogme de sa divinité fut aussi déclaré et prouvé par lui-même, pour opérer la conviction de tous ceux que le père céleste lui a donné, et qui doivent être sauvés par la foi en lui : c'est aussi ce qu'il a fait. Si au commencement de sa mission il a mis quelque réticence dans les aveux qu'on lui demandait sur ce point si important, c'était pour nous apprendre que la vérité ne se présente qu'aux âmes pures, et qu'elle ne peut entrer que dans les cœurs disposés à la recevoir: Voilà pourquoi il fait précéder la déclaration, l'aveu formel de sa divinité par l'enseignement de sa doctrine qui disposait les esprits à y croire ; et lorsqu'il a multiplié ses disciples par le grand nombre des miracles qu'il fait, et par l'attrait irrésistible qu'il leur inspire pour sa doctrine, dès lors il ne dissimule plus sa divinité ; il la déclare même devant ses mortels ennemis, qui prennent occasion de ces aveux pour le persécuter plus violemment, pour jurer sa perte, et pour le faire condamner à la mort: c'est ainsi que ceux-là même deviennent par leur ignorance et leur malice les aveugles instruments de l'accomplissement des décrets divins pour la Rédemption des hommes.

Le temps de la mission temporelle de Jésus-Christ étant accompli, il se prépare à retourner vers son père ; mais auparavant il veut faire avec ses apôtres cette dernière cène pascale, qu'il a désiré avec tant d'ardeur faire avec eux, et dans laquelle éclate tout à la fois la toute-puissance divine et l'amour le plus inconcevable de Dieu pour les hommes. il veut en les quittant demeurer toujours avec eux, et se donne lui-même à eux dans les deux natures divine et humaine qui sont unies en lui ; car dans le sacrement de son corps et de son sang, il se donne véritablement et entièrement à eux, et à tous ceux qui y participeront avec foi jusqu'à la fin du monde.

La vérité de cet auguste sacrement a été souvent, et est encore violemment attaquée. C'est le fruit de l'orgueil qui veut raisonner là où la faible raison humaine doit se taire ; de l'orgueil qui veut soumettre aux sens physiques matériels ce qui ne peut être conçu que par l'intelligence pure, éclairée par la foi. Plaignons le sort funeste des chefs des sectes dont l'orgueil a fait tant de ravages dans le champ de la vérité ; plaignons aussi ceux qui ont adopté pour leurs maîtres des hommes qui devaient leur être d'autant plus suspects qu'ils ne dissimulaient pas le dépit et l'orgueil qui les dirigeaient dans leurs écarts ; mais soyons indulgents, et prions pour ceux qui restent de bonne foi dans l'erreur, qui conservent la foi et l'amour pour Jésus-Christ, espérons même qu'ainsi qu'il l'a dit lui-même, ceux-là ne périront pas, et que l'amour et la foi qu'ils conservent pour lui les sauveront.

De toutes les sectes chrétiennes qui ont attaqué la vérité de ce sacrement, la plus inconséquente et la plus coupable est celle qui ne veut admettre qu'une simple commémoration de la sainte cène ; se fondant sur les paroles de Jésus-Christ : faites ceci en mémoire de moi. S'ils avaient apporté un peu de Bonne foi dans l'examen qu'ils se sont témérairement permis, ils auraient bientôt reconnu qu'ils mettaient Jésus-Christ dans une évidente contradiction avec lui-même ; car ils ne nient pas que Jésus-Christ ait dit en termes

formels : Ceci est mon corps qui sera livré Pour Vous : Ceci est mon sang qui sera répandu pour la rémission des péchés prenez et mangez, prenez et buvez-en tous.

Or est-ce aux seuls apôtres, qui étaient seuls présents à la cène, qu'il a été donné de manger le vrai corps et de boire le vrai sang ? qu'on nous dise donc ou cette interprétation est prouvée. Il a dit ailleurs: Ma chair est véritablement une nourriture mon sang est vraiment un breuvage : celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ; et cependant si les apôtres comme seuls présents à la réalité, ont pu seuls manger sa chair et boire son sang ; et qu'il n'y ait plus pour nous qu'une simple commémoration de cette réalité, tous les hommes, excepté les apôtres, doivent donc renoncer à voir jamais Jésus-Christ demeurer en eux, et à demeurer en lui, par cette manducation réelle qui leur serait à tous impossible. Cela est-il concevable ? Pourra-t-on jamais croire de Bonne foi qu'il ait voulu faire des promesses si expresses, donner aux hommes, avec lesquels il veut habiter jusqu'à la consommation des siècles, des espérances si consolantes, pour les tromper dans leur attente, par l'impossibilité où il les aurait mis d'en voir l'accomplissement ? bien plus, il dit encore ailleurs : si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous, vous n'aurez point de part avec moi: voilà donc une malédiction éternelle, formellement prononcée contre celui qui ne mangera pas sa chair et ne boira pas son sang. Eh quoi ? ce Dieu plein d'amour et de miséricorde pour moi, qui veut souffrir et mourir dans sa chair pour moi, me livrerait à une condamnation éternelle pour n'avoir pas fait ce qu'il ne m'aurait laissé aucun moyen de faire ? c'est un excès de délire inconcevable de l'imaginer ; et cependant s'il n'a pas établi parmi les hommes successeurs de ses apôtres un moyen de perpétuer la consécration réelle du pain en son corps et du vin en son sang, comme il l'a fait lui-même en leur présence, je suis inévitablement par cela même, condamné à la malédiction éternelle ; car jamais la commémoration d'un acte si auguste, si important, que ces sectaires substituent à sa réalité, ne pourra remplacer la manducation réelle qu'il a si expressément recommandée. L'erreur de ces hommes orgueilleux, tend donc évidemment à rendre l'homme éternellement malheureux par l'injustice de Dieu, qui aurait exigé de lui l'impossible.

Après la cène à jamais mémorable, dans laquelle l'amour et sa toute-puissance divine se sont manifestés avec tant d'éclat dans la personne de J.C. dans laquelle il termina l'instruction de ses apôtres par ce discours sublime ou il leur révéla plus clairement qu'il ne l'avait encore fait, sa propre divinité cachée dans son humanité, les souffrances, les ignominies et la mort à laquelle il va être livré, par la trahison de l'un d'entre eux ; sa résurrection glorieuse trois jours après, les grandes espérances qu'ils en doivent concevoir, et enfin la parfaite et éternelle glorification de son humanité ; suivons le dans le jardin des oliviers, suivons le dans cette agonie mortelle, pendant laquelle il fait l'entier sacrifice réparateur de sa volonté humaine, qui doit précéder le sacrifice de sa vie même, par la mort qu'il subira le lendemain.

C'est là que nous allons retrouver Jésus seul, paraissant abandonné du ciel et de la terre ; abandonné de ses disciples chéris qu'il venait de nommer ses amis, qui restent ensevelis dans un profond assoupissement lorsqu'il a le plus grand besoin des secours, des consolations, de leur amitié ; lorsqu'il les réclame avec une tendresse si touchante, en leur avouant que son âme est saisie d'une profonde affliction et qu'elle est accablé d'une tristesse mortelle ; c'est là que nous allons le retrouvé seul ; délaissé à son libre arbitre, à la seule volonté de l'homme pur, qui ne cesse pas cependant d'être intimement uni au verbe divin qui réside en lui, qui fortifie son humanité ; mais dont l'action paraît suspendue, pendant le terrible combat qui va se livrer, pour laisser à l'homme-dieu l'honneur et les fruits du triomphe.

Jésus-Christ en cet état prosterné en terre pour prier son père, se voit la victime dévouée et vient s'offrir pour consommer ce sacrifice ; mais sa prescience divine montre à son humanité de combien de douleurs, d'humiliations, d'ignominies, sa mort doit être précédée ; son humanité s'en afflige, s'en effraye, et il s'écrie : Mon Père, tout vous est possible faites que ce calice passe loin de Moi: Voilà bien ici le cri de la répugnance si naturelle à l'homme pour les souffrances et pour la mort ; Mais la soumission, la résignation de l'homme pur reprenant promptement le dessus, il s'écrie de nouveau : qu'il en soit néanmoins non ce que je veux, mais bien ce que vous voulez. Il se lève pour aller vers ses disciples qu'il trouve endormis si près de lui ; il vient se prosterner une seconde fois, accablé de la même tristesse éprouvant la même répugnance, formant la même demande, mais soumettant de même sa volonté à la volonté de Dieu. il retourne vers ses disciples qu'il trouve dans le même état, et revenant se prosterner pour la troisième fois, il fait la même prière, il forme le même désir et se soumet avec la même résignation ; ses forces humaines sont expulsées par de si grands efforts ; une sueur de sang couvre son corps et découle jusqu'à terre ; mais le sacrifice de sa volonté, de cette volonté si active, si puissante dans l'homme pur est accepté, et un ange lui est envoyé pour le consoler, pour le fortifier.

Cette descente de l'ange, ce secours céleste qui lui est envoyé, ne prouvent-ils pas évidemment que dans ce terrible combat l'humanité seule agissait pour en supporter le poids et que la puissance divine de Jésus-Christ en était alors comme séparée.

Il le fallait ainsi et cela ne pouvait être autrement: l'homme primitif, le premier Adam ayant trahi et renversé par l'abus de sa liberté, par le mauvais usage qu'il avait fait de sa volonté et de toutes ses facultés, tous les desseins de la miséricorde sur les premiers coupables, avait provoqué contre lui-même les rigueurs de la justice divine ; Cet abus de sa liberté et de sa volonté ne pouvait donc être réparé que par un être de la même classe, de la même nature, que par un homme pur, accepté pour victime, et dont la parfaite soumission pu apaiser et satisfaire la justice divine ; l'union du verbe divin avec cet homme pur assurant le succès du sacrifice, sans diminuer aucunement le mérite de volonté de la victime qui le faisait, assurait en même temps le pardon et la grâce du genre humain. Ainsi ne doutons pas que dans tout ce qui s'est passé dans le jardin des oliviers c'est l'homme seul qui a souffert, c'est l'homme seul qui a voulu ce que Dieu voulait de lui, et qui s'y est soumis ; car nous le savons assez, Dieu est impassible et il ne peut, ni souffrir ni mourir.

Mais avant de quitter le jardin des oliviers considérons des circonstances dignes de la plus grande attention, pour l'instruction de l'homme.

L'homme primitif, le premier Adam avait prévarié et consommé son crime par l'abus de ses trois facultés intellectuelles de pensée, de volonté et d'action ; il avait outragé le père, le fils et le St. esprit, qui sont ensemble un seul Dieu. Il fallait donc que le second Adam, que l'homme-Dieu répara les mêmes outrages par les mêmes voies et dans les mêmes proportions. C'est ce qui explique pourquoi l'homme-dieu, répara trois fois trois prosternations différentes avec les mêmes angoisses, faisant la même prière, et montrant toujours la même résignation, et c'est aussi pourquoi le sacrifice de sa volonté n'est accepté qu'après la troisième, et que ce n'est qu'alors qu'il en reçoit le témoignage par l'ange qui lui est envoyé pour le consoler et le fortifier.

Aussitôt que l'homme-Dieu a consommé le sacrifice de sa volonté, il reprend le calme et la sérénité de l'homme pur, qui s'est parfaitement soumis à la volonté de Dieu. C'est avec ce calme de l'âme qu'il va retrouver ses disciples, qu'il les invite à se reposer, et qu'il va au-devant de ceux qui conduits et amenés par le traître Judas, viennent le saisir. C'est toujours l'homme

pur, et agissant librement et volontairement qui se montre dans le reste de sa passion. Cependant ici sa divinité se manifeste un moment en faisant reculer et renverser par terre les satellites qui viennent le prendre ; quant après leur avoir demandé qui cherchez-vous ? il leur répond "c'est moi". La force divine de cette parole les remplit d'épouvante et les terrasse ; mais il les rassure, parce qu'il veut souffrir et mourir. Cette circonstance n'eût donc lieu que pour nous apprendre que s'il l'eût voulu, il aurait pu leur échapper alors comme il l'avait fait d'autres fois ; mais son heure étant venue, il ne résiste pas, et il se livre volontairement.

Nous ne le suivions pas dans toutes les autres circonstances de sa passion, ni du supplice de la croix qu'on lui fait subir ; les évangélistes ont tout dit, il nous suffit de les lire, pour admirer à chaque instant, sa patience et sa parfaite soumission. La victime s'est dévouée sans réserve, tout le reste de sa passion, n'est que la conséquence de son sacrifice. On le voit sur la croix, comme au jardin des Olives, toujours homme pur, fortifié jusqu'à la fin par son union avec le verbe mais toujours laissé à sa propre volonté, afin qu'il puisse mériter par elle jusqu'à la consommation du sacrifice, la glorification que cette consommation assure à sa sainte humanité. Il ne veut pas que nous puissions douter de cet abandon, puisqu'avant d'expirer il s'écrie douloureusement : Mon père, mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? cependant comme il ne veut pas non plus que nous pensions que sur la croix, comme auparavant, sa divinité soit séparée de son humanité, il manifeste ici sa divinité, en promettant pour le jour même une place en Paradis avec lui au criminel repentant, qui était crucifié à ses côtés ; quel autre que Dieu seul pouvait faire cette promesse

Le grand œuvre de la Rédemption du genre humain étant consommé, l'homme-Dieu expire sur la croix à l'instant même la nature entière paraît bouleversée ; les prodiges éclatent de toutes parts, et d'une manière si frappante et si générale, qu'un philosophe païen qui les observe dans sa contrée s'écrie : l'auteur de la nature souffre en ce moment, ou l'univers entier va se dissoudre.

Parmi les causes secondaires qui ont plus ou moins contribué à l'accomplissement du décret divin de la Rédemption des hommes par la mort de Jésus-Christ, la principale, qui est sans contredit la conduite criminelle, inique et révoltante de Ponce Pilate gouverneur de la Judée pour les Romains, mérite de notre part la plus sérieuse attention, moins pour les grandes conséquences qui en résultèrent alors, puisqu'elles entraînaient toutes dans les desseins de l'amour infini de Dieu pour les hommes, qu'à cause de l'exemple scandaleux qu'elle a laissé à ce grand nombre de Chrétiens faibles et hypocrites, presque par habitude comme sans remords, s'en rendent lâchement les imitateurs.

Pilate revêtu de l'autorité du prince qu'il représentait, chargé de rendre la justice qu'il devait à tous, après avoir entendu les plaintes et les accusations que lui adressaient tumultueusement contre l'homme-Dieu les prêtres et les chefs de la nation juive qui lui demandaient sa mort avec un temps d'aigreur et d'emportement qui décelait leur vrai motif, et qui ne permit plus au juge de douter que c'était uniquement par haine et jalousie qu'ils sollicitaient si ardemment sa condamnation ; après avoir entendu les témoins subornés dont les témoignages sont reconnus vagues et trop insignifiants, et avoir interrogé à plusieurs reprises l'homme-Dieu, et admirer la sagesse de sa conduite, de ses réponses, de son silence même lorsqu'il ne croit pas devoir répondre à certaines questions, il le déclare innocent des accusations portées contre lui ; et cependant par une inconséquence inconcevable, croyant sans doute calmer par sa lâche complaisance la fureur de ses ennemis, il le condamne à une ignominieuse flagellation, qui était dans certain cas le châtiment des esclaves ; mais cette condamnation qui ne pouvait satisfaire la justice, puisque Jésus qu'il jugeait innocent n'était

pas esclave ; ni la haine de ses ennemis, qui exigeaient sa mort ; fut donc qu'un lâche et violent moyen employé par un juge inique qui voulait transiger avec sa conscience.

Après cette sanglante flagellation Pilate présente Jésus à ses ennemis leur disant Ecce homo, et croyant désarmer leur haine par le triste spectacle qu'il offre à leurs yeux ; mais il se trompe, car ils lui demandent à grands cris sa mort ; Pilate qui désire le sauver se rappelle qu'il doit à la nation au temps de pâques la délivrance d'un prisonnier, et propose au peuple assemblé la délivrance de Jésus ; mais les prêtres et les chefs excitent le peuple à demander que Barrabas lui soit délivré et que Jésus soit crucifié ; ils le menacent même de la disgrâce de César s'il persiste à refuser leur demande. Pilate effrayé comme tous les ambitieux en pareil cas des suites de cette menace cède à leurs instances, quoique bien convaincu de l'innocence de Jésus, et méprisant l'avertissement qu'il reçoit de sa femme qui l'invite à ne prendre aucune part dans l'affaire de ce juste persécuté, lui révélant qu'elle a été bien tourmentée à ce sujet dans un songe qu'elle a eu la nuit précédente, il se fait apporter de l'eau pour se laver les mains en se déclarant innocent de sa mort, et après cette ridicule démonstration d'équité, il le condamne et le livre aux Juifs pour le crucifier, des Soldats le saisissent aussitôt et le mènent sur le Calvaire ; il y est crucifié, et quelques heures après il expire sur la croix.

Chrétiens équivoques, lâches esclaves du respect humain, qui ne comptez pour rien vos premiers devoirs envers Dieu et la religion sainte que vous dites professer, qui les sacrifiez sans cesse au désir de plaire au monde et à ceux qui en suivent les maximes ; qui rougissez des préceptes, des conseils, des maximes de l'évangile, et négligez même de les connaître, de les étudier, vous considérant plus libres dans votre ignorance et moins rigoureusement assujettis au devoir de les mettre en pratique. Voyez dans Pilate le tableau vrai de votre conduite habituelle, des mauvaises dispositions de votre cœur, et rougissez de vous même si vous n'êtes pas encore totalement dépravés.

Défendu pendant les premiers temps de votre vie par les principes de l'éducation chrétienne que vous avez reçu, vous avez lutté quelque temps contre le torrent d'incrédulité qui inonde le monde, vous flattant peut-être de pouvoir y résister mais bientôt vos passions se sont réveillées, l'ambition, l'amour d'une vaine gloire et des honneurs passagers qu'elle peut quelquefois procurer se sont emparés de vous ; la société des demi-savants, presque tous infectés du poison de l'incrédulité est devenue par goût et par choix, le vôtre, et sa doctrine impie et dangereuse a achevé votre défaite. Si vous n'osez pas encore renoncer ouvertement aux actes publics du Christianisme, vous vous y livrez le plus rarement possible, et toujours en examinant avec soin quel degré de considération vous pourrez acquérir ou conserver avec la compagnie plus ou moins recommandable à laquelle vous vous associez pour ces actes ; car ce n'est plus à Dieu que vos pensées et vos actions se rapportent, c'est au monde seul, et vous n'agissez plus que machinalement et par un reste d'habitude dans vos actes religieux.

Hypocrites ! est-ce donc là la promesse que vous avez faite à Dieu dans votre baptême, ou qui a été faite alors en votre nom et que vous avez ratifiées vous-même. Vous pouvez bien vous faire illusion, mais pouvez-vous tromper celui qui est la lumière et la vérité même, qui sonde les cœurs et lit les pensées les plus secrètes ; il vous demande un culte pur et sincère, auquel toutes les puissances et les facultés de votre être doivent concourir ; il veut être adoré en esprit et en vérité ; et vous ne lui répondez que par des ridicules simagrées. Ah tremblez et craignez qu'il ne réalise contre vous la menace terrible qu'il a faite à vos semblables : Quiconque a-t-il dit se déclarera contre moi devant les hommes je me déclarerai contre lui devant mon Père qui est dans le ciel. Priez le donc du fond du cœur ; afin que les réflexions

qui vous sont présentées ici germent dans le vôtre, et vous fassent prendre de fermes résolutions contre le maudit respect humain qui vous perdrait infailliblement.

Nous avons fermement et invariablement reconnu l'union intime parfaite et à jamais indivisible qui a été faite en Jésus-Christ dès l'instant de sa conception dans le sein de la vierge Marie de la nature divine créée avec la nature humaine créée ; et si ce que nous avons dit là-dessus pouvait laisser le moindre doute sur votre ferme croyance, ce ne serait qu'à des expressions mal choisies ou mal interprétées qu'il faudrait l'attribuer.

Après avoir considéré l'excellence originelle de l'homme primitif, sa haute destination et la grande puissance et autorité dont il fut revêtu, pour pouvoir accomplir les desseins de l'amour et de la miséricorde en faveur des premiers coupables, et l'ayant vu ensuite rendre tous ces puissants moyens inutiles par sa prévarication, nous avons reconnu la nécessité de l'union des deux natures en Jésus-Christ, pour rendre infaillible le succès de la réparation universelle dont il s'était chargé ;

Union nécessaire pour le rendre invincible dans la consommation du sacrifice qu'il avait à faire, en se soumettant volontairement à la fureur de ses ennemis, aux outrages, aux humiliations les plus rebutantes et à la mort la plus ignominieuse, sans affaiblir le mérite de la volonté humaine, qui consentait à s'y dévouer. Nous avons aussi reconnu que les deux natures, quoique toujours unies en Jésus-Christ, ont cependant opéré chacune distinctement, sans confusion, et quelquefois toutes les deux ensemble leur action particulière, selon les cas et les circonstances: enfin nous avons reconnu que quoi que les deux natures soient toujours unies et existantes en Jésus-Christ sans qu'il puisse, s'en faire aucune séparation réelle, l'action de sa divinité s'est montrée comme suspendue en lui, et en quelques sortes séparée dans quelques circonstances de sa vie temporelle. Nous avons vu cette suspension spécialement marquée pendant la tentation qu'il a éprouvée au désert, après un jeûne de 40 jours ; elle nous a paru encore plus frappante pendant cette angoisse, cette tristesse mortelle dont il fut saisi dans le jardin des Oliviers, et dans la nuit de sa passion, jusqu'à sa mort sur la croix ; c'est dans ces terribles combats qu'il a paru entièrement abandonné à lui-même, à son libre arbitre, à sa seule volonté d'homme, toujours fortifiée en lui par la présence du verbe, pour qui lui laisser jusqu'à la fin du combat le mérite de la victoire sur la mort, et du triomphe le plus complet sur les puissances de l'enfer déchaînées contre lui.

Mais Jésus-Christ étant mort en vainqueur, il rentre aussitôt dans les droits de l'union inaltérable de la nature divine et de la nature humaine glorifiées en sa personne. Son âme pure et sainte unie au verbe tout puissant, descend dans les enfers dans ces lieux d'horribles privations ; dans ces lieux où la multitude des hommes précédents, égarés par la séduction du prince du monde qui leur avait fait entasser crimes sur crimes, gémissait sous la plus affreuse tyrannie ; c'est à ces malheureux opprimés qu'il porte les premiers secours de la Rédemption générale du genre humain. Il va dans ces lieux ténébreux enchaîner pour toujours la puissance de celui qui prétendait être son égal ; et pour lui prouver son infériorité et sa dépendance, il lui arrache les victimes de sa malice contre l'homme, et de sa fureur contre Dieu ; il rend à ces malheureuses victimes la liberté d'user encore contre lui de leur volonté qu'il avait jusque-là enchaînée à la sienne, et de pouvoir cueillir encore le fruit de la Rédemption.

Après ceux-là, il va purifier les couches d'expiations et de purification ; ces lieux où des hommes moins coupables, qui avaient connu et adoré un Dieu créateur de toutes choses expiaient douloureusement leurs égarements temporels et subissaient la peine due à la prévarication de leur père temporel, et à sa postérité ; il les console, il les fortifie en se

montrant à eux en vainqueur de leur ennemi ; et il leur montre un terme à leurs peines dont il abrège la durée.

Il va enfin se montrer aux patriarches et à tous les justes, qui avaient attendu sur la terre avec foi et espérance le jour qui venait luire devant eux ; ce jour heureux qu'Abraham plein de foi, avait vu et désiré avec ardeur. il les console d'une si longue attente, et pour récompenser leur foi, il rompt les barrières de ces lieux de captivité que nous nommons Limbes et les conduit en triomphe, comme parfaitement réconciliés, dans ces lieux de repos et de béatitude temporelle, ou tous les heureux réconciliés, attendent en paix la fin des temps, pour aller ensuite ensemble, comme bénis du père, jouir éternellement de leur sanctification, au-dessus de l'espace créé dans cette bienheureuse immensité dans le sang de Jésus-Christ leur a ouvert l'entrée.

C'est à ces grands et sublimes travaux de l'amour et de la miséricorde divine, que Jésus-Christ, vainqueur de la mort et de Satan, a employé les trois jours de sa sépulture, ces trois jours pendant lesquels il est resté ignoré et invisible à tous les hommes de la terre.

Mais à peine le troisième jour est commencé, il ressuscite glorieusement du tombeau, par sa propre divine puissance, et commence à se montrer à ceux qui l'ont aimé le plus tendrement, sous une nouvelle forme corporelle, en tout semblable à celle dans laquelle il avait vécu parmi les hommes ; mais glorieuse et impossible, dont il se revêt, et qu'il fait aussi disparaître à son gré. C'est avec cette même forme glorieuse qu'après avoir conversé, marché, mangé même avec ses disciples, pendant quarante jours, leur apparaissant subitement, et disparaissant aussi subitement de devant eux ; quand il lui plaît, après leur avoir recommandé de baptiser en son nom, d'enseigner aux hommes le mystère ineffable de la trinité divine du père, du fils et du St. Esprit, faisant un seul Dieu, il monte glorieusement au ciel en leur présence, ou il sera éternellement le Dieu rendu visible aux anges et aux sanctifiés, dans cette forme humaine glorifiée.

Mais quelle est donc la nature de cette nouvelle forme corporelle, et qu'est ce qui constitue la différence essentielle de celle-ci avec la première, demanderont ces hommes charnels et matériels, qui ne voient rien que par les yeux de la matière, et ceux qui sont assez malheureux pour nier la spiritualité de leur être, et aussi ces hommes qui attachés exclusivement au sens littéral des traditions religieuses, ne veulent voir dans la forme corporelle de l'homme primitif avant sa chute, qu'un corps de matière comme celui dont il est actuellement revêtu, en y reconnaissant seulement une matière plus épurée ? c'est Jésus-Christ lui-même qui va leur prouver la différence essentielle de ces deux formes corporelles, et leur destination, en se revêtant de l'une après sa résurrection, après avoir anéanti l'autre dans le tombeau.

Jésus homme-Dieu voulant se rendre en tout semblable à l'homme actuel, pour pouvoir lui offrir en lui un modèle qu'il pût imiter en tout ; s'est soumis à se revêtir en naissant d'une forme matérielle, parfaitement semblable à celle de l'homme puni et dégradé. Elle diffère cependant en ce point unique que la forme matérielle de l'homme conçu par la concupiscence de la chair est corruptible, au lieu que la forme matérielle de Jésus, conçue par l'unique opération du St esprit, et sans aucune participation de Sens matériels est incorruptible. Mais Jésus-Christ dépose dans le tombeau les éléments de la matière, et ressuscite dans une forme glorieuse, qui n'a plus que l'apparence de la matière ; qui n'en conserve pas même les principes élémentaires et qui n'est plus qu'une enveloppe immatérielle de l'être essentiel qui veut manifester son action spirituelle et la rendre visible aux hommes revêtus de matière. Si on pouvait encore douter de cette importante vérité, qu'on réfléchisse sérieusement sur les étonnantes apparitions sous formes humaines de l'archange Gabriel à Marie et à Zacharie,

père de Jean Baptiste, sur celles des Anges envoyés à Abraham, pour lui prédire la naissance d'Isaac, et la punition de Sodome, de l'ange conducteur de jeune Tobie, et d'un grand nombre d'autres apparitions semblables des esprits purs dont la forme corporelle a été réintégrée en eux-mêmes, et a disparu aussitôt que leur mission particulière était terminée ; elles prouvent toutes la même vérité. Jésus-Christ ressuscité se revêt de cette forme glorieuse chaque fois qu'il veut manifester sa présence réelle à ses Apôtres, pour leur faire connaître que c'est de cette même forme, c'est à dire d'une forme parfaitement semblable et ayant les mêmes propriétés dont l'homme était revêtu avant sa prévarication, et pour leur apprendre qu'il doit aspirer à en être revêtu de nouveau après sa parfaite réconciliation, à la fin des temps. C'est là en effet cette résurrection glorieuse des corps qui seront en même temps changés, pour les hommes réconciliés, ainsi que l'exprime St Paul, mais qui ne seront pas changés pour les réprouvés ; c'est enfin cette résurrection glorieuse dont la manducation réelle du corps et du sang de Jésus-Christ en apporte dans tous ceux qui y participent dignement, le germe fructificateur.

Tout homme instruit de l'excellence originelle de l'homme primitif, de sa haute et sublime destination dans l'univers créé, des grandes vertus, puissance et autorité dont il fut revêtu pour la remplir, ne peut se dissimuler en voyant l'homme actuel déchu de toute sa gloire, tombé dans l'abaissement, malheureux et devenu l'esclave de l'implacable ennemi dont il avait été établi le dominateur, qu'il est soumis à un état de sévère punition justement méritée ; que c'est l'orgueil, dont il reçoit encore journellement et à tout instant de nouvelles atteintes qui l'a perdu ; que c'est un abus énorme de sa puissance, de sa volonté et de toutes ses facultés intellectuelles qui l'a séparé de Dieu ; que lié par son choix au mal, il s'est rendu incapable de se rapprocher par lui-même du bien, et qu'il resterait éternellement séparé de son Dieu, si l'amour infini du créateur pour sa créature chérie n'eût détruit cette barrière d'éternelle séparation par son incarnation dans un corps d'homme, dont il a voulu se revêtir pour pouvoir souffrir et mourir dans ce corps, et expier ainsi pour le coupable, tout ce qu'il devait à la justice.

Mais pour que l'homme puisse individuellement recueillir les fruits de la Rédemption du genre humain, et s'approprier la pleine jouissance de la part qui lui en est destinée, il faut qu'il contribue par tous les efforts dont il est capable à l'acquiescer ; et comme c'est par l'abus de sa volonté qu'il s'est rendu coupable et a mérité sa punition, ce n'est que par un meilleur et constamment bon usage de sa volonté qu'il peut réparer sa faute ; il faut donc nécessairement que sans cesse, et en toutes occasions de quelque importance, il fasse et renouvelle du fond du cœur le sacrifice de sa volonté propre, de cette volonté du vieil homme qui lui est restée pour son malheur ; il faut qu'il contracte l'heureuse habitude d'une entière abnégation de la sienne, et de la plus parfaite résignation à celle de Dieu, qui se fera toujours assez connaître quand sa résignation sera sincère. Nous en sentons tellement l'importance que nous la demandons tous les jours à Dieu, dans la prière qu'il nous a lui-même enseigné ; mais convenons de bonne foi que nous la faisons souvent par habitude et sans beaucoup de réflexion ; dans ce cas, que peut-elle produire ?

Le sacrifice de la volonté propre, et l'entière abnégation de soi-même, sont cependant si nécessaires à l'homme qu'il ne doit pas espérer sa parfaite réhabilitation, tant que ce sacrifice n'aura pas été fait, complété et accepté par la justice. La vie entière lui est donnée pour lui apprendre à le faire ; mais souvent et presque toujours il arrive à son terme avant de l'avoir bien commencé, et il reste bien à plaindre ; mais la divine miséricorde toujours active en sa faveur, sans contrarier néanmoins les droits de la justice, vient à son secours ; elle lui accorde une seconde vie qui sera prolongée selon ses besoins ; elle a créé pour lui un lieu de souffrance

expiatoires, à différents degrés, et de privation purificatoire dans lequel il pourra accomplir son œuvre et mériter sa parfaite réconciliation ; car c'est là que souffrira autant et aussi longtemps que l'exige la justice, mais heureux par une ferme espérance, il payera sa dette jusqu'à la dernière obole.

Chrétiens ne vous faites donc pas illusion, et quelques soient vos opinions sur l'état des âmes justes qui quittent ce monde, n'oubliez jamais que rien d'impur ne peut entrer dans le ciel, et que celui qui emporte avec lui la moindre Souillure ne peut habiter avec celui qui est la pureté et la sainteté même. Soyez donc pleins d'amour et de reconnaissance pour ce Dieu Bon qui connaissant votre foi blessée a établi pour vous des moyens d'expiations et de purification satisfaisante.

Le précepte d'une entière soumission à la volonté de Dieu et d'un parfait renoncement à Soi-même est si absolu, et sa constante exécution est en même temps si difficile, qu'il paraît que notre divin Seigneur et unique maître Jésus-Christ est venu sur la terre pour nous l'enseigner autant par son exemple que par ses instructions ; quel plus grand exemple que par ses instructions ; quel plus grand exemple pouvait il nous laisser que son consentement trois fois répété dans le jardin des oliviers de mourir ignominieusement sur une croix malgré la répugnance extrême que son humanité effrayée venait de manifester. O hommes quelle leçon ! méditez la jour et nuit et ne la perdez jamais de vue.

Le travail auquel nous nous sommes livrés pour distinguer l'action particulière dans certains cas des deux natures réunies en Jésus-Christ nous a conduit à diverses observations et explications qui l'ont beaucoup prolongée, et dont nous laissons le soin à nos lecteurs d'apprécier l'utilité.

Mais avant de le terminer, arrêtons-nous encore quelques instants à méditer le grand mystère de la croix, qui avait été prédestinée à être l'instrument du supplice de l'homme-Dieu et du grand œuvre de la réconciliation universelle. Cette méditation nous fournira une nouvelle occasion d'admirer la marche et les voies de la divine providence qui dispose à son gré de tous les événements dans l'ordre temporel et politique pour parvenir à ses fins.

Toutes les grandes nations se dirigent ordinairement, tant qu'elles sont libres, dans leurs affaires particulières par les lois règles et usages qu'elles ont adoptés. La loi de Moïse était encore à l'époque dont nous parlons littéralement observée chez les Juifs, et les dirigeait en tout ce qui concernait leur religion, leur culte et leur gouvernement intérieur ; mais depuis qu'ils étaient tombés sous la domination des Romains, et que la Judée n'était plus qu'une province romaine, ils avaient été assujettis aux lois romaines ; celle de Moïse condamnait à être lapidé ceux qui se rendirent coupables de crime contre la religion. Jésus accusé de s'être fait égal à Dieu devant un tribunal qui ne voulait voir en lui qu'un homme ordinaire malgré les miracles les plus frappants aurait donc été condamné à être lapidé, et cependant les prophéties avaient prédit que le Christ serait mis à mort par un autre genre de supplice, il avait indiqué lui-même celui qui lui était destiné, en disant qu'après avoir été élevé de la terre à l'instar du serpent d'airain sous Moïse, il attirerait tout à lui, D'un autre côté le grand conseil sacerdotal, qui était chez les Juifs le tribunal suprême de la nation, composé du Grand Prêtre et des Chefs des familles sacerdotales, des docteurs de la loi, des Scribes et des Pharisiens avait perdu le droit de vie et de mort sur le peuple, ce droit étant resté dévolu aux Romains dont l'usage était de condamner à être crucifiés les malfaiteurs et les esclaves rebelles ; il a donc fallu une grande révolution dans l'ordre politique des événements temporels pour faire substituer le supplice de la croix qui entra dans les desseins de la providence à celui d'être lapidé ; il est même remarquable que les Juifs y ont beaucoup contribué, puisque lorsque

Pilate ne pouvant parvenir à délivrer Jésus de leur renvoya pour être jugé selon leurs propres lois, ils se refusèrent et demandèrent à grands cris qu'il fut crucifié.

L'homme primitif, le premier Adam émané de Dieu en toute sainteté, ensuite émancipé dans l'espace universel, et revêtu d'une forme corporelle glorieuse et impassive fut placé au centre des quatre régions célestes, qui a été dénommé Paradis terrestre, quoique très éloigné d'aucune partie de la terre ; ayant été établi homme Dieu de la terre pour y représenter le créateur, ce centre quaternaire fut le chef-lieu de sa correspondance avec les êtres spirituels Bons, placés avec lui dans l'espace créé et chargés d'y maintenir l'ordre dans toutes ces parties ; il fut aussi celui de sa domination sur les esprits rebelles qu'il était chargé de molester en tout et de contenir sans cesse leur action perverse. C'est de ce centre universel de l'espace créé que l'homme usant à son gré, mais toujours conformément à la volonté du créateur et aux règles qu'il lui avait prescrite, du verbe de création de formes pures et glorieuses semblables à la sienne aurait appelé auprès de lui successivement et jusqu'à la fin des temps accordés par la justice et la miséricorde divine, tous les autres être de sa classe destinés à lui aider et à concourir tous ensemble à l'accomplissement de ce grand œuvre. L'homme aurait donc eu la gloire de coopérer par sa volonté à l'émancipation de chaque intelligence humaine que Dieu l'engageait avec lui d'envoyer habiter le temple où la forme glorieuse que sa volonté lui destinait.

Ayant reçu dans les premières opérations, qu'il avait faites en présence et par ordre du créateur, des preuves éclatantes de la puissance dont il était revêtu et qu'il venait de manifester, il fut livré à son seul arbitre pour la plus importante qui lui restait à faire. Ébloui de cette grande puissance il s'en glorifia ; il oublia qu'il la devait à l'amour et à la libéralité de son créateur à qui elle appartenait, et qu'il n'en était que le dépositaire pour l'exécution de ses desseins ; il se complut dans cette pensée orgueilleuse qui fut connue et saisie par le Chef démoniaque. Ce désordre dans sa faculté pensante devint bientôt un sommeil dangereux pour son intelligence qui en resta la victime ; son astucieux exalta son orgueil, le séduisit, lui fit oublier ses serments et promesses envers le créateur, s'empara de sa volonté et l'entraîna dans la révolte.

L'homme devenu coupable fut aussitôt chassé de ce centre pur et sanctifié qu'il venait de souiller ; il fut précipité sur la terre et condamné à venir ramper sur sa surface dans une forme matérielle et imparfaite dont il venait de créer le modèle ; et à laquelle il a assujetti par une suite nécessaire tout sa postérité. Épouvanté du résultat de son inique opération il reconnut et confessa son crime ; son repentir lui mérita la promesse d'un libérateur dont la médiation obtiendrait son pardon ; c'est ce qu'il a heureusement éprouvé par la médiation du divin rédempteur, et par son sacrifice sur la croix.

La croix présente elle-même à l'intelligence dans son ensemble et dans ses parties un grand emblème universel, principalement dans la circonstance dont nous nous occupons, par sa partie inférieure qui est la plus prolongée, elle paraît fixée dans le centre de la terre, de cette terre souillée de tant d'abominations que toutes les eaux du déluge n'ont pu effacer, et que le sang d'une grande et pure victime pouvait seul purifier, de là elle s'élève dans une plus haute région, ou elle forme un grand réceptacle par ses quatre branches qui s'étendant sans obstacle paraissent aller toucher les quatre points cardinaux de l'espace universel, et y porter les fruits de l'action unique et générale qui s'opère au centre de ce réceptacle par l'homme-Dieu mourant sur ce centre pour tout réparer, ce qui nous fait facilement concevoir les immenses et prodigieux résultats que l'action toute puissante du verbe de Dieu uni à Jésus

mourant sur la croix à opéré sur la nature entière visible et invisible, spirituelle et corporelle qui en était le témoin et l'objet.

Cette croix en divisant fugitivement par ses quatre branches en quatre parties l'espace créé, nous rappelle assez clairement les quatre régions célestes qui furent le premier domaine de l'homme dans son état de pureté et d'innocence, comme son centre sur lequel le divin réparateur expire, nous rappelle ce centre des régions, ce Paradis terrestre qui fut le siège de sa gloire et de sa domination, qu'il souilla par son crime, et dont il fut honteusement expulsé pour toujours. Cependant la glorieuse destination de ce lieu de délices ne fut pas totalement détruite, la justice divine se contenta alors d'y établir une grande sure armée d'épée de feu, pour en défendre l'entrée ; mais l'homme-Dieu ayant pleinement satisfait par sa soumission et par sa mort à la justice divine, c'est de ce centre de douleur et d'ignominie qu'il ressuscite glorieusement, et triomphant dans son humanité ; il réhabilite l'homme et toute sa postérité dans le droit primitif de pouvoir habiter encore le centre de ces régions célestes ; il le purifie et le sanctifie de nouveau, pour le disposer à devenir le lieu de repos et de paix où les âmes justes, après avoir été purifiées et réconciliées, iront attendre à l'ombre de la grande lumière dont la pleine jouissance leur est assurée, la fin des temps, l'instant fortuné où les barrières de l'espace étant rompues, elles iront toutes ensemble à la suite du divin rédempteur recevoir le prix ineffable de la Rédemption, qui sera éternelle, absolue et inaltérable béatitude.

Que de profonds mystères ! que de sublimes vérités rappelle donc au Chrétien le signe si respectable de la croix, chaque fois que voulant se mettre en présence de son créateur et invoquer son adorable trinité, il le trace sur lui-même. Par le premier temps du signe: celui qui le fait avec le respect et la confiance nécessaire se met de cœur et d'esprit en présence de la Sainte Trinité, il invoque la toute-puissance du Père et en réclame les salutaires effets pour lui et pour tous ceux pour qui il se propose de prier : par le second temps il invoque rapidement et par la pensée, l'amour et la sagesse du fils et implore sa miséricorde : Par le troisième temps il demande la lumière divine dont il sent le besoin pour se diriger et les dons spirituels dont l'esprit saint est le dispensateur. Enfin par l'amen qui en fait le quatrième temps, il demande à connaître la volonté divine, il offre le sacrifice journalier de la sienne ; il demande aux trois puissances qui ne sont qu'un seul Dieu d'être réhabilité dans sa puissance quaternaire originelle, et d'en pouvoir encore recueillir quelques fruits. Comment se fait-il donc qu'un acte religieux si expressif si solennel ne soit presque plus pour la plupart des Chrétiens qu'un acte irréfléchi de pure forme et d'habitude ; et cependant l'ingrat ose se plaindre de n'être pas exaucé ; qu'il en cherche donc la cause dans lui-même, et qu'il se réforme. Chrétiens faibles et chancelants, méditez donc souvent le grand mystère de la croix ; cette méditation vous fournira une nourriture solide qui fortifiera votre foi, qui ranimera votre amour et votre reconnaissance et raffermira vos plus chères espérances.

Cahier D 4

DIALOGUE APRES LA RÉCEPTION D'UN FR. GR. PRO. ENTRE LE CHEF INITIATEUR ET LE NOUVEAU REÇU, SERVANT D'INTRODUCTION AUX EXPLICATIONS DEMANDÉES SUR L'INSTRUCTION QU'IL A RECUE ET AUX DÉVELOPPEMENTS DÉSIRÉS DE LA DOCTRINE SECRÈTE DE L'ORDRE POUR COMPLÉTER SON INITIATION

Le Nouveau Initié.

Les sublimes instructions qui m'ont été données pour ma réception dans la haute et dernière Classe secrète de l'ordre maçonnique dans le régime rectifié m'ont rempli de joie. À chaque nouveau trait de lumière j'ai senti s'agrandir tout mon être. Ces instructions destinées à récompenser le zèle persévèrent et les désirs bien épurés de ceux qui cherchent de bonne foi et sans curiosité les moyens de parvenir à la connaissance des vérités les plus essentielles à l'homme qui en sent vivement le besoin ont élevé mon esprit en l'éclairant, vers l'éternel créateur de toutes choses, elles ont embrasé mon cœur, et ont excité en moi de vifs élans d'amour et de reconnaissance pour l'auteur de mon existence et pour le divin rédempteur des hommes.

Cependant au milieu de cet immense tableau de faits si importants, divers objets ne se sont présentés à mon esprit que comme des éclairs fugitifs de lumière dont la rapidité ne m'a pas permis d'en saisir la justesse et l'application dans l'obscurité où leur disparition m'a laissé sur ces objets. J'ai cru remarquer des vides, des lacunes, des coupures ; dans cette admirable chaîne de faits qui m'attristent, j'ai cru y voir des réticences volontaires, fondées sans doute sur de sages motifs que j'ignore et que je dois respecter, mais puisque l'initiation a pour but l'instruction des hommes éprouvés, puis-je espérer de recevoir par votre secours de plus grands développements sur les points qui m'embarrassent encore, qui en fixant à cet égard mon imagination sur la ligne de la vérité l'empêchent d'errer dans le vague et de se livrer à des interprétations incertaines qui exposent souvent à de grands dangers.

Le Chef du Collège

Mon très cher et bien aimé fr.

Vous cesseriez de vous étonner des réticences qui vous affligent, et des obscurités qui vous arrêtent si vous aviez porté vos regards sur vous-même, si vous vous étiez interrogé sur tous les devoirs que vous aviez eu à remplir jusque-là. Rappeler vous le conseil important qui vous fût donné lorsque vous fûtes reçu compagnon dans la classe symbolique, et présenté devant le miroir voilé, qui est le symbole principal de ce grade. On vous dit alors :

« Si tu as un vrai désir, du courage et de l'intelligence, tires ce rideau. » C'est à dire écartes le bandeau qui obscurcit ton intelligence, et apprends te connaître.

L'avez-vous fait ? Avez-vous eu constamment ce vrai désir sans mélange d'aucun motif humain, ce courage qui ne se laisse point abattre par les obstacles, et qui élève l'intelligence jusqu'à la haute région pour laquelle elle est destinée ? Avez-vous bien étudié votre propre nature, et quels sont vos rapports essentiels avec l'être des êtres qui vous a institué son image et sa ressemblance ? N'avez-vous point trop négligé ou matérialisé les emblèmes et symboles qui dès lors vous furent offerts pour exercer votre intelligence, et ceux qui vous ont été

présentés à chaque pas avec la même intention dans la carrière symbolique, qui tous cependant demandaient de votre part les plus profondes méditations ? Vous vîtes ici en la commencent pour apprendre à vaincre vos passions et soumettre votre volonté pour pouvoir faire de nouveaux progrès dans cette carrière : Avez-vous été fidèle à cette sage résolution ? N'êtes-vous point encore sous le Joug de quelque penchant désordonné, de quelques préjugés, ou de quelques opinions discordantes que l'habitude ou le respect humain vous empêchent d'oser réformer ? La soumission de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu est sans cesse aussi recommandée au Maçon qu'au Chrétien, lui avez-vous fait sincèrement l'abandon et l'entier sacrifice de la vôtre, et sans cet abandon pouvez-vous raisonnablement en attendre les fruits ? Êtes-vous parvenu à cet état de simplicité de cœur et de l'esprit si louée dans les saints évangiles chez les enfants cités pour modèles dont le cœur n'est pas encore ouvert à l'enflûre du savoir et se recommande aux autres ? C'est cependant à ceux qui leur ressemblent, et à ceux-là seuls que la lumière est promise. Enfin sachant que toute vraie lumière vient d'en haut, avez-vous contracté l'heureuse habitude de la demander en toute occasion importante à celui qui peut seul vous la donner ? Voilà mon ch. fr. l'examen que vous deviez faire sur vous-même avant de vous livrer à aucune plainte sur les obscurités et les lacunes que vous avez remarqué, et encore moins sur les réticences qui vous affligent.

L'Initié.

Je reconnais et confesse avec sincérité que je n'ai pas mis par le passé toute l'importance dont vous me faites sentir en ce moment la nécessité, à tous les emblème et symboles qui m'ont été présentés, aux avis et conseils qui m'ont été donnés, qui cependant ont été souvent présents à mon esprit. Mais cette faute sera-t-elle irréparable, et ne peux-je point espérer de l'indulgente amitié de mes frères qu'ils m'aideront à la réparer.

Le Chef du Collège.

Vos frères qui vous observaient, avaient remarqué avec la plus vive satisfaction vos efforts et vous ont donné la plus grande preuve qui soit en leur pouvoir de leur confiance et des espérances que vous leur aviez fait concevoir. Vous pouvez donc compter sur leur secours comme sur leur amitié ; mais méditez plus sérieusement que par le passé sur les questions qu'ils viennent de vous faire par mon organe et qui renferment autant de conseils, et n'oubliez jamais que les hommes les plus instruits, les plus éclairés ne sont que des instruments dans les mains de la providence qui en dispose à son gré, que malgré leur secours vous aurez toujours votre propre travail à faire ; que toute vraie lumière vient de Dieu et que lui seul peut vous la donner.

La doctrine des Gr. Pro. que vous désirez connaître plus en détail n'est point un système hasardé, arrangé comme tant d'autres suivant des opinions humaines ; Elle remonte dans la plus haute antiquité jusqu'à Moïse qui la connut dans toute sa pureté et fut choisi par Dieu pour la faire connaître au petit nombre de ses Initiés qui furent les principaux chefs des grandes familles du peuple élu, auxquels il reçut ordre de la transmettre pour en perpétuer la connaissance dans toute sa vérité, et sans les voiles dont il dût ensuite la couvrir pour la multitude de la nation composé d'hommes ignorants, charnels et grossiers qui en auraient bientôt abusé. Les instructions que vous avez reçues ainsi que celles qui pourront les suivre sont un extrait fidèle de cette sainte doctrine parvenue d'âge en âge par l'initiation jusqu'à nous ; on y a joint ensuite celles relatives au grand mystère de l'incarnation du verbe divin, et à d'autres grands événements postérieurs à Moïse.

Le forme de cette initiation a quelquefois variée selon les temps et les circonstances, mais le fond, qui est invariable, est toujours resté le même : Recevez-la donc avec un juste sentiment de reconnaissance et méditez en la Doctrine sans préjugé avec ce respect religieux que l'homme dignement préparé sent devoir à ce qui l'instruit et l'éclaire, vous en recueillerez de grands fruits pour vous-même et pour vos frères.

Cahier D 5

DE L'EXISTENCE DE DIEU DEMONTREE A LA RAISON HUMAINE

Le dogme de l'existence de Dieu est si universellement démontré à la saine raison humaine qu'il ne peut être contesté par aucun être raisonnable. Et en effet, tout dans l'univers visible et invisible, physique et intellectuel atteste à l'homme l'existence de cet être unique et nécessaire, que nous nommons Dieu ; dont la nature entière sent le besoin ; de cet être infini, intelligent, éternel qui n'a ni commencement ni fin, dont la Toute-puissance n'a point de bornes ; principe unique, créateur absolu et conservateur de tout ce qui existe et sans lequel rien ne peut exister. père plein de tendresse et de charité pour toutes ses créatures, bon et juste envers toutes, qui les punit et les récompense chacune selon ses œuvres et dont la providence toujours agissante et dirigée par la sagesse infinie gouverne toutes choses.

Soit que l'homme porte ses pensées sur tout ce qui est au-dessus de ses sens, soit qu'il se considère lui-même avec attention dans tout son être intellectuel moral et physique ; soit enfin qu'il porte ses regards sur tous les objets qui l'entourent dans l'univers, tant sur les animaux et leur instinct si varié, que sur la terre et toutes ses productions, il voit partout un Dieu créateur, conservateur et une admirable providence qui pourvoit à tout. L'idée et le sentiment intime que l'homme de tous les temps et de toutes les contrées porte en soi de cette importante vérité, et le besoin qu'il sent partout de se rendre ce Dieu favorable, sont une preuve irrésistible de son existence ; car il serait impossible à l'homme d'avoir si universellement l'idée et l'intime conviction d'un dogme si abstrait, si Dieu n'existait pas réellement, si cette grande et importante vérité n'était pas innée dans le cœur de l'homme, si enfin elle n'était pas empreinte et profondément gravée dans tout son être par la vérité elle-même ; Ainsi donc Dieu existe : Malheur et cent fois malheur à l'Athée, s'il pouvait véritablement en exister un, qui voudrait le nier car il nierait l'existence même.

Disons-le donc avec amour et reconnaissance ; Oui, il existe ce Grand Dieu, et après avoir reconnu son existence, travaillons à le connaître autant qu'il nous sera possible dans nos rapports avec lui, afin d'apprendre à lui rendre tout ce que nous lui devons.

Dieu est un pur esprit sans aucune forme ni figure ; il est l'être des êtres existant par lui-même de toute éternité ; il est le principe unique et absolu de tout ce qui existe ; il est un foyer immense de lumière, de gloire, de béatitude, et un abîme infini de grandeur, de sagesse, de puissance et de toutes perfections ; contenait en lui-même dans sa propre immensité tout ce qui existe et peut exister, il est le germe fécond et la source inépuisable de toutes productions et émanations divines ; étant le principe de la vie, et la vie même, tout être émané immédiatement de lui, devient par là même participant à sa nature spirituelle divine ; il devient immortel, indestructible, et ne peut plus cesser d'être parce que la vie ne peut engendrer la mort.

Son trône est au centre de l'immensité créée, de ce lieu saint et sacré, qui n'a ni borne, ni limite, dont il est lui-même le centre, la circonférence et le tout que son éternelle unité remplit de sa splendeur et de sa divine lumière ; Immensité qui s'accroît sans cesse et s'accroîtra sans fin pour contenir la multitude infinie des êtres émanés, saints et sanctifiés, destinés à y habiter éternellement. C'est de ce centre incompréhensible à la faible raison humaine que Dieu voit

tout, connaît tout, embrasse tout, gouverne toutes choses par sa providence, sa sagesse et sa volonté, et qu'il en commande souverainement l'entier accomplissement par son verbe tout-puissant.

DE LA CONNAISSANCE DE DIEU CONSIDERE DANS SON UNITE,
DANS SA TRINITE, ET DANS SA QUADRUPLE ESSENCE DIVINE :
ET DES MOYENS LAISSES A L'HOMME,
POUR PARVENIR À CETTE CONNAISSANCE

L'existence de Dieu étant bien démontrée à l'homme, tant par lui-même que par tous les ouvrages de Dieu qui frappent ses sens et parlent à son intelligence, l'homme actuel enseveli dans sa matière, peut-il prétendre à parvenir à la connaissance de Dieu, doit-il en rechercher les moyens, et y-a-t-il encore pour lui des moyens assurés de parvenir à cette connaissance ?

Dieu considéré dans sa propre essence d'unité divine ne peut être connu compris, ni défini que par lui-même, et aucune intelligence créée ne peut sous ce rapport le connaître ni le comprendre.

Gardons-nous donc de porter un grand trop curieux sur cette divine essence, et gardons-nous de vouloir témérairement la pénétrer par la seule lumière de la raison humaine qui ne pourrait que nous égarer, et nous exposer infailliblement au juste châtement de notre folle présomption.

Cependant, puisqu'il a plu à Dieu de se manifester à ses créatures par ses œuvres divines, par ses émanations spirituelles, et par cette multitude de productions de tous genres qu'il a si abondamment répandues dans l'ordre temporel ; puisqu'aussi suivant les traditions religieuses les plus respectables, et l'enseignement universel de l'église chrétienne, Dieu en créant l'homme l'a destiné à le connaître parfaitement afin qu'il pût d'après cette connaissance, l'aimer, le servir et l'adorer en esprit et en vérité ; il en résulte que l'homme possède indubitablement en soi-même la faculté et les moyens nécessaires de parvenir à cette connaissance, puisqu'elle est destinée à sa nature essentielle.

Mais depuis sa funeste dégradation, qui fût la conséquence nécessaire et la juste punition de l'horrible prévarication de l'homme primitif, dont les funestes effets si frappants sur son être physique ont obscurcis son intelligence. L'homme incorporés aujourd'hui dans la matière, ne pouvant plus lire ce qui est en Dieu avec autant d'évidence qu'il le pouvait dans son premier état de pureté et d'innocence, il ne lui reste plus maintenant que des moyens pénibles et secondaires pour parvenir à cette précieuse connaissance.

Ainsi donc que l'homme qui désire sincèrement de l'acquérir ne néglige aucun des moyens que la divine providence a mis à sa portée pour y parvenir. Avant tout, qu'il invoque sans cesse du fond de son cœur le secours de la lumière divine qui peut seule l'établir, le soutenir dans le sentier de la vérité et le préserver de l'erreur dans ses recherches ; qu'ensuite dirigé par une intention pure, et dégagé de tout motif de curiosité, et se livre à l'étude réfléchie des traditions religieuses consignées dans nos livres saints de l'ancien et du nouveau testament ; et qu'à l'aide de celle-là et d'un sincère désir, si la divine providence veut bien lui en procurer les moyens, il médite avec les mêmes dispositions de cœur et d'esprit tout ce que les pures et antiques traditions religieuses non écrites, mais conservées et mystérieusement transmises

d'âge en âge nous enseignent sur la nature de Dieu, sur celle des êtres spirituels émané de lui, sur toutes les divines productions, et sur les grands événements et changements que les deux grandes époques de prévarication ont occasionnés dans la nature spirituelle et dans la nature entière.

DES VRAIS MOYENS DE PARVENIR À LA CONNAISSANCE DE DIEU, SOIT PAR L'ÉTUDE DES TRADITIONS RELIGIEUSES ÉCRITES, ET DE CELLES NON ÉCRITES, SOIT PAR UN EXAMEN DE L'HOMME CONSIDÉRÉ APPROFONDI DE LA PROPRE NATURE COMME IMAGE ET RESSEMBLANCE DE SON CREATEUR

Il se trouvera sans doute des hommes parmi ceux qui sont aujourd'hui spécialement et presque exclusivement préposés à l'enseignement public de la religion, qui s'étonneront de nous voir placer sur la même ligne, et recommander avec une sorte d'égalité, l'étude des traditions religieuses écrites et celle des traditions non écrites, secrètement conservées et transmises dans tous les temps avec les plus grandes précautions et parvenues jusqu'à nous: mais ils s'en étonneraient moins s'ils n'avaient pas perdu de vue les bases sur lesquelles se fondent notre recommandation. Ainsi, tandis qu'elle sera accueillie comme sage et utile par les uns, elle pourra être censurée, même dédaignée par d'autres; le principe de cette différence dans leur manière de la considérer sera dans leurs dispositions personnelles souvent dans leurs préventions plus ou moins enracinées, et presque toujours dans le caractère moral de chacun.

Les Uns dirigés par une vocation spéciale qui les y dispose sans effort, sont animés d'un désir brûlant et pur de connaître tout ce qui peut éclairer leur raison, embraser leur cœur, élever leur esprit, agrandir leur être: ils recherchent, ils saisissent avec ardeur tout ce qui peut fortifier leur foi, leur amour, leur reconnaissance et les rendre vraiment utiles aux autres, en multipliant leur propre jouissance; embrasés de l'amour de la vérité ils lui font avec joie tous les sacrifices qu'elle exige pour en devenir de plus fidèles adorateurs, leur esprit et leur cœur s'ouvrent avec confiance à tout ce qui peut les conduire à ce terme.

D'autres plus timides et plus circonspects, croient devoir rester exclusivement attachés aux traditions écrites, qui d'après les instructions qui dirigent aujourd'hui les études théologiques, leur paraissent mériter seules leur confiance: ils ignorent et ne veulent pas même connaître aucune autre source de lumière, parce qu'on les leur a rendues suspectes. Renonçant ainsi à leur propre raison qu'ils tiennent captive dans les liens d'une servile docilité, ils craignent de se laisser entraîner par l'amour de nouveautés qui alarmeraient leur conscience. Cependant plus tolérants pour les autres, ils ont du moins la prudence de ne pas condamner ceux qui éprouvent un besoin plus impérieux, parce qu'ils savent qu'il y a bien de l'orgueil, et même de la folie à condamner ce que l'on ne connaît pas en louant la pureté de leur motif nous les plaignons de se rendre les victimes de leur prévention, qui leur deviennent d'autant plus préjudiciables qu'elles éloignent d'eux et peut-être pour toujours des connaissances précieuses et bien essentielles, surtout dans l'état qu'elles ont embrassé.

Nous voudrions pouvoir nous dispenser de parler ici d'une autre classe d'hommes négatifs, inconnue pendant les premiers siècles du Christianisme, mais devenus depuis lors très nombreux. Elle était inconnue lorsque les saints prêtres et évêques de ces premiers temps, sans cesse exposés au danger des plus grandes persécutions, et fuyant avec un soin extrême par humilité les honneurs de l'Épiscopat étaient presque tous, après leur ordination et la consécration épiscopale, qui leur imprimaient alors comme aujourd'hui la plénitude du

caractère indélébile de leur sacré ministère, admis et initiés aux sublimes connaissances secrètes dont nous parlons ici. C'est là qu'après (avoir) subi les préparations et les épreuves prescrites ils recevaient aussi la plénitude des instructions et tous les développements des hauts Mystères de la Religion, lesquels leurs étaient destinés et réservés pour la direction et l'instruction des peuples qui leur étaient confiés. Mais lorsqu'une partie notable du clergé et particulièrement du haut clergé devenue trop sensible à l'ambition des honneurs, des grandes dignités ecclésiastiques, et des richesses qui les accompagnèrent bientôt, commença à perdre de vue, l'humilité et de désintéressement qui l'avait rendu jusque-là si respectable ; Lorsqu'il eût recours à la faveur des Princes et aux puissantes protections pour les obtenir, l'initiation secrète prit une autre route et devint rare pour ceux à qui elle avait été jusque-là spécialement destinée. La même cause étant devenue par suite des temps plus générale l'effet devint aussi plus général. Faut-il donc s'étonner, si après avoir douté longtemps que l'initiation religieuse ait existé, on en soit venu aujourd'hui et depuis longtemps au point de nier fermement et dogmatiquement son existence, malgré les nombreux témoignages des saints pères de l'église primitive, qui souvent dans leurs ouvrages parlent et agissent comme des initiés.

Nous ne pouvons donc pas passer sous silence cette classe devenue la plus intolérante, la plus obstinée dans son système, et la plus dangereuse, puisqu'elle se glorifie quelquefois de son ignorance. Ceux qui la composent, hardis et tranchants dans leurs décisions, présomptueux dans leurs prétentions, et dominés, peut-être sans s'en douter par un certain orgueil sacerdotal, qui souvent saisi les cœurs les plus humbles, qui tend à identifier leur personnes avec le sacré caractère dont elles sont revêtues, et affectent trop habituellement le ton et le langage dédaigneux d'une morgue théologique, qui décèle le dépit secret d'ignorer ce qui est connu, révérend et recherché par d'autres hommes estimables, instruits et très religieux. Ils s'abusent enfin jusqu'à vouloir persuader que tout ce qui n'est plus connu d'eux ni des professeurs de leurs premières études est faux et illusoire, et n'est qu'un tissu d'erreurs et de nouveautés dangereuses contre lesquelles on ne saurait trop se tenir en garde. Souhaitons qu'ils reconnaissent leur erreur, et qu'ils reviennent de leurs funestes préventions, qui ne peut que les priver pour toujours de ce qui faisait la force et la consolation de leurs prédécesseurs dans le saint ministère qu'ils exercent. Mais nous en avons assez dit pour justifier le conseil que nous avons donné en commençant cet article, d'étudier avec soin les traditions religieuses écrites, et celles plus secrètes qui ne le sont pas. Revenons maintenant aux moyens personnels laissés à l'homme déchu de pouvoir parvenir à la connaissance si nécessaire pour lui de son Dieu et de ses œuvres, et à celle non moins importante de tous les rapports essentiels qui l'unissent à son créateur.

Indépendamment des moyens que nous avons indiqués à tous en commençant, l'homme de désir en a un dont le succès est infaillible, qui lui est même d'autant plus facile qu'il le porte toujours en lui et avec lui. Il est reconnu certain d'après l'enseignement sur lequel est fondé notre croyance religieuse que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : il reste donc de même certain que l'étude approfondie de l'image, quoique défigurée, doit la conduire à la connaissance de ce qui existe réellement dans son principe créateur. Ainsi l'homme, comme nous l'avons déjà dit, ne pouvant plus depuis que sa prévarication l'a séparée du foyer de la grande lumière, lire directement dans Dieu ce qui constitue sa ressemblance avec lui ; il peut et doit étudier sa propre nature spirituelle avec la pleine confiance que ce qu'il reconnaîtra dans lui-même existe aussi dans le plus haut degré de perfection dans Dieu: car tout ce qui existe essentiellement dans Dieu doit se trouver nécessairement à un degré inférieur dans son image, et tout ce qui existe dans l'image, qui ne peut rien se donner par elle-même, doit aussi exister nécessairement à un degré supérieur

dans son principe créateur: sans quoi ce serait une grande erreur d'enseigner que l'homme intellectuel est l'image et la ressemblance de Dieu. Ainsi il reste démontré que l'étude approfondie de la nature spirituelle de l'homme est l'échelle la plus sûre par laquelle il peut remonter jusqu'à Dieu, et parvenir à le connaître essentiellement : C'est donc l'étude de cette échelle qui doit être l'objet journalier de nos plus profondes méditations.

Dieu est Un dans sa nature essentielle. C'est cette Unité absolue, indivisible et concentrée en elle-même qui est incompréhensible à toute intelligence créée ; tant qu'elle ne se manifeste pas hors d'elle par ses productions et ses émanations spirituelles.

Mais dans cette Unité ineffable et existe une Trinité active d'actions distinctes et de puissances créatrices et personnifiées, que nous adorons sous les noms de Père, de Fils et de Saint-Esprit : Grand et incompréhensible mystère de Trois en Un qui étonne-la raison humaine, qui la réduit à un silence respectueux en la subjuguant, et qui diminue la grandeur du sacrifice qu'il exige d'elle par la nature même du Garant qu'il lui donne de la certitude de ce dogme ; car c'est la seconde personne de cette adorable Trinité, c'est celui qui est la vérité même, c'est enfin Jésus-Christ en personne qui révèle aux hommes ce grand mystère au moment où il va monter au ciel par sa propre puissance en présence de ses Apôtres et de la multitude de ses disciples, pour leur prouver à tous sa Divinité. Pourrions-nous donc avec un tel Garant conserver encore le moindre doute sur la vérité de ce dogme ? Reconnaissons en même temps la grande bonté de Dieu qui pour soutenir, pour fortifier notre foi toujours si chancelante a bien voulu graver dans l'homme qui fut son image chérie, quelques traits ineffaçables de similitude et de ressemblance avec son sacré ternaire divin, que nous y remarquerons bientôt.

Mais peut-on reconnaître en Dieu une triple essence divine agissante, et trois puissances actives sans cesse opérantes, sans y voir nécessairement une quadruple essence et quatre puissances divines distinctes dans leurs effets ? Peut-on concevoir en Dieu trois puissances opérantes si actives, sans résultats de vie analogues à leur propre nature et provenant de leurs opérations ? Non, sans doute. Or, ces êtres, ces résultats de vie n'existent et ne peuvent exister distinctement hors du principe générateur qui les contenait que parce qu'ils existaient en puissance auparavant ; Leur existence individuelle hors du sein du créateur n'est donc que la manifestation d'une quatrième puissance innée en Dieu, que nous nommons puissance d'opération pour la distinguer des trois premières qui opèrent ; Nous rendrons bientôt ceci plus sensible par l'application que nous ferons des quatre nombres primordiaux divins à chacune des puissances divines auxquelles ils appartiennent.

Car ces trois puissances créatrices, ces trois personnes divines opérantes en Dieu forment dans l'immensité créée l'éternel triangle divin, dont l'unité est le principe et le centre. Elles sont tellement inhérentes à la nature essentielle de l'unité et tellement identiques avec elle, que quoique toujours distinctes par leur action particulière elles forment ensemble avec l'unité un seul Dieu. C'est pourquoi nous parlons souvent d'une triple essence en Dieu, et ne disons jamais trois essences parce qu'il n'y a pas trois Dieux. C'est par l'action et le concours simultané de ces trois puissances créatrices que l'unité se manifeste hors d'elle-même dans toutes ses productions divines, et dans les émanations qu'elle fait sans cesse des êtres spirituels qu'elle contient en elle de toute éternité, quoique sans distinction ni individualité jusqu'au moment où il lui plaît de leur donner hors de son sein une existence particulière, qui devient dès lors éternellement distincte et individuelle, afin qu'ils puissent lui rendre dans son immensité le culte d'amour et de reconnaissance qu'ils lui doivent. C'est aussi, comme nous l'avons dit, par l'existence distincte de ces êtres contenus en puissance en Dieu qui se

manifeste la quadruple essence divine qui complète le quaternaire divin dont il nous importe beaucoup de connaître les propriétés.

Les puissances divines ont toutes un nombre particulier caractéristique de leur action personnelle. Elles ont aussi un nom ou dénomination qui caractérise aussi la nature de leur action particulière et des attributs distinctifs qui sont spécialement propres à chacune d'elles.

La première des puissances opérantes en Dieu est la pensée ou intention divine, qui crée, conçoit, et peint en elle-même tous ses plans d'émanation et de création. Elle est le premier agent de manifestation de l'unité, étant le principe unique, l'éternel générateur de tout ce qui est, et de tout ce qui pourra être, le nombre 1 lui appartient essentiellement. Nous la nommons le père créateur de toutes choses et nous lui attribuons spécialement la Toute-puissance.

La seconde puissance est la volonté divine, second agent des manifestations de l'unité ; Elle est le verbe et l'expression de l'intention divine et comme engendrée par elle, puisqu'elle ne peut exercer son action seconde que sur les objets qui lui sont présentés et transmis par la première, qui se réfléchit en elle, et dont elle est l'image. C'est pourquoi nous la nommons le fils unique du père créateur ; le nombre 2 qui représente une double action lui appartient essentiellement, et nous lui attribuons spécialement la sagesse infinie qui connaît, détermine et coordonne toutes choses, conformément à l'intention du père.

La troisième est l'action divine même, la parole toute puissante, le Grand Fiât qui commande et opère le parfait accomplissement de tous les plans et desseins de création et d'émanation spirituelle conçus dans la pensée du père, adoptés et déterminés par la volonté du fils ; Elle est l'Agent direct de la première et de la seconde desquelles elle procède, car elle n'opère sa propre action, dans laquelle se réfléchissent les deux premières qu'en troisième rang, et sur les objets que l'une et l'autre lui présentent. Le nombre 3, lui appartient essentiellement. Nous la nommons le Saint Esprit parce qu'elle est vraiment l'esprit de l'unité divine et de toutes ses puissances réunies. C'est cet esprit ineffable qui crée et vivifie, qui éclaire et réchauffe, qui nourrit et conserve toutes les productions vivantes de l'amour divin et qui les unit entre elles et à leur principe par l'amour et pour l'amour.

Arrêtons-nous ici quelques instants pour considérer puisque l'occasion s'en présente, un sujet qui mérite la plus grande attention.

Les nombres distinctifs des trois puissances créatrices de l'unité 1, 2, 3, réunis et additionnés dans leur valeur représentative donnent le nombre 6 qui est l'expression des six actes de la pensée, de la volonté et de l'action opérante divine, qui ont ordonné et dirigé la création de l'univers temporaire, opérée dans son temps par les Agents spirituels auxquels le créateur en avait donné l'ordre et tous les moyens. C'est pourquoi la Genèse nous apprend que la création de l'univers fût faite et exécutée en 6 jours c'est-à-dire par l'action sénaire divine ; car nous savons bien tous qu'en Dieu il n'y a ni jours, ni temps ni intervalles comme nous le calculons pour nous, et que pour cette création exécutée par un Fiat, il a fallu moins d'un instant.

Le nombre 4 qui suit immédiatement les trois précédentes est le nombre caractéristique de la quatrième puissance que nous nommons puissance d'opération divine, parce qu'elle est, ainsi que nous l'avons déjà dit, la manifestation de l'existence individuelle hors du sein de Dieu des Êtres spirituels préexistants en puissance en Dieu. C'est pourquoi ce nombre 4, par lequel se manifeste la quadruple essence divine est le nombre qui caractérise essentiellement tous les êtres spirituels, tant de classes angéliques, que des intelligences humaines émanées du sein du créateur. Ce nombre caractéristique est, et restera éternellement gravé en chacun

d'eux, sur ceux qui sont restés fidèles comme sur ceux qui ont prévarié, et même sur les plus coupables, parce que ce nombre sacré quoique dénaturé par leur criminelle entreprise d'avoir voulu y joindre une unité particulière, qui les a rendu puissance démoniaque quinaire, est le Sceau éternel et indélébile de la pureté de leur divine origine : Sceau qui sera à jamais pour les coupables obstinés, la preuve irrécusable de leur crime et l'objet toujours présent de leur désespoir.

Les trois puissances créatrices, ou personnes divines, formant un seul Dieu dans son Unité, sont, comme nous l'avons déjà dit, un mystère si incompréhensible à l'homme actuel, mais dont la connaissance lui est cependant si importante que pour le lui rendre toujours présent à l'esprit, Dieu l'a gravé en caractères indélébiles sur son être, et l'a rendu en quelque sorte sensible à son intelligence, en imprimant dans lui une trinité de facultés actives et intelligentes, de pensée, de volonté et d'action, qui le constitue son image et en similitude de la trinité divine, par lesquelles il peut, ainsi que Dieu, produire des actes et des résultats analogues à sa propre nature, et sans lesquels il serait, à l'égard de tous les êtres qui l'environnent, comme Nul et non existant, étant dépourvu de tous moyens de leur manifester sensiblement son existence ; mais en Dieu les puissantes facultés sont égales en tout:

Elles opèrent de toute éternité et simultanément leur action particulière et distincte, toutes les manifestations divines ; mais toujours en Unité d'action, parce qu'en Dieu la volonté veut toujours ce que la pensée a conçu et l'action divine opère toujours ce que la pensée a conçu et ce que la volonté a déterminé: car il est certain que Dieu pense, veut et agit, et que ces trois puissances de l'unité divine produisent nécessairement des résultats de vie spirituelle, analogues à sa propre nature. C'est pourquoi nous avons dit ci-devant qu'on ne peut concevoir trois puissances actives en Dieu, sans y reconnaître en même temps quatre : savoir, les trois puissances créatrices, opérantes et les êtres spirituels émanés du sein de Dieu dont l'existence opérée par les trois premières manifeste la quatrième qui est innée en Dieu.

C'est donc bien avec raison que la religion présente sans cesse à l'homme les trois puissances créatrices divines, comme étant et devant être l'objet constant de son culte et de son adoration : car la pensée divine est vraiment Dieu : la volonté divine et son action opérante sont aussi chacune vraiment Dieu, en Dieu et de Dieu.

Ces trois puissances innées en Dieu sont tellement identiques avec sa nature essentielle, que sans elles Dieu ne serait pas Dieu, comme aussi sans elles, ou pour mieux dire sans leur similitude l'homme image de Dieu ne serait pas homme.

DES QUATRES NOMBRES PRIMORDIAUX ET COETERNELS QUI FORMENT LE DENAIRE DIVIN, ET DU DENAIRE UNIVERSEL

Les quatre nombres primordiaux dont nous venons de faire l'application aux quatre puissances divines ont toujours été considérés et nommés par les sages de tous les temps, nombres primordiaux divins, parce que c'est par ces nombres que le créateur a émané, créé et ordonne toutes ses productions ; et aussi parce que ces quatre nombres contiennent en eux en puissance, non encore manifestée, les valeurs et les propriétés de tous les nombres simples qui forment et constituent le dénaire universel. Vous pouvez vous en assurer facilement ; car si vous additionnez ensemble les valeurs particulières de ces quatre nombres 1, 2, 3, 4, leur addition vous donnera pour produit Dix qui s'exprime par cette figure 10 ou par celle-ci ①, qui reviennent au même, et démontrent l'une et l'autre que tout ce qui existe même dans l'ordre temporel provient de l'unité, et rentre dans l'unité: car dans la première, le zéro 0, n'a point de valeur propre, et reçoit toute celle qui lui est appliquée ici, du nombre qui le précède, qui est Un : dans la seconde qui est l'Alpha et l'Oméga, ou le principe et le tout, le cercle qui représente toutes les productions du principe générateur, n'a de même aucune valeur ni réalité que pour le nombre central qui est Un. Et si vous voulez pousser la démonstration plus loin additionnez ensemble les valeurs particulières des dix nombres qui composent le dénaire ; Cette addition vous donnera pareillement le nombre 10, mais par deux fois 5, et désunit, premier indice du genre de prévarication de l'archange rebelle qui a attaqué l'unité divine en voulant la diviser et se rendre égal à Dieu et n'a pu diviser que le dénaire temporel 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, / 55, ou Dix.

EXPLICATIONS DES NOMBRES

Il est bien difficile de faire des progrès dans la science divine si on ne pose préalablement Celle des nombres, ainsi que des règles qui déterminent leur valeur et leur propriété dans les diverses applications dont ils sont susceptibles ; car les valeurs qu'ils expriment dans l'ordre divin et spirituel ne sont plus et ne peuvent plus être les mêmes dans l'ordre temporel et matériel, puisque dans le premier, c'est le règne paisible de l'unité, au lieu que le second et le lieu des unités, et par suite, des discordances qu'elles produisent nécessairement.

La science divine et celle des nombres sont intimement liées l'une à l'autre, dont l'une prépare l'intelligence à l'autre ; elle est bien vaste et bien simple. Elle est bien vaste, puisqu'elle embrasse toutes choses divines et spirituelles, corporelle et matérielles : et bien simple puisqu'elle se concentre dans les dix nombres simples 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, .10, qui dérivent des quatre nombres primordiaux 1, 2, 3, 4, car tout nombre composé de deux figures ou d'un plus grand nombre, n'exprimant que des valeurs qui sont aussi composées et conventionnelles, ne peut point exprimer des choses simple de l'ordre primitif : Si dans des cas particuliers, dont on trouve même quelques exemples dans les saintes écritures, ces nombres composés de plusieurs figures peuvent désigner une valeur utile qui facilite l'intelligence des objets auxquels ils sont appliqués, ce ne peut être qu'en les réunissant par addition, et en les réduisant à leur racine de nombre simple. Prenons pour exemple le nombre 6.6.6. employé dans l'Apocalypse. Ces trois nombres additionnés en produisent deux autres qui donnent 18 et sont encore composés ; ces deux derniers additionnés ensemble produisent le nombre simple radical qui est 9. Lequel exprime la matière et tout ce qui s'y rapporte.

Nous ne voudrions pas cependant induire personne par les explications que nous venons de donner à penser que les nombres recèlent entre eux aucune vertu occulte propre à produire des effets singuliers comme quelques-uns l'ont imaginé et ridiculement avancé: Non, nous le déclarons formellement les nombres n'ont par eux-mêmes aucune vertu particulière, ils ne sont que les signes représentatifs de la nature des êtres et des choses ; ils sont une espèce de langage intellectuel, plus propre que tout autre à exprimer et à rendre sensible à l'intelligence humaine la valeur des puissances, des facultés et des propriétés de ces êtres et de ces choses ; comme aussi du genre d'action particulière que chaque classe d'êtres spirituels est chargée d'opérer dans l'ordre providentiel où la sagesse et la volonté du créateur les ont placés ; laquelle toutefois peut être changée aussi souvent qu'il lui plaît par la même volonté ; car si le nombre quaternaire d'émanation divine de ces êtres est immuable, leur nombre d'action et d'opération spirituelle est aussi variable qu'il plaît au créateur de changer la nature de leur action, en leur donnant une nouvelle destination lorsqu'il la juge nécessaire à l'accomplissement de ses desseins. Il est même certain, par exemple, que le nombre de l'action que les êtres spirituels opéraient dans l'immensité divine avant la prévarication des esprits premiers émané n'est plus le même depuis cette prévarication, pour ceux qui étant restés fidèles ont néanmoins été assujettis par ses suites au temps et au temporel, pour concourir à l'accomplissement des desseins de la justice et de la miséricorde sur les coupables, jusqu'à la consommation des temps.

DES ÊTRES SPIRITUELS ÉMANÉS DANS L'IMMENSITÉ DIVINE EN QUATRE CLASSES DISTINCTES D'ACTION ET D'OPERATION

Dieu se suffisant absolument à lui-même n'a pas besoin comme les êtres créés d'avoir aucun témoin, aucun contemplateur de la perfection de son être pour jouir pleinement de sa béatitude éternelle : il n'a donc pu concevoir la pensée d'émaner hors de son sein des êtres spirituels purs que par amour pour eux ; ce n'est que pour leur propre et éternelle félicité qu'il leur a donné l'être par une existence distincte et individuelle. Oui, c'est uniquement par un grand amour pour eux qu'il les a associés en quelque sorte à sa propre béatitude, en les admettant à la contemplation de sa gloire, de sa Toute-puissance et de ses perfections infinies, afin que sans cesse excités par cette jouissance pure, ils trouvent leur bonheur à le glorifier par l'hommage continuels de leur amour et de leur reconnaissance.

Dieu étant une source inépuisable de productions et d'émanations divines, c'est lui seule qui peut connaître la multitude innombrable des êtres spirituels qu'il a émané et qu'il émanera sans fin. Mais ne pensez pas que ces êtres en recevant une existence distincte et individuel le restent placés confusément et comme pêle-mêle dans l'immensité divine : Non, dans cette immensité règne l'ordre le plus parfait et le plus régulier ; tous ces êtres reçoivent à l'instant même de leur existence individuelle, qui devient dès lors indestructible, les lois particulières d'ordre qui doivent diriger leur action spirituelle, et ces lois sont toutes relatives aux différents degrés de puissance, de vertus et de facultés spirituelles dont il a plu au créateur de les douer : car il existe dans la nature spirituelle entre les êtres émané une aussi grande diversité que celle qui frappe nos sens dans la nature physique élémentaire qui en est l'image, ou deux plantes, deux feuilles, deux brins d'herbe ne se ressemblent pas parfaitement ; et c'est dans cette étonnante et immense diversité qu'éclatent la Toute-puissance et la sagesse infinie du créateur.

Les êtres spirituels premiers émanés sont tous égaux par nature ; mais ils diffèrent tous, comme nous l'avons dit, dans leurs vertus, puissances et propriétés d'actions particulières. Ils forment tous ensemble dans l'immensité divine quatre Classes ou cercles distincts qui sont en correspondance avec le quaternaire et la quadruple essence divine, et chacun de ces cercles est en correspondance immédiate et comme Agent spécial de celle des puissances divines à laquelle il est plus spécialement attaché, pour en manifester les actes et les lois. Ainsi le nombre propre de l'action particulière de chacune de ces classes est toujours relatif aux genres de manifestation dont chacune est chargée.

Par ces mots premiers émané ; : Nous ne cherchons point à connaître, s'il y a eu, ou non, dans l'immensité divine diverses époques d'émanation d'êtres spirituels : Dieu le sait, et nous n'avons aucun intérêt à le savoir. Par ce mot premier émané : nous entendons seulement tous les êtres spirituels émanés avant l'émanation de la classe générale des intelligences humaines, que sous ce seul rapport nous considérons comme une seconde émanation.

Les anciens sages ont dénommé la première classe Cercle des esprits supérieurs dénaires : Comme étant les Agents et Ministres spéciaux de la puissance universelle dénaire du père créateur de toutes choses.

Ils ont dénommé la seconde classe Cercle des esprits majeurs huitenaires : comme Agents et Ministres immédiats du verbe de Dieu, qui réunissant en lui sa propre puissance divine quaternaire et la puissance quaternaire du père dont il est l'expression et l'image, est nommée l'être de double puissance universelle.

Ils ont dénommé la troisième classe cercle des esprits inférieurs Septénaires : Comme Agents et Ministres directs de l'action divine opérante, troisième puissance créatrice de l'unité qui réunit en soi sa propre puissance quaternaire divine et opère directement la triple essence créatrice, et en distribue à tous les êtres émanés les dons sanctificateurs.

Enfin ils ont dénommé la quatrième classe : Cercle des esprits mineurs ternaires comme étant les Agents de manifestation de la quadruple essence divine. Nous dirons ailleurs pourquoi c'est le nombre 3, qui caractérise leur action particulière qui n'a été complètement manifestée que pour la création de l'univers physique temporel qu'ils sont chargés par décret de l'éternel, d'entretenir, défendre et conserver pendant toute la durée des temps qu'il lui a prescrites.

C'est cette étonnante coordination hiérarchique des êtres spirituels premiers émanés en quatre classes distinctes que Moïse a parfaitement connue, enseignée et transmise, et sur laquelle après (avoir) obtenu du créateur sur (le) Sinaï sa parfaite réconciliation il a opéré en Égypte, dans le tabernacle d'alliance et ailleurs avec tant d'éclat la puissance de l'homme réhabilité dans ses droits primitifs par le secours de cette foi vive dont Jésus-Christ reprochait à ses Apôtres de manquer si souvent.

Ce sont aussi ces quatre classes des êtres spirituels que l'église chrétienne honore, révère et a désigné sous les noms d'anges, Archange, Chérubins et Séraphins ; mais ces noms collectifs apparents de chaque classe sont beaucoup moins forts en vertus et en puissances que les vrais noms des êtres habitants des quatre cercles spirituels dont nous parlons ici.

Nous ne reconnaissons, comme on vient de le voir, dans la multitude des esprits purs premiers émanés, que quatre classes distinctes ; et ce nombre doit être invariable puisqu'il complète celui des puissances divines avec lesquelles elles correspondent directement. Mais remarquons ici que les nombres 10, 8, 7, 3, de l'action spirituelle de chacune d'elles donnent ensemble par leur addition = 28 = 10 = ce qui démontre encore que toute puissance et action spirituelle proviennent de l'unité divine.

En vous faisant connaître la division établie en quatre classes distinctes de la multitude innombrable d'êtres spirituels émané dans l'immensité divine, et le nombre caractéristique de l'action générale de chacune de ces classes, gardez-vous d'en conclure que les êtres qui composent chaque classe sont tous parfaitement égaux ; nous vous avons déjà dit le contraire. Les êtres spirituels composant chaque cercle sont, nous le répétons, tous égaux par nature ; mais ils diffèrent tous entre eux en puissance, vertus et propriétés particulières. Ainsi, de même que les quatre classes générales sont distinguées entre elles par les dénominations de Supérieurs de Majeurs d'Inférieurs et de Mineurs : de même aussi chacune de ces quatre classes a ses supérieurs, ses Majeurs, ses Inférieurs et ses Mineurs particuliers qui diffèrent entre eux en puissance, vertus et propriétés distinctes. Cette explication pouvait devenir nécessaire pour vous aider à reconnaître dans laquelle de ces quatre classes s'est opérée la première prévarication spirituelle et qu'elle était la grande puissance de Celui qui a créé le mal, et qui est devenu par sa propre volonté, en opposition au Bien, le principe du Mal.

Cahier D 6

DU LIBRE ARBITRE DE TOUS LES ETRES SPIRITUELS EMANES ET DES INTELLIGENCES HUMAINES, ET DE LA GRANDE ET IMPORTANTE DIFFERENCE ENTRE LEUR ETAT D'EMANATION ET LEUR ETAT D'EMANCIPATION

Dieu ayant donc émané de son centre divin des multitudes innombrables d'être spirituels, ces êtres ont été doués par leur émanation des trois facultés de pensée et d'intention, de volonté et d'action spirituelle, qu'ils ont puisé avec l'existence dans leur principe générateur. Ils sont doués nécessairement de ces trois puissantes facultés, afin que par leur concours ils puissent rendre librement un hommage, qui en raison de cette liberté, puisse tout à la fois être plus agréable au créateur et assurer leur propre bonheur.

Avec l'émanation qui leur donne hors du centre divin une existence individuelle, éternellement distincte et indestructible, ils reçoivent en même temps des lois, des préceptes et des commandements divins qui sont en rapport avec leurs trois facultés spirituelles, et c'est par l'observation libre de ces lois, préceptes et commandement : qu'ils peuvent rendre à leur créateur le culte pur de leur amour, dans toute l'intensité de leur action spirituelle, et lui demeurer éternellement unis, s'ils lui sont fidèles ; comme aussi ils peuvent devenir coupables, et éternellement malheureux s'ils s'en écartent, ou s'ils ne réparent par leurs fautes par un sincère repentir, comme cela est arrivé à Lucifer devenu rebelle, aux anges qu'il a entraîné dans la rébellion et ensuite à l'homme qu'il a tenté, séduit et terrassé.

Ainsi, cette liberté qui est le principe du bonheur individuel des êtres spirituels, comme aussi des intelligences humaines, et qui peut en même temps leur devenir si fatale par l'abus qu'ils en peuvent faire, est vraiment une faiblesse spirituelle dans tous les êtres émané, faiblesse qui caractérise essentiellement et pour toujours leur infériorité et leur dépendance absolue du créateur.

Mais dira-t-on Dieu qui est tout-puissant, qui est rempli d'un amour si tendre, si parfait pour ses créatures, ne pouvait-il pas les créer non libres, pour assurer leur bonheur éternel, en les préservant de la possibilité d'abuser de leur liberté et de se perdre ? non Dieu quoique tout-puissant ne le pouvait pas ; et ce n'est pas mettre des bornes à sa toute-puissance que de le reconnaître ici.

Dieu est le seul être existant par lui-même : il existe par sa propre loi, qui est un avec lui. Cette loi est le Bien qui est le principe de toute perfection ; Dieu est le Bien par essence et il n'est pas plus possible à Dieu étant le Bien, de s'en écarter par aucun mal, que de cesser d'être Dieu ; si les êtres créés pouvaient exister par leur propre loi, être le Bien, ils seraient indépendants et autant de Dieu. Mais au contraire, leur existence individuelle, distincte a commencé quand il a plu à Dieu de la leur donner ; il leur a donné sa propre loi, par laquelle il les a unis à lui et au Bien ; et comme cette loi, suite nécessaire de leur existence, leur est donnée, les met dans la dépendance de celui qui la donne, et qu'elle n'est pas leur propre ; il en résulte nécessairement qu'ils sont et doivent être libres de l'observer ou de s'en écarter, puisqu'ils ont une volonté propre, distincte et indépendante de celle du créateur. Ce n'est donc que par les transports de leur amour, de leur reconnaissance pour le bienfait de leur existence ; que par leurs continuelles actions de grâces, enfin par leur hommage pur et libre que les êtres spirituels peuvent vraiment glorifier Dieu. Eh ! s'il en était autrement quelle

gloire pourrait donc revenir au créateur d'un hommage forcé, ni des sentiments qui seraient irrésistiblement commandés à des êtres qui n'auraient pas la faculté de s'y refuser. Reconnaissons donc que tout être spirituel étant doué des facultés distinctes de pensée, de volonté et d'action propres à son être est par sa nature et doit être nécessairement libre dans l'usage qu'il en peut faire ; et par conséquent libre de penser, vouloir et agir conformément, ou contrairement aux lois, préceptes et commandements qu'il a reçus.

Que si ces êtres spirituels n'étaient pas essentiellement libres dans l'usage de leurs facultés intellectuelles, ils seraient comme nuls pour Dieu et pour eux-mêmes, et ne seraient plus que des automates spirituels, incapables de mériter ni de démériter.

Mais dira-t-on encore: Si le libre arbitre est le principe du bonheur essentiel et parfait des êtres spirituels qui demeurent fidèles, n'est-il pas aussi le principe d'une certaine crainte, d'une certaine anxiété spirituelle bien propre à en troubler la jouissance actuelle ? car savoir et sentir pendant toute l'éternité qu'à tout instant et sans fin l'abus de cette liberté peut détruire le bonheur, et précipiter dans un malheur éternel: la seule possibilité de cette alternative n'est-elle pas capable d'altérer la perfection de ce bonheur? Qu'on ne vous dise pas pour détruire la force de cette objection, qu'aucun être jouissant de la plénitude du bonheur par le bon usage qu'il fait de sa liberté, ne sera pas assez insensé que de s'exposer à le perdre par un usage contraire : la chute épouvantable de l'archange Lucifer, entraînant avec lui par sa pensée orgueilleuse la multitude des anges rebelles qui l'ont adoptée, n'est-elle pas un exemple frappant du contraire! et si celui-là ne suffisait pas, n'en trouverions-nous pas un plus frappant encore, puisqu'il nous touche de si près, dans la chute de l'homme et de sa postérité, qui séduit par Satan égaré par son propre orgueil, renonce volontairement au bonheur parfait de sa pure existence ; et se précipite avec tous les siens dans un malheur inexprimable ! Malheur qui serait éternel si la miséricorde divine n'était venue à son secours ; si elle n'était de relever de ce malheureux état, et lui promettre sa parfaite réconciliation à la fin des temps, s'il a fait pendant le cours de son expiation temporelle, un meilleur usage de sa liberté ; si enfin il a fait alors un entier et volontaire abandon à son créateur de ce libre arbitre qui lui a été si fatal.

Reconnaissons donc que cette crainte, cette anxiété spirituelle pouvait en effet troubler la jouissance actuelle des êtres purs, si le grand amour de Dieu pour ses créatures, n'avait posé, pour ainsi dire, des limites à la possibilité perpétuelle de l'abus qu'elles peuvent faire de leur libre arbitre.

Mais pour concevoir la nature de ces limites, il faut se rattacher à une ancienne et importante vérité depuis trop longtemps et trop généralement oubliée ; il faut ne pas confondre l'émanation des êtres spirituels avec leur émancipation, qui sont pour eux en Dieu, deux actes et deux temps différents.

L'émanation des êtres spirituels est, comme nous l'avons déjà assez fait comprendre, l'acte de la puissance et de l'amour, par lequel Dieu leur donne hors de lui, hors de son centre divin une existence distincte et éternellement indestructible, et avec elle les trois facultés spirituelles que nous avons fait connaître, avec un libre arbitre pour en diriger à leur gré l'emploi et l'exercice, lorsqu'elles auront été émancipées pour en faire usage ; car jusqu'à cette émancipation, quoique jouissant des facultés innées en eux, leur liberté est dans une sorte d'assujettissement à la volonté divine, le plein exercice en est suspendu, et leur volonté est pour ainsi dire, enchaînée par les lois, préceptes et commandements divins qu'ils ont reçus, jusqu'à ce que par l'émancipation ils soient mis en état de la manifester à leur gré et de mériter ou de démériter à leur choix. L'émancipation de ces êtres est l'acte par lequel Dieu,

après les avoir mis en aspect de lui-même dans son immensité divine après les avoir mis en contemplation de sa gloire, de sa puissance, de son amour et de ses perfections infinies pour leur donner un avant-goût du bonheur ineffable, dont ils pourront jouir éternellement, s'ils restent fidèles, les émancipent de l'assujettissement ou étaient leurs facultés ; c'est à dire leur rend la pleine liberté d'opérer à leur gré leur propre pensée et leur propre volonté, parce que c'est seulement par le bon et le libre usage qu'ils en feront dès lors, qu'ils mériteront le bonheur éternel pour lequel ils ont été émané, et qu'ils pourront aussi mériter le bienfait inestimable de voir de nouveau leur libre arbitre éternellement enchaîné par l'effet du sacrifice libre qu'ils en auront fait à leur créateur.

Les lois de la nature physique élémentaire qui sont pour nous l'image sensible des lois de l'ordre supérieur nous présentent un tableau frappant de cette grande vérité. Les intelligences humaines sont douées d'une en naissant dans le monde temporel des facultés intellectuelles et du libre arbitre qui appartiennent à leur nature essentielle, et cependant les enfants, les adolescents et tous les hommes réputés encore Mineurs jusqu'à une certaine époque de leur vie sont assujettis par la loi à la volonté de leurs parents, de leurs tuteurs, de leurs supérieurs en tous genres. Quoiqu'exerçant journellement leurs facultés intellectuelles sur tout ce qui peut être utile à leur instruction, sur tout ce qui peut accroître et fortifier leur expérience leur volonté est enchaînée pour les actes les plus essentiels de leur existence ; car ils ne peuvent contracter légalement aucun engagement important. Mais parvenus à l'âge requis par la loi, elle les émancipe, c'est à dire que si elle ne leur donne pas de nouvelles facultés, elle leur rend la faculté d'user à leur gré de toutes celles qu'ils avaient déjà ; et c'est dès ce moment qu'ils peuvent contracter légalement et opérer librement en toutes choses pour leur propre Bien ou pour leur Malheur.

Ceci n'est donc qu'après leur émancipation que les êtres spirituels premiers émané ont pu devenir et sont effectivement devenus rebelles à la Loi fondamentale de leur existence.

Mais gardons-nous ici pour satisfaire une vaine et coupable curiosité de chercher à pénétrer dans les choses qu'il a plu à Dieu de ne pas révéler aux hommes, comme étant inutiles à leur instruction. Car par exemple, à quoi nous servirait-il de connaître, comme quelques-uns le désirent, pendant combien de temps les esprits devenus rebelles se sont maintenus dans le bien avant leur prévarication ? cette question curieuse et futile est d'autant plus répréhensible que le temps n'a point existé et n'existera jamais dans l'immensité divine.

Qu'il nous suffise donc de savoir que pour Dieu, ni pour aucun esprit pur il n'y a point de temps, ni par conséquent aucune mesure de temps ; que pour Dieu le passé et le futur sont égaux, et que toutes choses sont sans cesse présentes devant lui. Le temps et la loi du temps n'ont commencé qu'après la prévarication des premiers esprits. Et si aujourd'hui la prévarication des premiers esprits. et si aujourd'hui l'homme y est soumis lui-même, ce n'est que par les suites de sa propre prévarication il pourrait même encore facilement reconnaître, s'il voulait l'observer lui-même attentivement que le temps est étranger à sa vraie nature spirituelle ; car si son esprit a été fortement, sans distraction et longtemps occupé à la méditation d'objets intellectuels qui ont exercé son intelligence, il avait avec étonnement, en sortant de cet état comme d'un profond sommeil, que plusieurs heures du temps se sont écoulées à son insu, et ce n'est plus qu'en comparant le moment présent avec celui auquel a commencé sa profonde méditation qu'il peut calculer la durée de l'intervalle .qui les a séparé.

Nous avons suffisamment établi la différence essentielle qui existe entre l'émanation et l'émancipation des êtres spirituels, il nous reste à en développer les conséquences ; elles sont d'autant plus importantes qu'elles fixent irrévocablement leur sort éternel.

Aussitôt qu'il a plu à Dieu de les émanciper à leur libre arbitre, ils entrent en pleine jouissance du libre usage de leurs facultés intellectuelles, et ils opèrent à leur gré leur propre action spirituelle. S'ils opèrent en contradiction avec la volonté divine, comme cela est arrivé à Lucifer et à ses adhérents, ils se perdent irrévocablement comme lui. Mais s'ils l'opèrent conformément aux lois, préceptes et commandements divins, ils restent l'objet chéri de l'amour de leur créateur, qui leur destine la récompense de leur fidélité ; ils lui rendent amour pour amour et s'unissent à lui par l'hommage pur et libre qui lui est le plus agréable, et par toutes les puissances de leur être : ils sentent péniblement le fardeau de leur liberté, ils en offrent sans cesse à Dieu le sacrifice avec l'abandon de leur volonté propre qui pourrait les égarer. C'est lorsque Dieu a accepté leur sacrifice, leur abandon, qu'ils sont sanctifiés et consommés dans l'unité ; l'union de leurs facultés avec les facultés divines, quoique restant éternellement distinctes devient si intime, qu'elles restent inséparables, et leur bonheur éternel devient inaltérable.

C'est toujours par la même loi que s'opère et s'opérera la sanctification de l'universalité des êtres émané, ce ne sera jamais que par le sacrifice volontaire du libre arbitre que par l'abandon le plus absolu de la volonté propre, et par l'acceptation de cet abandon de la part de Dieu que pourra s'effectuer leur union indissoluble avec lui qui opère leur sanctification.

Jetons les yeux sur l'homme et considérons la marche qui lui est tracée ainsi qu'à sa postérité pour sa réhabilitation ; nous y trouverons un nouveau sujet de reconnaître l'immutabilité de la loi divine suivant laquelle s'opère la sanctification des êtres spirituels.

L'homme devenu criminel, chassé du poste glorieux qu'il n'avait pas su défendre, et dépouillé de la forme impassive qu'il avait laissé souiller, fut précipité et lié dans une forme corporelle matérielle avec laquelle il vint ramper sur la surface terrestre, pour la transmettre dans un ordre successif à sa postérité.

Ce fut donc par un Abus énorme de sa liberté et en agissant par une volonté contraire aux ordres qu'il avait reçus qu'il attira sur lui l'épouvantable châtement dont sa postérité restera sa victime jusqu'à la fin des temps, et son malheur serait irréparable si Dieu touché de son repentir ne lui avait promis un rédempteur qui le relèverait de sa chute s'il le secondait par tous les efforts de sa volonté.

Puisqu'il est évident que c'est par l'abus qu'il a fait de son libre arbitre et le mauvais usage de sa volonté que l'homme est devenu coupable et malheureux, peut-il lui rester d'autres moyens pour sa réhabilitation que d'offrir sans cesse et du fond de son cœur à son créateur le sacrifice entier de cette liberté qui lui est devenue si fatale et l'abandon absolu de cette liberté jusqu'à ce qu'il lui plaise de l'accepter ! le renoncement à soi-même, et l'abandon absolu sont pour lui si importants, que la vie temporelle ne lui est accordée ou prolongée que pour qu'il apprenne à sentir l'absolue nécessité de le faire, ou au moins de la commencer efficacement, et comme dans son état actuel de dégradation, ce travail est très long et très pénible, et qu'il ne peut être méritoire pour lui que lorsqu'il sera parfait, une seconde vie temporelle, dans laquelle il sera plus éclairé que dans celle-ci sur la nature de son être et sur ses devoirs, lui est accordée pour le continuer et le compléter. C'est dans les lieux dénommés d'expiations et de purification que ce travail indispensable s'opère et il sera d'autant plus long et d'autant plus pénible, qu'il aura été moins avancé dans la première vie. Ce n'est qu'après ce renoncement, cet abandon absolu de tout soi-même, que l'homme reçoit son entière et parfaite réconciliation. Cet état de réconciliation est pour lui un commencement, un avant-goût de la béatitude qui lui est assurée, mais elle n'est encore que temporelle, il va s'unir aux autres réconciliés, il va jouir avec eux de son bonheur, dans les lieux les plus près des hautes

barrières de l'espace ; et là ils attendent tous ensemble la fin des temps, pour franchir ensemble les barrières temporelles, au-delà desquelles ils seront sanctifiés.

S'il pouvait rester encore quelques doutes sur l'absolue nécessité ou se trouve l'homme d'offrir habituellement à Dieu le sacrifice de sa volonté, et d'en consommer dans ce monde l'abandon, nous aurons bientôt l'occasion de lui en démontrer dans le cours de ce travail l'importance et la vérité, par les exemples aussi frappants que multipliés que notre divin rédempteur J.C. qui a réuni en sa personne la plénitude de la divinité, à l'humanité dans son plus haut degré de perfection, nous en a donné pendant sa vie temporelle, dans sa passion et jusque sur la croix, et tous ces doute seront bientôt dissipés.

CAHIER D 7

DE LA PRÉVARICATION DE L'ARCHANGE LUCIFER DEVENU SATAN PRINCIPE DU MAL ET DE SES ADHERENTS DANS L'IMMENSITÉ DIVINE

Dieu ayant émancipé et rendu à leur libre arbitre les êtres spirituels premiers émané, afin qu'ils puissent opérer librement suivant leur volonté propre, l'archange nommé Lucifer (son nom seul annonce sa grande élévation) le Chef principal du Cercle des esprits septénaires formant la troisième classe dans la Hiérarchie spirituelle, ébloui de la grande puissance dont il se voyait revêtu, et lisant comme pur esprit dans l'action divine créatrice qui opère les émanations spirituelles, conçut dans sa pensée le dessein de se rendre égal à Dieu, et le créateur d'autres êtres spirituels, qui créés par lui seraient dans sa dépendance, comme il se sentait lui-même dans celle du créateur divin.

Cette pensée orgueilleuse bientôt fortifiée par l'acquiescement de sa volonté qui consumma sa rébellion autant qu'elle pouvait l'être ; (car il n'était pas en son pouvoir de réaliser en acte le dessein de sa pensée et de sa volonté, Dieu étant le seul, l'unique Créateur des êtres :) fut bientôt connue, examinée et jugée par tous les êtres spirituelle habitant l'immensité divine, vu la faculté innée dans les purs esprits qui ne sont enveloppés d'aucune forme corporelle de pouvoir lire avec évidence les uns dans les autres.

Le plus grand nombre des habitants des quatre cercles, et principalement tous ceux des deux cercles supérieurs, ainsi qu'une partie des deux cercles inférieurs, effrayés et indignés de l'audace perturbatrice de Lucifer repoussèrent avec horreur sa pensée criminelle, et restèrent invariablement attachés à la loi divine, en abjurant leur volonté propre, en l'abandonnant entièrement à celle du créateur, qui en accepte l'hommage, et par cette acceptation opéra leur éternelle sanctification.

Mais une plus grande partie des êtres des deux cercles inférieurs, adoptant la pensée de Lucifer, unirent leur volonté à la sienne, se déclarèrent ses adhérents, et se lièrent à lui pour soutenir son entreprise.

Telle fut l'origine du Mal, il fut une opposition formelle, un outrage fait volontairement aux lois, aux préceptes et commandements que le créateur avait donné à sa créature, pour lui être un frein puissant contre tout usage désordonné et contre tout abus possible de ses facultés.

Cependant les hommes d'aujourd'hui ont souvent l'injustice d'accuser Dieu d'être indirectement l'auteur du mal, prétendant qu'il aurait pu s'il eût voulu, prévenir la pensée de l'esprit prévaricateur et en arrêter les effets ; comme si Dieu qui, en prévoyant la possibilité de l'abus qu'il en pouvait faire, l'avait fortement prémuni contre ce danger, avait pu lire en lui-même pensée mauvaise qui n'était pas encore conçue, ni encore moins arrêter l'action de sa volonté, sans détruire sa liberté qui était l'apanage de son être, comme il est celui de tout être qui n'est pas Dieu.

Le mal, fruit de l'orgueil n'est point un être réel ; il est enfanté par l'esprit. et non créé, car toute création n'appartient qu'au seul créateur divin, et non à aucune créature. Les pensées mauvaises sont enfantées par l'esprit mauvais, comme les pensées bonnes sont enfantées par l'esprit bon. Ces pensées bonnes ou mauvaises vont se faire entendre directement au créateur qui les reçoit ou les condamne, et le mal est consommé lorsque la volonté de l'esprit a adopté la mauvaise pensée qu'il a conçue.

Il ne faut pas croire cependant que l'esprit qui a enfanté le Mal, qui est devenu le principe du Mal, soit le mal même : car si les Démons changeaient leur volonté mauvaise, leur action mauvaise changerait aussi, et dès cet instant, il ne serait plus question de Mal dans toute l'étendue de cet univers. Cela ne peut arriver dira-t-on parce que Dieu, immuable dans ses décrets, à condamné à la privation éternelle et à des châtements infinis ceux qui ont enfanté le Mal. Le créateur, il est vrai, a condamné les professeurs du Mal à une privation éternelle ; mais au centre de la manifestation de sa justice sur ses créatures coupables, il s'est nommé lui-même père de miséricorde sans bornes. Eh ! quel est le téméraire assez prévenu en faveur de son propre sens sur quoique ce soit qu'il le fonde qui osera mettre aucune borne à cette miséricorde qui se dit infinie ? et la création de l'homme placé au centre de l'univers créé avec la mission d'amener au repentir les premiers coupables comme nous le verrons bientôt, ne fut-elle pas déjà un grand acte de la divine miséricorde en leur faveur.

Le Scandale et le désordre qui éclatèrent dans la cour divine par l'effet de leur prévarication furent d'autant plus grand que le genre de cette prévarication furent d'autant plus grand que le genre de cette prévarication était plus monstre car le chef des rebelles ébloui de la grande puissance et enflé d'orgueil avait osé attaquer le Souverain, l'unique et l'éternel créateur dans son unité divine, et dans son éternité. Dans son unité, en voulant le diviser, en voulant se rendre égal à Dieu et le créateur d'autres êtres spirituels qui dépendraient de lui : dans son éternité, en se considérant Dieu que comme un être qui avait commencé, qui avait été émané d'un autre principe plus ancien et plus puissant, et dont il dépendait à son tour.

Tel fut le premier crime de l'archange prévaricateur et de ses adhérents : nous disons le premier crime, parce que celui-là fut bientôt aggravé par d'autres, ainsi que nous le verrons, par lesquels ils épuisèrent tous les moyens de retour que la miséricorde de Dieu leur avait ménagé, en les accablant du poids de sa justice et de sa puissance, par lesquels enfin ils consommèrent leur réprobation éternelle.

Car les efforts astucieux que fit ensuite leur chef comme nous le verrons en son lieu, pour tromper, séduire et entraîner dans la rébellion, l'homme, cette image et ressemblance privilégiée de son créateur, se flattant par orgueil d'avoir par cette victoire sur son image chérie triomphé de

Dieu même furent bien un nouveau crime qui dût aggraver, et aggrave en effet leur châtement en le rendant éternel.

Cahier D 8

DE LA NÉCESSITÉ DE LA CRÉATION DE L'ESPACE UNIVERSEL ET DE TOUT CE QU'IL CONTIENT ET DE SA PRINCIPALE DESTINATION DANS LE PLAN GENERAL TRACÉ PAR LA JUSTICE ET LA MISÉRICORDE DU DIVIN CRÉATEUR DE TOUTES CHOSES

Lorsqu'on demande aux hommes, qui par la nature des études auxquelles ils se sont livrés et des fonctions relatives au saint ministère dont ils sont revêtus, sont présumés être les plus instruits dans les choses divines et les plus capables de les enseigner aux autres hommes: Pourquoi et par quels motifs Dieu a créé l'univers temporel, pourquoi il l'a créé à telle époque et non pas à une autre ; pourquoi il a placé l'homme avec de si grandes prérogatives ; pourquoi il a créé l'espace, le temps et a fixé la durée de cette création, dont il s'est réservé à lui seul la connaissance: ils nous répondent vaguement que telle a été la volonté de Dieu pour la manifestation de sa gloire et de sa puissance et pour l'accomplissement des seins secrets de sa providence, dont il ne doit compte qu'à lui-même et sur quelques matières qu'on les interroge, pour peu qu'elle soit enveloppée d'un voile mystérieux, ils font toujours la même réponse, parce qu'ils n'en connaissent plus d'autres, depuis que ceux auxquels ils ont succédé en ont perdu la connaissance ; c'est ainsi que s'est établie et que se perpétue l'ignorance des choses que l'homme a le plus grand intérêt à connaître et dont cependant il a plu à Dieu de lui conserver la connaissance quoique avec les réserves nécessaires pour la multitude ; c'est ainsi qu'ils enveloppent sans cesse d'un voile épais l'intelligence humaine, qu'ils usent et anéantissent les facultés intellectuelles qui leur ont été données pour connaître Dieu et ses œuvres temporelles ; c'est ainsi qu'ils assujettissent la raison de l'homme sous le joug de la foi dans toutes les choses qu'ils ne peuvent plus expliquer, qu'ils l'accablent de Mystères qu'ils présentent tous comme impénétrables, lorsque l'instruction des premiers temps suffirait pour les éclairer, enfin c'est ainsi qu'à force d'appliquer le mot mystère là où il n'en n'existe point, ils manquent si souvent de moyens pour convaincre victorieusement de la réalité des grandes vérités de la religion, les incrédules de bonne foi, qui sont presque toujours disposés à céder des démonstrations convaincantes, mais pour qui les démonstrations théologiques usitées, bien suffisantes sans doute pour ceux qui n'en ont pas besoin, sont trop faibles, trop usées, et trop contestées pour pouvoir faire sur eux de profondes impressions. C'est aussi pour cette raison que parmi ceux mêmes qui exercent le saint ministère, on a vu tant d'incrédules, quoiqu'ils fussent bien familiers avec les démonstrations théologiques ordinaires, qui n'avaient plus de forces pour eux ; et si l'ambition et les autres passions humaines ont entraîné quelques-uns de ceux-là dans l'incrédulité, on en a vu beaucoup aussi dans tous les rangs du ministère sacerdotal qui incrédules de bonne foi, ont cédé humblement aux démonstrations qui ont convaincu et subjugué leur raison.

Disons donc à tous ceux qui ont des yeux et qui ne peuvent pas voir et surtout à ceux qui croient honorer Dieu et agrandir son être en attribuant uniquement à sa volonté toutes ses œuvres, qu'au contraire ils le déshonorent et les rapetissent, autant qu'il dépend d'eux, en en faisant un être capricieux, qui agit, ainsi qu'eux-mêmes, arbitrairement et comme par simple fantaisie, disons leur que Dieu étant essentiellement bon et juste, est toujours excité dans ses opérations par de puissants motifs qui déterminent constamment la sagesse, et qu'il ne fait rien que pour satisfaire à son amour pour ses créatures, ou sa justice lorsqu'elles l'ont provoquées, et presque toujours pour satisfaire les deux ensemble, comme nous allons le voir dans l'acte de la création de l'univers. Car en créant cet univers, Dieu a eu le double but de

punir les prévaricateurs, de leur procurer des moyens de retour vers lui, et de mettre un terme à leur malheur s'ils voulaient en profiter.

L'archange Lucifer ayant consommé par l'acte de sa volonté le crime de sa pensée orgueilleuse, et entraîné avec lui la multitude de ses adhérents, la divine lumière qui éclatait en lui fut subitement changée en épaisses ténèbres, qui ne lui permet plus de connaître la vérité, et encore moins de pouvoir communiquer avec elle. Souillé d'une horrible impureté, il ne pouvait plus habiter le séjour de la pureté, de la sainteté même, et il dût être banni de cette immensité divine ou il venait de répandre le Scandale et le désordre.

A l'instant même, Dieu créa l'espace universel hors de son immensité ; il créa aussi toutes les choses qui devaient y être contenues ; il les soumit à la loi du temps qui commença dès lors, et prescrivit à toutes les choses temporelles, leur place, leur action et leur durée. L'espace universel fut donc créé pour être le lieu d'exil, de séparation et de punition des êtres coupables qui étant indestructibles par leur nature, ne pouvaient plus être anéantis. Ce fut aussi dans ce lieu qu'ils furent condamnés et assujettis à opérer l'action de leur pensée et de leur volonté perverse, ne pouvant plus en opérer une autre puisqu'ils étaient totalement séparés du bien, et pour toujours, si la miséricorde divine n'employait aucun moyen de leur en rendre quelques notions salutaires.

Au premier Signe de la volonté du Tout-puissant, Lucifer devenu Satan, fût précipité avec ses adhérents dans les abîmes de l'espace, ou conservant toute la force de la grande puissance spirituelle innée en lui, puissance dont le créateur peut arrêter les effets, mais dont il ne peut le priver sans anéantir son être même ; où frémissant de rage au milieu de sa cour démoniaque de sa honteuse défaite, il exhale sans cesse sa fureur contre le créateur divin et contre toutes ses productions spirituelles et temporelles.

Les êtres spirituels demeurés fidèles furent chargés d'exécuter la volonté divine pour la séparation et l'expulsion des rebelles. Cet ordre sévère et terrible puisqu'il éternisait le malheur des coupables les affligea beaucoup, mais étant juste et mérité ils l'exécutèrent.

C'est cet événement dont St. Jean fait mention dans le chapitre XIII de son Apocalypse, où il fait la description d'un grand combat de l'archange Michaël et ses anges, contre le Dragon et ses

anges, qui trop faibles contre lui furent précipités du ciel en terre, et ne parurent plus dans le ciel. L'expression de combat employé dans ce cas n'est qu'une figure qui désigne l'opposition et l'inutile résistance de la volonté de Satan contre la volonté divine qui le bannissait de sa présence ; car, qu'elle est la puissance créée qui peut résister à la Toute-puissance divine, lorsqu'elle veut se manifester directement, ou par le ministère de ses Agents fidèles.

La prévarication des esprits rebelles occasionna une révolution inconcevable dans toute la nature spirituelle et un immense changement dans l'action particulière des êtres qui demeurèrent fidèles dans toutes les classes composant la cour divine. Ces êtres n'avaient suivant leur première destination qu'une action purement spirituelle à opérer pour rendre leur culte et leur hommage au créateur ; mais dès lors ils furent assujettis à opérer dans leur classe une action double du spirituel et du Temporel, pour concourir à l'accomplissement des desseins de la justice et de la puissance du créateur contre les coupables, et pour le maintien de l'ordre temporel qu'il venait d'établir par son commandement divin, exprimer pour chaque acte de la création par un Fiat absolu.

Pour bien concevoir la destination principale de ce grand œuvre il faut ne pas perdre de vue que le vrai et principal but de la création de l'espace universel et de tout ce qu'il contient fut

la punition des esprits prévaricateurs, qu'ils y furent précipités pour une éternité, et qu'ils furent condamnés à y opérer à leur gré leur puissance et leur volonté perverse, mais que leur puissance y est toujours contenue dans les bornes que celle du créateur leur a fixée, afin qu'elles ne puissent jamais prévaloir sur les lois d'ordre qu'il a données à sa création universelle, pour le maintien de l'ordre régulier et de l'harmonie qu'il a voulu y établir ; ce qui explique le vrai sens des paroles de l'écriture: que malgré l'étendue et l'activité de leur puissance, malgré les fortes attaques qu'ils dirigent, sans cesse contre toutes les parties de la création, attaques dont nous éprouvons si fréquemment depuis la chute de l'homme les plus fâcheux effets tant dans l'ordre physique que dans l'ordre spirituel et moral les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. C'est vainement aussi qu'ils multiplient leurs efforts pour percer les barrières de l'enceinte universelle que le créateur a créées qui forment leur prison, elles sont trop puissamment défendues pour céder jamais à leurs vaines attaques.

Cahier D 9

EXPLICATIONS PRÉLIMINAIRES SERVANT D'INTRODUCTION AUX CHAPITRES SUIVANTS QUI CONTIENNENT LA DESCRIPTION DES FAITS SPIRITUELS CONCERNANT LA CRÉATION DE L'UNIVERS PHYSIQUE, TEMPOREL, ET DE SES PARTIES PRINCIPALES, DE LA CRÉATION DE L'HOMME ET DE LA FEMME, DE LEUR PRÉVARICATION ET CHATIMENT ET DES FAITS PRINCIPAUX SURVENUS DANS LEUR POSTÉRITÉ JUSQU'À L'ÉPOQUE DU DÉLUGE UNIVERSEL

En suivant fidèlement comme nous l'avons fait jusqu'ici les sublimes instructions de Moïse, de ce grand Législateur Ami de Dieu, Conducteur éclairé et fidèle du peuple Hébreu, nous parviendrons à acquérir la connaissance certaine des faits spirituels qui concernent l'origine et la création de l'univers physique, temporel et de ses parties principales qu'il fut chargé par Dieu même de faire connaître et de transmettre dans toute leur vérité et pureté par une initiation secrète et proportionnelle aux élus particuliers qui lui furent désignés, et que les saintes écritures nous font connaître comme étant des hommes doués pour la plupart d'une grande sagesse et d'une haute intelligence ; nous écarterons pour ce moment le voile matériel dont il a dû couvrir sa description pour la multitude de sa nation, composée d'hommes grossiers et ignorants qui n'auraient pu la comprendre dans sa vérité, ou qui en auraient promptement abusés ; Voile qui depuis lors a donné lieu à tant de méprises. Nous apprécierons ensuite par de justes comparaisons les versions de ce Voile parvenues dans nos mains, qui ont matérialisées presque toutes les parties de sa description, et nous saisirons avec soin les occasions qui se présenteront naturellement de faire remarquer les causes particulières de ces Subversions matérielles qui fatiguent tant l'intelligence des vrais fidèles, des vrais savants et fournissent des armes si meurtrières à la multitude d'incrédulés qui augmente tous les jours.

Mais comme nous pourrions être souvent exposés par la nécessité de donner quelque explication pressante à interrompre le fil des descriptions que nous allons entreprendre, nous croyons devoir donner ici préliminairement quelques explications et définitions sur quelques objets importants, pour en faciliter l'intelligence aux amis de la sagesse, et prévenir autant qu'il nous est possible la nécessité de ces pénibles interruptions.

Ainsi nous commencerons par expliquer ce qu'il faut entendre par ces mots si souvent répétés, qui ordinairement expriment un tout, mais qui n'expriment quelquefois qu'une partie notable de ce Tout Savoir, l'immensité divine ou le monde divin incréé, création de l'univers physique, temporel et de l'espace universelle qui en contient et renferme toutes les parties, la formation et l'explosion du Chaos, création de la matière dite Mauvaise et de ses principes constitutifs, des trois éléments et pourquoi pas quatre, la vie universelle passive qui anime tout l'espace, tous les corps et corpuscules et tous les individus pour un temps, la bénédiction du Grand œuvre des six jours par l'acte sabbatique divin du septième jour. Nous ne craignons pas cependant de répéter ces explications en leur lieu et place naturelle lorsque nous jugerons cette répétition utile et convenable, pour fixer l'attention sur ses objets.

L'immensité divine que nous nommons aussi monde divin et incréé, qui est par conséquent indéfinissable, qui domine et sépare l'espace universel et les mondes créés, est une immensité sans borne et sans limite qui s'accroît sans cesse et s'accroîtra sans fin pour contenir la multitude immense des êtres spirituels et intelligents émané du sein du créateur. Dieu en est

le Centre et de ce Centre remplit tout, il est concentré dans son incompréhensible unité, tant qu'il ne la manifeste pas par les actes et les productions de son ineffable trinité divine, que nous adorons sous les noms de père, de Fils et de Saint Esprit, qui forment ensemble l'éternel triangle divin dont l'unité divine est le principe et le centre.

Ce triangle divin est entouré de la multitude immense des êtres spirituels et intelligents qui en sont émané, et forment ensemble quatre classes distinctes en actions, vertus et puissances, que l'église chrétienne révère sous les noms d'anges, d'archanges, de Chérubins et de Séraphins. Nous nommons avec Moïse la première, Cercle des esprits supérieurs, et lui donnons le nombre 10. comme correspondants et Agents immédiats de puissance dénaire du Créateur. Nous nommons la seconde, Cercle des esprits-majeurs et lui donnons le nombre 8. qui est celui de la double puissance qui appartient au Fils divin qui manifeste celle du père dont il est l'image et opère la sienne propre ; Nous les nommons esprits huiténaires comme correspondants et agents immédiats de la puissance huiténaire du Fils. Nous nommons la troisième, cercle des esprits inférieurs septénaires ; comme correspondants et agents immédiats de l'action divine du Saint-Esprit, dont le nombre caractéristique est 7. nous nommons la quatrième, cercle des esprits-mineurs ternaires et lui donnons le nombre 3 comme agents et correspondants de la quadruple essence divine pour la manifestation des opérations du sacre ternaire divin. Mais ne perdons pas de vue que les nombres d'actions, 10.8.7.3. qui caractérisent ces quatre classes, réunis ensemble donnent 28: 10 ; ce qui démontre encore que toute action spirituelle provient de l'unité ; et si l'on trace ce nombre 10 comme ici I . il figure l'Oméga, le principe et le tout, l'un par le I central, l'autre par la circonférence qui l'entoure. Les êtres spirituels de ces quatre classes sont tous égaux par nature, mais ils diffèrent tous, même dans chaque cercle ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs par leur mode d'action, leur vertu et leur puissance ; de sorte que chaque cercle a aussi ses supérieurs, ses majeurs, ses inférieurs et ses mineurs. Cette immensité est tout ce qui existait avant la prévarication des anges rebelles.

L'univers physique temporel est un espace immense et incommensurable créé par le Tout-puissant à l'instant même de la prévarication des anges rebelles pour la manifestation de sa gloire, de sa puissance et de sa justice, et pour être le lieu d'exil et de privation des prévaricateurs. Cet espace est borné et environné de toute part par une immense circonférence ignée et impénétrable, dénommée philosophiquement axe feu central formée par la multitude des esprits inférieurs demeurés fidèles qui reçurent ordre du créateur de défendre contre toute contraction démoniaque pendant la durée des temps fixée par la justice.

C'est dans ce merveilleux espace que lors de l'explosion du Chaos, furent mis en action et mouvement toutes les parties de l'Univers créé, les cieux, les astres, les étoiles, les planètes, les corps célestes et terrestres, et généralement tous les êtres actifs et passifs de la nature où toutes ses parties et chacune en particulier, opèrent avec une précision admirable leurs actions journalières, conformément aux lois d'ordre qu'elles venaient de recevoir du créateur divin. il se compose de deux parties principales ; au centre de la partie inférieure dénommée Monde terrestre, est place le corps général terrestre ou la terre proprement dite, surmontée des trois planètes inférieures nommées Jupiter, Venus et la Lune, qui répandent leur influence et opèrent plus immédiatement sur eux leur action en correspondance avec les quatre planètes supérieures.

La partie supérieure de l'espace universelle, dénommée monde céleste, renferme les quatre planètes supérieures nommées saturne, Soleil, Mercure et Mars qui forment ensemble les

quatre régions célestes, dominant l'universel, et sont en correspondance avec les quatre cercles spirituels du monde surcéleste qui les surmonte et dont nous parlerons ailleurs. C'est au centre des quatre régions célestes de ce quaternaire temporel que Moïse a placé avec l'arbre de vie le paradis terrestre que les géomètres matériels cherchent sur la terre. C'est dans ce même centre régionale qu'il a placé l'homme émancipé, pur et saint image et ressemblance de Dieu, et qu'il établit le Siège de sa domination universelle sur les êtres et les choses créées.

Au-dessus du monde céleste et des quatre régions planétaires supérieures qui la composent, il existe un autre espace immense dénommé immensité et monde surcéleste, créé en même temps que les mondes inférieurs. Cet immensité environne, protège et défend très puissamment contre toute contraction démoniaque la circonférence ignée de l'axe feu central qui borne et limite à jamais l'espace universel ; elle sépare l'immensité divine incréée des trois mondes inférieurs créées ; elle est habitée et remplie par la multitude des êtres spirituels que le Créateur a soumis à la loi du temps, ils y forment en similitude de l'immensité divine quatre classes distinctes par leur nombre d'action, par leur vertu, leur faculté et par le degré de puissance temporelle dont elles sont revêtues.

Le quatrième cercle que les sages ont nommé cercle des esprits mineurs-quaternaires est en aspect du centre divin auquel il est uni par sa Ligne perpendiculaire. C'est dans ce cercle qu'il a plu au créateur d'émaner de son sein et d'établir la classe générale des intelligences humaines nommées hommes, par l'acte absolu de sa sixième pensée de création, pour être leur Chef-lieu d'émanation, sixième pensée dont on a fait un sixième jour comme si en Dieu il pouvait y avoir ni temps, ni jour, ni intervalle. C'est de ce même cercle qu'il lui a plu ensuite d'émanciper et de sortir le premier homme que nous nommons Adam quoique ce ne soit pas son vrai nom et de l'envoyer pur et saint habiter le centre des quatre régions supérieures du monde céleste, et y établir le siège de la domination universelle dont il le revêtait sur toutes les choses créées. C'est aussi dans ce centre régionale que devaient être émancipés et envoyés à leur tour tous les autres mineurs-hommes de sa classe dont il demanderait au créateur l'émancipation pour venir l'aider dans ces augustes fonctions pour les opposer à la multitude des esprits rebelles et comprimer tous ensemble leur action perverse.

Dieu en émancipant Adam et l'envoyant remplir sa mission au centre des quatre régions célestes, ou tout est assujetti à des formes corporelles nécessaires pour rendre mutuellement l'action des êtres qui en sont revêtus sensibles à ceux qui les environnent, l'avait revêtu d'une forme corporelle, glorieuse, impassible et incorruptible, qu'il pouvait réintégrer en lui et reproduire hors de lui à sa volonté, telle que celle que notre divin rédempteur Jésus-Christ a présenté après sa résurrection aux hommes pour modèle. En le revêtant de ce corps glorieux Dieu le dota en même temps du verbe de création de formes glorieuses semblables à la sienne, afin qu'il pût aussi en revêtir les mineurs-hommes qui seraient émancipés après lui, et envoyer dans le centre régionale céleste pour l'aider contre les coupables dans sa mission qui leur devenait commune à tous.

L'expression employée d'un pur Limon de la terre qui indique naturellement une substance déliée et subtile, dont il est dit dans nos versions que Dieu forma le corps du premier homme pur et innocent, ne contredit point ce que nous venons de dire sur la nature des corps glorieux, impassibles et incorruptibles. Mais cependant elle a induit les traducteurs de texte hébreu et leurs commentateurs à ne considérer le corps d'Adam que comme terrestre et par conséquent matériel, quoiqu'il ne le fût pas ; et voilà une des causes principales des subversions matérielles qui fourmillent dans le reste de leur description. Cette induction qu'ils ont

transmise, sans doute de bonne foi, a bien pu subjuguier la docilité des lecteurs qui étaient déjà disposés par un certain respect religieux pour les choses saintes révélées à l'admettre sans examen, mais elle n'a pu convaincre ceux qui réfléchissent mûrement sur les faits qui leur sont présentés et sur leurs accessoires. Nous disons à tous qu'Adam ne fut assimilé aux autres animaux par la vie passive qui lui fut donnée, et que son corps glorieux ne fût matérialisé, que dans les abîmes de la terre ou il fût précipité par l'ordre de l'éternel après son crime, et condamné à venir ensuite sur la surface terrestre s'unir par sa reproduction corporelle au fruit matériel qu'il avait retiré de son inique opération en se livrant aux conseils perfides du chef des Démons.

La matière générale telle que nous la connaissons, dite Neuvaire parce qu'elle est un composé des trois éléments ou principes élémentaires, dénommé Feu, Eau, Terre, qui sont chacun des trois un mixte ternaire de trois substances, simple ou essence spiritueuse dénommée soufre, Sel, Mercure, n'est qu'apparente, et cette apparence même n'est que passagère, et s'effacera totalement à la fin des Siècles ; Dieu seul en connaît la durée, car N.S.J.Christ dit lui-même que la fin du monde n'est connue que du père et qu'elle n'est pas même connue du Fils considérée dans son humanité.

Quelques-uns s'étonnent que nous ne parlions jamais que de trois éléments au lieu de quatre qui sont vulgairement adoptés, en comptant dans ce nombre l'air commun, presque toujours surchargé des exhalaisons les plus grossières des trois autres éléments. Nous n'en comptons en effet que trois ; l'air principe si subtil n'en n'est point un ; il est beaucoup trop supérieur aux trois autres pour pouvoir être assimilé ni confondu avec eux. Il est le char de la vie élémentaire, qui nourrit, entretient et vivifie les éléments ; il est le point central du triangle élémentaire dont il unit intimement les angles pour sa conservation temporelle. Que l'on réfléchisse donc, mûrement sur ce que nous venons de dire sur l'air principe, et l'étonnement que nous signalé cessera bientôt.

Pour ne point tomber soi-même dans une grande confusion d'idées il ne faut jamais confondre les essences spiritueuses simples, qui sont la base fondamentale de toute corporation quelconque avec les principes élémentaires qui en proviennent, car les uns et les autres ont une origine distincte avec une destination différente que la prévarication de l'homme a pu changer, mais non pas détruire.

La matière n'a et ne peut avoir aucune réalité ni stabilité absolue, parce que Dieu seul peut donner cette réalité aux productions immédiates de son essence divine, comme il l'a donné en effet, et la donnera sans fin aux êtres spirituels et intelligences humaines qui sont tous émané de son sein, ou ils puisent l'individualité, l'activité, l'intelligence, la vie immortelle qui les caractérise, et devient ainsi par leur émanation du centre divin, participant à la nature même de leur principe générateur qui est Dieu, apportant néanmoins avec eux, la liberté de lui rester toujours unis par l'amour et la reconnaissance, ou de s'en séparer par le mépris de ses lois et de ses bienfaits, ainsi que cela est arrivé à Lucifer et à ses adhérents.

Nous nommons spiritueuses ces trois essences fondamentales, parce qu'elles n'ont rien de spirituel, n'étant que le produit de l'action des êtres spirituels-ternaires habitants de l'immensité divine qui dès l'origine des choses temporelles reçurent du créateur l'ordre de descendre dans l'espace créé, et d'y produire hors d'eux, selon la faculté et le pouvoir dont ils avaient été doués, ces trois essences. On ne peut de même les considérer comme matérielles puisqu'elles ne le sont pas encore, quoique destinées à le devenir lorsque la justice divine aurait fixé le moment qu'elle jugerait convenable pour incorporer dans les formes matérielles les esprits prévaricateurs repentants, qui excités par l'intellect et les bonnes inspirations du

mineur homme auraient désiré l'état d'expiation satisfaisant, sans lequel aucun coupable ne peut espérer son retour au bien.

Tel était le dessein de la miséricorde agissant de concert avec la justice ; et c'était là le moment où l'homme usant de ses pouvoirs selon la volonté de son créateur aurait créé la matière pour leur incorporation dans ces formes par une sage combinaison des essences spiritueuses qui en étaient le principe. Mais l'homme primitif, trompé et subjugué par les conseils perfides de son ennemi qui connaissait la destination de la matière et ne désirait encore que les moyens de l'écartier de lui et de tous ces complices, l'avait entraîné dans le crime, trompant à son tour les desseins de la justice divine et détruisant ceux de la miséricorde anticipa audacieusement sur le temps qu'elle avait décrétée pour la création de la matière, et aggrava son crime. Par là il mit le comble à son malheur en rendant réversible sur lui-même et sur toute sa postérité le juste châtiment expiatoire qui avait été destiné à son séducteur, puisque par cette coupable anticipation il venait de créer sa propre prison.

Les hommes séduits par les apparences qui sans-cesse frappent leur sens, dont les yeux tout matériel ne voient en tout et partout que de la matière, qui par-là sont tombés dans une sorte d'abrutissement qui ne leur permet plus de discerner aucun signe de spiritualité dans leur être pensant, se soulèveront contre notre assertion qui leur paraîtra erreur et folie, que la matière n'est qu'apparente et n'a point de réalité, mais ce n'est point à ceux-là que nous l'adressons ; nous savons qu'ils sont sourds et aveugles et incapables de nous comprendre, nous les laissons ensevelis dans la haute science dont ils sont si fort entichés ; mais il y en a une multitude d'autres qui flottant encore dans quelque incertitude, sont cependant mieux disposés à saisir la vérité quand elle se présente à eux, et ont besoin de secours pour leur aider à l'apercevoir. Nous disons à ceux-là : Fouillez dans les sources qui la recèlent et ne négligez pas cette recherche.

Qu'ils sachent donc que dans la nature toutes choses dignes d'occuper l'homme ont leur principe radical dans les nombres fondamentaux depuis 1 jusqu'à 10. Fouillez y avec de bons guides pour vous préserver d'erreur. La matière a aussi son nombre propre qui est démontré être 9. pour connaître sa valeur cherchez celle de ses produits, multipliez donc ce nombre 9 par lui-même, et poussez cette multiplication aussi loin qu'il vous plaira ; additionnez les nombres qui en résulteront, réduisez les à leur racine et vous n'aurez pour résultat que le même nombre 9 ce qui vous démontrera que la matière ne peut produire que de la matière.

Par une seconde opération unissez un nombre quelconque au nombre 9. Signe caractéristique de la matière, additionnez ces deux nombres, il ne vous restera que le nombre vrai que vous y avez uni, et celui de la matière ce sera effacé et aura totalement disparu ; ce qui vous démontrera aussi que la matière n'a point de réalité. Nous laissons aux savants matérialistes à expliquer pourquoi de tous les nombres qui composent la décade, celui qui caractérise la matière, est le seul qui disparaisse totalement devant tous les autres.

Nous parlons si souvent de la vie spirituelle active qui est la vie de l'esprit, et de la vie universelle passive qu'il faut bien se résoudre à définir l'une et l'autre, puisque cette définition est encore nécessaire pour beaucoup d'êtres pensants.

Il existe dans la nature et principalement pour le mineur-homme, pour l'Adam dégradé et puni, deux vies très distinctes qu'on ne peut jamais confondre sans tomber dans les plus grands dangers : L'une est la vie spirituelle-active ou de l'esprit, l'autre est la vie universelle passive qui est celle de la matière.

La vie de l'esprit n'est pas créée, mais elle est émané avec l'être qui en jouit du sein de Dieu ou il l'a puisée. Elle est immortelle, indestructible, intelligente et active ; Elle pense, veut, agit et discerne, ce qui la constitue image et ressemblance de son principe générateur ; Elle se fortifie dans l'exercice du Bien, et ne peut que s'affaiblir et s'obscurcir dans celui du mal.

La vie animale passive, nommée aussi âme universelle du Monde créé, n'est que passagère, n'étant émané que pour un temps par les êtres spirituels-inférieurs, agents de la puissance sénaire du créateur qui reçurent de lui dès l'origine des choses créées, l'ordre et la puissante faculté d'émaner d'eux et de produire de leur propre feu cette vie générale qui anime, entretient et conserve pour le temps déterminé la masse entière de la création, toutes ses parties et chaque espèce d'Individus destinés à habiter l'espace créé, pendant la durée des siècles et qui ne sont mus dans cette espace que par un véhicule de cette vie générale qui est Insérée en eux. Elle était tout à fait étrangère à l'homme dans son état primitif de pureté et d'innocence, mais depuis que par sa prévarication il a perdu ses premiers droits et s'est assimilé aux autres animaux, il a été condamné à vivre temporellement de la même vie qui était commune à tous les autres, et le distinguera éternellement de tous les animaux qui n'ont jamais participés à cette vie.

Tous les animaux depuis le plus grand jusqu'au plus petit vermisseau sont doués avec la vie passive, par l'auteur de la nature d'un instinct particulier aussi varié que le sont les espèces et les individus, pour diriger leur action journalière dans toutes les classes où ils sont placés, tant pour la conservation de leur être que pour leur reproduction et la multiplication de leur espèce. Cet instinct toujours proportionné à leur besoin est très délié et subtil dans plusieurs espèces, il étonne même quelquefois l'observateur attentif qui en connaît les limites, et il est presque imperceptible dans les animalcules, mais toujours suffisant à leur besoin. Cette grande variété a son principe dans la même cause divine qui produit sous nos yeux l'étonnante diversité qui nous frappe dans les arbres, dans leurs feuilles, dans les brins d'herbe et dans toutes les productions de la nature.

L'homme intellectuel dans son état d'innocence était point assujetti aux lois de l'instinct qui lui était étranger ; mais assimilé par sa chute aux autres animaux, son animalité fût douée de l'instinct particulier propre à sa nature qui reste uni à son être jusqu'à la fin de son existence temporelle. Mais il était doué par son émanation d'une faculté active et très puissante que nous nommons raison. Cette raison est un rayon de l'essence divine même, c'est un flambeau qui lui avait été donné pour le diriger dans l'exercice des sublimes fonctions dont il avait été chargé et qui lui a été conservé dans son second état pour l'éclairer dans des nouveaux besoins et dans l'usage qu'il aurait à faire désormais de l'instinct animal dont il venait d'être doué. Mais livré à l'attrait des sens et aux passions dont il se rend l'esclave, les préjugés et les préventions qui l'entraîne et les habitudes plus ou moins enracinées qu'il contracte obscurcissent tellement ce qui lui reste de ce rayon divin que souvent il paraît inférieur aux animaux qui n'ont que l'instinct pour guide et le suivent habituellement.

L'homme actuel est donc un composé ternaire des trois substances qui sont, l'esprit immortel, qui est son être essentiel, l'âme passive avec son instinct, et le corps matériel qu'elle anime. L'animal brut n'est qu'un composé binaire des deux dernières substances de la vie passive avec son instinct, et de son corps matériel. dans l'homme lorsque le principe vital qui anime son corps matériel a terminé selon les lois de la nature où par accident son action particulière il s'échappe et va se réintégrer dans la masse générale d'où il était provenu ; dès lors l'esprit qui n'avait été uni que forcément au corps matériel par ce principe vital, devenu libre, monte ou descend dans la sphère qu'il a choisie pendant son union par ses sentiments et ses actes

habituels, et le cadavre reste livré à la dissolution par la séparation des principes élémentaires qui vont se réintégrer dans leur source primitive, ainsi que cela a été plus amplement expliqué et démontré dans les premières instructions.

Mais comment peut-il se faire que sur une matière qui est de la plus haute importance, dont les bases reposent sur des principes évidents qui sont généralement reconnus, il règne encore aujourd'hui parmi des chrétiens une discordance et des obscurité soutenues de tant de subtilités qui ne peuvent que l'embrouiller davantage. Cela n'étonnerait point de la part des matérialistes déclarés et des incrédules qui pour être plus libres dans leur conduite et dans leurs écarts ne rougissent point de s'assimiler eux-mêmes aux animaux et principalement à ceux dont la marche industrielle de leur instinct excitent le plus leur admiration, mais il y en a tant d'autres. Et en effet, si on demande aux hommes instruits, qui sont même très souvent préposés à l'instruction religieuse des autres, en quoi consiste la différence caractéristique qui se trouve et doit exister entre l'homme et l'animal brut, ils répondent sans hésiter : Dieu étant le Créateur de tout ce qui existe, c'est lui par conséquent qui a créé l'homme et l'animal. Mais il a donné à l'homme une âme raisonnable et aux animaux une âme irraisonnable, et voilà ce qui les distingue essentiellement. Cette réponse établit une parité absolue d'origine qui cependant ne devrait être que relative ; mais ceux qui la font et qui y sont si fort attachés, ont-ils observé que par elle ils confondent le Fiat divin qui est un ordre donné par le créateur de faire, avec le Faciamus qui exprime l'action même immédiate du créateur et sa volonté d'opérer lui-même, qui est clairement manifestée dans la création de l'homme seul, cette différence immense doit avoir cependant de grands résultats, de plus la raison dont on convient que l'homme est doué, et dont on reconnaît que l'animal est privé, n'est qu'une faculté de l'être spirituel, et n'est du tout point un être réel et distinct, et les définitions les plus subtiles que la théologie moderne emploie pour soutenir cette opinion ne parviendront jamais à prouver la vérité de ce qui n'est pas tandis que la question qui nous occupe réduite avec St Paul à ses termes les plus simples, et tels que nous les professons établit une doctrine pure, simple, lumineuse, et incontestable, puisqu'elle frappe même nos sens.

St Paul dit formellement dans sa 1ère aux Thessaloniens Chap. Ve vers 23 : Que le Dieu de paix vous donne une sainteté parfaite, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans tache pour l'avènement de notre Seigr. J. Christ. Voilà bien les trois substances distinctes que nous reconnaissons dans l'homme. Pourquoi donc s'obstiner à tenir un autre langage que celui de ce grand Apôtre, pour en préférer une plus humaine que la seule habitude a consacré, plus contentieux et chargé de tant d'obscurité. Nous livrons ces réflexions à la méditation des vrais amis de la sagesse.

La Genèse nous apprend que le Seigneur Dieu a achevé le sixième jour, ses œuvres de création universelle du ciel et de la terre avec tous leurs ornements, et que les ayant alors considéré de nouveau, il les trouva très bonnes. C'est-à-dire conforme à ses plans, à sa volonté et à ses ordres. Ce simple exposé nous donne un nouveau témoignage que ce n'est pas Dieu lui-même qui a opéré immédiatement cette création et qu'elle l'a été par ces agents spirituels chargés de l'exécution de ces ordres. Car il n'aurait eu nul besoin de cette vérification s'il l'avait opéré lui-même. Elle nous apprend encore que le seigneur Dieu après les avoir achevées, se reposa le septième jour, qu'il accomplit ce jour-là toute l'ouvrage qu'il avait fait, et qu'il bénit et sanctifia ce septième jour pour l'accomplir. Il était donc resté encore quelque chose à faire pour ce septième jour, et la Genèse ne nous l'explique pas ; mais nous savons par Moïse que les astres, les corps planétaires, les étoiles et tous les corps célestes et terrestres qui par l'explosion du Chaos en étaient sortis animés de la vie passive, n'avaient point encore reçu la vie spirituelle que le seigneur Dieu émancipa du cercle des esprits septenaires existants dans

l'immensité divine que Lucifer venait de souiller par sa rébellion, les êtres spirituels fidèles de cette classe auxquels il voulait donner la direction supérieure des astres, des corps planétaires, des étoiles et des corps célestes et terrestres qu'il venait de créer, et qu'il les plaça au centre de chacune de ses productions pour les gouverner, et y maintenir tant dans leur action propre que dans leur marche journalière pendant toute la durée des siècles, la merveilleuse harmonie qu'il venait d'établir ; ce qui fait l'entier accomplissement de son grand œuvre et fut en même temps la bénédiction et la sanctification sabbatique du septième jour.

FIN

www.philosophe-inconnu.com

Janvier 2018